
BOÎTE CHORÉGRAPHIQUE BAGNE

Fondation Jean-Pierre Perreault

Une œuvre chorégraphique de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie



BOÎTE CHORÉGRAPHIQUE BAGNE

Fondation Jean-Pierre Perreault



Une œuvre chorégraphique de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie
Création originale, 1993 – adaptation féminine, 1998 – re-crédation, 2015

7. REVUE DE PRESSE



Jeff Hall. Photo : Marik Boudreau, 1993

7.2 Liste des articles disponibles

Note au lecteur : L'intégralité de la revue de presse est disponible en lecture sur le site de EC2_Espaces chorégraphiques 2.



Jeff Hall. Photo : Marik Boudreau, 1993

Table des matières

— L'adaptation féminine (1998)

- Manon Richard, « Imaginaire et fougue », *La Presse*, 12 septembre 1998, Montréal. 11
- Annie Savoie, « Corps et âmes, emprisonnés », *Gazette des femmes*, novembre-décembre 1998, Montréal. 12
- « BAGNE », *La Presse*, 26 novembre 1998, Montréal. 13
- Linda Boutin, « Les Girls », *Voir*, 26 novembre au 2 décembre 1998, Montréal. 14
- Philip Szporer, « Stepping out », *Hour*, 26 novembre au 2 décembre 1998, Montréal. 15
- « BAGNE », *Ici*, 26 novembre au 3 décembre 1998, Montréal. 16
- « BAGNE is searing dance about jail », *The Gazette*, 27 novembre 1998, Montréal. 17
- Stéphane Baillargeon, « Le grand hôtel des étrangers », *Le Devoir*, 29 novembre 1998, Montréal. 18
- Claudine Metcalfe, « Prison de femmes », *Fugues*, décembre 1998, Montréal. 20
- « BAGNE de femmes », *Châtelaine*, vol. 39, n° 12, décembre 1998, Montréal. 21
- André Ducharme, « Danse », *L'Actualité*, 1^{er} décembre 1998, Montréal. 22
- Linde Howe-Beck, « Hard time », *The Gazette*, 3 décembre 1998, Montréal. 23
- Marites Carino, « Life on the inside », *Montreal Mirror*, 3 au 10 décembre 1998, Montréal. 24
- Linde Howe-Beck, « Dancing feet and feats showcased at arts market », *The Gazette*, 5 décembre 1998, Montréal. 25
- Guylaine Massoutre, « En prison », *Le Devoir*, 8 décembre 1998, Montréal. 26
- Manon Richard, « Danse », *La Presse*, 10 décembre 1998, Montréal. 27
- Linda Boutin, « Danse sans frontières », *Voir*, 10 au 16 décembre 1998, Montréal. 28

Philip Szporer, « Dizzying drama », <i>Hour</i> , 10 au 16 décembre 1998, Montréal.	29
Manon Richard, « BAGNE », <i>La Presse</i> , 12 décembre 1998, Montréal.	30
Philip Szporer, « The high life », <i>Hour</i> , 23 décembre 1998 au 6 janvier 1999, Montréal.	31
« La vie est une mutinerie », <i>Clin d'œil</i> , n° 223, janvier 1999, Montréal.	32
Raphaël Hovington, « La danse m'a permis de faire le tour du monde », <i>Objectif</i> , 25 ^e année, n° 24, 16 octobre 1999.	33
« PPS Danse », <i>Ottawa City Magazine</i> , février-mars 2000, Ottawa.	34
Caroline Fortin, « Derrière les barreaux », <i>Voir</i> , 10 au 16 février 2000, Québec.	35
Denise Martel, « Bang ! Bang ! », <i>Le Journal de Québec</i> , 16 février 2000, Québec.	36
Régis Tremblay, « Prison du moi », <i>Le Soleil</i> , 16 février 2000, Québec.	37
« Entertainment Guide », <i>Where Ottawa-Hull</i> , mars 2000, Ottawa.	38
Patricia Nicholson, « BAGNE promises to “shake the cage” », <i>The Ottawa Citizen</i> , 23 mars 2000, Ottawa.	39
T. S. Warren, « More BAGNE for the buck », <i>The Ottawa XPress</i> , 23 mars 2000, Ottawa.	40
Caroline Barrière, « Derrière les barreaux », <i>Le Droit</i> , 24 mars 2000, Ottawa.	41
« Prison, danse et sentiments », <i>Accès Laurentides</i> , 20 juillet 2001, Saint-Sauveur.	42
Isabelle Poulin, « La danse, souveraine à Saint-Sauveur », <i>Le Devoir</i> , 21-22 juillet 2001, Montréal.	45

— Représentations new-yorkaises (création originale et adaptation féminine)

Jennifer Dunning, « Joyce season to start with a hip-hop opera », *The New York Times*, 9 août 2000, New York. 46

Astrid von Ussar, « New York », *Dance + Fitness*, septembre-octobre 2000, New York. 47

Clives Barnes, « Visiting troops stepping up to the stage », *New York Post*, 8 septembre 2000, New York. 48

Jennifer Dunning, « PPS Danse », *The New York Times*, 10 septembre 2000, New York. 49

« PPS Danse », *Newsday*, 10 septembre 2000, New York. 50

Gia Kourlas, « Caged heat », *Time Out New York*, 28 septembre au 5 octobre 2000, New York. 51

Brian Caffall, « Behind bars », *New York Blade News*, 29 septembre 2000, New York. 52

Fabienne Boulineau, « Le BAGNE de deux chorégraphes québécois », *France-Amérique*, 30 septembre au 6 octobre 2000, New York. 53

Linde Howe-Beck, « Fleeing isolation for the bonds of humankind », *The New York Times*, 1^{er} octobre 2000, New York. 54

Sylviane Gold, « The cages we know », *Newsday*, 5 octobre 2000, New York. 56

Jennifer Dunning, « Even prison can be fun if walls bend », *The New York Times*, 7 octobre 2000, New York. 58

G.K., « PPS Danse », *Time Out New York*, 7 au 14 octobre 2000, New York. 59

Julia Holland, « BAGNE », *Show Business*, 18 au 24 octobre 2000, New York. 60

Deborah Jowitt, « Opening the cage », *The Village Voice*, 24 octobre 2000, New York. 61

Caitlin Sims, « Tennie Harris & PPS Danse », *Dance Europe*, novembre 2000, New York. 62

— Re-création (2015)

Denis-Daniel Boullé, « Revisiter le <i>BAGNE</i> », <i>Fugues</i> , octobre 2015, Montréal.	63
Bruno Lapointe, « <i>BAGNE</i> fait peau neuve après 22 ans », <i>Le Journal de Montréal</i> , 17 octobre 2015, Montréal.	66
Nayla Naoufal, « Les prisons intérieures », <i>Le Devoir</i> , 17-18 octobre 2015, Montréal.	69
Richard Burnett, « Seven days, seven nights : Funny Girl, Carole Pope and Nagano's Bolero among best bets for Oct. 19-25 », <i>Montreal Gazette</i> , 18 octobre 2015, Montréal.	72
Élie Castiel, « Le corps épris », <i>Séquences</i> , 22 octobre 2015, Québec.	75
Robert Everett-Green, « <i>BAGNE re-création</i> a nostalgic reawakening of Quebec modern dance », <i>The Globe and Mail</i> , 23 octobre 2015, Toronto.	77
Luc Boulanger, « <i>BAGNE</i> : violence et passion », <i>La Presse</i> , 24 octobre 2015, Montréal.	79
Odile Tremblay, « Le <i>BAGNE</i> en automne », <i>Le Devoir</i> , 24 octobre 2015, Montréal.	80
Daphné Bédard, [sans titre], <i>Le Soleil</i> , 8 décembre 2015, Québec.	83
Mark Mann, « Resurfacing », <i>The Dance Current</i> , mars-avril 2016, Toronto.	84
En ligne	
Philip Szporer, « PPS Danse at twenty-five » [vidéo], <i>The Dance Current</i> , 8 octobre 2015.	87
François Dufort, « <i>BAGNE</i> version revue et actualisée », <i>DFDanse</i> , 18 octobre 2015.	89
Fernand Turbide, « <i>BAGNE</i> une œuvre phare du répertoire de PPS Danse », <i>Planète Québec</i> , 19 octobre 2015.	91
Éric Dumais, « 5 sorties culturelles à faire durant le week-end au Québec et en Ontario », <i>Bible urbaine</i> , 20 octobre 2015.	94
Oliver Koomsatira, « <i>BAGNE</i> finalement de retour », <i>Danse Nouvelles Montréal – Dance News Montreal</i> , 20 octobre 2015.	95
Sara Thibault, « <i>BAGNE re-création</i> », <i>MonThéâtre.qc.ca</i> , 20 octobre 2015.	97

Élise Boileau, « Ces prisons qui nous enferment et nous protègent », *DFDanse*, 22 octobre 2015. 99

Jocelyne Tourangeau, « BAGNE, un chef-d'œuvre troublant », *Planète Québec*, 23 octobre 2015. 101

Pia Savoie, « BAGNE version 3.0 by PPS Danse », *Dance Profiler*, 25 octobre 2015. 103

Angela Beaupre, « Locked in the slammer with PPS Danse », *Montreal Rampage*, 26 octobre 2015. 107

Sébastien Bouthillier, « Quitter sa prison intérieure », *MatTV.ca*, 27 octobre 2015. 109

Marie-Pier Gagnon, « Hommes en cage », *La Vitrine*, 27 octobre 2015. 112

— L'adaptation féminine (1998)

Manon Richard, « Imaginaire et fougue », *La Presse*, 12 septembre 1998, Montréal.

Danse

Imaginaire et fougue

MANON RICHARD
collaboration spéciale

Cette saison est pleine de retours attendus comme celui d'O Vertigo, de Marie Chouinard, de La La La Human Steps, de José Navas, de Jocelyne Montpetit et de Sylvain Énard qui, après deux ans d'absence, nous présente une toute nouvelle création, *Mensonge variations*. Quel mensonge ? « C'est une réflexion sur l'acte de distordre la réalité pour mieux la comprendre, une réflexion sur la création », précise le chorégraphe depuis Edmonton où il a profité d'une résidence avec ses danseurs pour peaufiner le spectacle qui sera présenté à l'Agora le mois prochain.

En fait, Énard travaille sur son oeuvre depuis un an et demi, depuis la présentation de *Rumeurs*, une pièce bouleversante et sombre où l'on retrace les contrecoups du deuil, celui d'un ami du chorégraphe. Très Cunningham comme discours ? « C'est la même philosophie à travers un autre langage. » Un langage où l'humanité transparaît dans les mouvements des danseurs qui, cette fois, ont dû s'ajuster à une autre façon de faire. « J'essaie qu'on s'en tienne à la danse plutôt que de la théâtraliser ou de la rendre plus émotive », explique le chorégraphe.

Cette fois, Sylvain Énard a glissé deux femmes dans sa production, Parise Mongrain que l'on est habitué de voir dans les oeuvres de Roger Sinha et Sophie Corriveau pour qui Énard a déjà créé un solo, *Agathe*, qui avait été présenté chez Danse-Cité en 1995. Outre ces deux interprètes, Sylvain Énard s'est entouré de ses complices habituels, Marc Boivin, Blair Neufeld, Luc Ouellette et Sylvain Poirier, une équipe de danseurs remarquables. Le chorégraphe a remis la scénographie entre les mains de Richard Lacroix, la musique est composée par Bertrand Chénier et Marc Parent signe les éclairages.

Présentée du 28 au 31 octobre et du 4 au 7 novembre, *Mensonge variations* suit de près la nouvelle création de Jocelyne Montpetit, *La Douce ou le Rêve*, qui sera présentée du 7 au 10 octobre et du 14 au 17 à l'Agora de la danse. La chorégraphe poursuit son chassé-croisé avec la lumière, une aventure commencée l'année dernière avec Axel Morgenthaler dans *Transverbero*, un solo qu'elle reprendra dans le même spectacle.

L'Agora présentera aussi, en novembre, une nouvelle oeuvre de Paul-André Fortier, *Jeux de fous*. La saison débute la semaine prochaine avec le nouveau spectacle de José Navas : trois pièces, dont deux premières, *One Night Only 3/3* et *Abstraction*.

Chez Danse-Cité la saison montréalaise débute en novembre avec *Les Dix commandements* d'Harold Rhéaume, une production d'envergure avec pas moins de dix danseurs, une première pour ce chorégraphe qui nous a habitués à de plus petites formations.

Chez Tangente, il faudra surveiller le retour de Benoît Lachambre qui présentera du 12 au 15 novembre *L'Âne et la Bouche*.

Marie Chouinard récidive en nous proposant, du 21 octobre au 8 novembre, une rétrospective de ses solos, incluant des nouveautés, qui seront interprétés par des danseuses de sa compagnie au Musée d'art contemporain. Un autre spectacle attendu, *En dedans*, de Ginette Laurin, une production dont on a déjà vu quelques extraits mais qui sera présentée intégralement à l'Espace Go du 2 au 12 décembre.

Mentionnons aussi le retour de La La La Human Steps, à la Place des Arts en février. La nouvelle oeuvre d'Édouard Lock sera présentée en première au Japon en octobre. On y retrouvera, bien sûr, Louise Le-cavalier mais aussi toute une équipe de transfuges des Grands ballets canadiens.



Sophie Corriveau et Marc Boivin dans une chorégraphie de Sylvain Énard, *Mensonge variations*.

tera avec *Coppélia*, du 22 au 24 octobre, une chorégraphie de Enrique Martinez. Comme à son habitude, la compagnie présentera aussi une troupe invitée. L'enfant terrible new-yorkais Mark Morris revient à Montréal, avec sa compagnie, du 26 au 28 novembre.

Enfin, mentionnons la reprise de deux pièces qui ont marqué la saison dernière. *Discordantia* de Danièle Desnoyers reprend l'affiche à l'Usine C du 22 au 26 septembre. Ceux qui avait raté le très beau *Still Life No 1* de Lynda Gaudreau pourront se reprendre au Centre Canadien d'Architecture du 10 au 12 décembre. Cette prestation coïncide d'ailleurs avec une reprise d'un tout autre ordre, *Baigne*, une version au féminin du duo choc de Pierre-Paul Savoie qui sera interprété par Sarah Williams et Carole Courtois. Du 1^{er} au 12 décembre au Théâtre du Maurier du Monument-National.

Annie Savoie, « Corps et âmes, emprisonnés », *Gazette des femmes*, novembre-décembre 1998, Montréal.



CORPS ET ÂMES, EMPRISONNÉS

Une vaste structure métallique évoquant le milieu carcéral tient lieu de théâtre des émotions et des gestes. À l'intérieur, deux femmes complices dans leur espoir et leur désespoir tentent d'échapper à leur condition dans un corps à corps effréné. Cette version féminine de *Bagne* apportera sans doute une nouvelle dimension à l'œuvre originale des chorégraphes-danseurs Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, créée en 1993 et souvent reprise avec succès. Cette fois-ci, ce sont deux danseuses, Carole Courtois et Sarah Williams, qui remplacent le duo masculin. Les concepteurs promettent, encore une fois, une performance à couper le souffle, mais aussi une ode à l'imaginaire féminin. Les 1,2,3,4, 8,9,10,11 et 12 décembre, au Théâtre du Maurier du Monument National, 1182, boulevard Saint-Laurent, à Montréal. A.S.



« BAGNE », *La Presse*, 26 novembre 1998, Montréal.



mercredi 2



Bagne
L'oeuvre créée par les chorégraphes et danseurs Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, en 1993, est reprise, en version féminine, par Carole Courtois et Sarah Williams au Monument-National, jusqu'au 12 décembre. Info : 514 871-2224.

Linda Boutin, « Les Girls », *Voir*, 26 novembre au 2 décembre 1998, Montréal.



Linda Boutin

LES GIRLS

Après plus de dix ans au sein de la compagnie de Ginette Laurin, **Carole Courtois** vient de troquer son statut de danseuse permanente contre celui de pigiste. Sa carrière débute plutôt bien: au Monument-National, la semaine prochaine, elle escaladera les échafaudages de *Bagne* en compagnie de **Sarah Williams**. «La proposition de danser cette pièce est arrivée au bon moment. Depuis deux ans, je me demandais si je devais rester, ou quitter O Vertigo. Ce n'est pas que j'y étais mal, au contraire. C'est juste que j'avais moins le cœur à l'ouvrage.»

Créé et interprété à l'origine par **Pierre-Paul Savoie** et **Jeff Hall**, *Bagne* évoque la complexité des relations humaines nouées à l'intérieur d'un univers carcéral. Cette pièce à succès sera pour la première fois interprétée par un duo féminin. Grandeur oblige, la petite Carole Courtois incarnera le personnage de Pierre-Paul Savoie, une sorte de prisonnier politique, alors que la grande Sarah Williams héritera de celui de dur à cuire interprété par Jeff Hall. «C'est cocasse, s'exclame-t-elle. Ginette Laurin avait l'habitude de me confier des personnages plutôt tough. Dans *Bagne*, je suis la douce du duo, celle qui a besoin d'amour et qui tente de percer la carapace de l'autre.»

Son défi: «Trouver le ton juste sans

tomber dans la caricature.» Puis, livrer une interprétation personnelle en gardant ses distances par rapport à l'interprétation d'origine. «Au début, ce n'était pas évident. Pierre-Paul et Jeff nous tenaient à l'œil, un peu trop à notre goût, dit-elle en riant. On a dû mettre les choses au clair et prendre notre place.»

Histoire de s'imprégner de l'atmosphère du milieu carcéral, le duo dansera la chorégraphie devant des détenus de la prison de Bordeaux, dans le Nord de la ville. «Pierre-Paul et Jeff l'avaient fait il y a quelques années, et cela avait modifié leur interprétation. On voulait aller dans une prison féminine, mais notre projet a été refusé.»

Malgré sa longue expérience de scène, Carole Courtois se dit nerveuse à l'idée d'occuper la scène du Monument-National en compagnie d'une seule partenaire. «Jusqu'à présent, j'avais surtout l'habitude de danser en groupe. Être presque seule sur scène, c'est plus de responsabilités. Si le spectacle ne lève pas, c'est davantage de ta faute...»

DU 1^{ER} DÉCEMBRE AU 12 DÉCEMBRE

au Monument-National

Philip Szporer, « Stepping out », *Hour*, 26 novembre au 2 décembre 1998, Montréal.



**And too good
to pass up...**

For years, PPS Danse's *Bagne* revolved around the stage chemistry of creators Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall. The company's reviving this internationally-acclaimed production, with powerhouse movers Sarah Williams and Carole Courtois taking over the guys' roles. This is ostensibly prison drama, but the piece is more an account of the bars we construct around us. Nothing self-indulgent here, just an excellent dance knockabout, with an accent on theatrically engrossing physicality. ■

*Bagne, Monument National,
Dec 1-12*

« BAGNE », Ici, 26 novembre au 3 décembre 1998, Montréal.



Bagne de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, présenté par PPS Danse. Créé en 1993 pour deux interprètes hommes, *Bagne* est ici repris avec les danseuses Carole Courtois et Sarah Williams. Cette version féminisée complète la trilogie sur le thème de l'humain, amorcée par *Duodénum* et *Pôles*. Une pièce sur l'univers carcéral, interprétée de façon très physique par une ancienne de La la la Human Steps (Courtois) et une ancienne de Brouhaha Danse (Williams). Du 1^{er} au 5 et du 8 au 12 déc., 20h30. 20\$-23\$. Monument-National, 1182 St-Laurent. 871-2224



« *BAGNE* is searing dance about jail », *The Gazette*, 27 novembre 1998, Montréal.

Bagne is searing dance about jail

DANCE



Bagne, at the Monument National, depicts the raw physicality and hopelessness prison triggers.

Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall created the first Bagne, depicting the raw physicality and hopelessness that incarceration triggers. That production has been touring theatres, detention centres and jails since 1993. The female version of this searing prison dance features Carole Courtois and Sarah Williams. It runs Wednesday to Dec. 5, then Dec. 8 to 12 at Monument National, 1182 St. Laurent Blvd. Tickets cost \$20 and \$23. Call (514) 790-1245, (514) 871-2234 or (1-800) 361-4595.

THE GAZETTE, MONTREAL, FRIDAY, NOVEMBER 27, 1998

OF SPECIAL INTEREST

Stéphane Baillargeon, « Le grand hôtel des étrangers », *Le Devoir*, 29 novembre 1998, Montréal.

LE DEVOIR, LE JOURNAL DE LA VIE QUÉBÉCOISE LE 29 NOVEMBRE 1998

LE DEVOIR

LES ARTS

Le grand HÔTEL des étrangers

DANSE:
LES ANCIENS ET LES MODERNES
PAGE B 3

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE
PAGE B 7

PLUS ÇA CHANGE...
PAGE B 8

CINÉMA
page B 6
DISQUES
page B 8

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Imaginons, imaginons que la Place des Arts de Montréal donne un quart de million de dollars à une compagnie de danse japonaise ou allemande pour financer un prochain spectacle. Imaginons que le chorégraphe et ses danseurs étrangers soient accueillis en résidence pendant deux mois, dans la grande salle Wilfrid Pelletier. Imaginons en plus que la PMA achète à gros prix les représentations du spectacle et qu'à la fin de chaque soir, les danseurs reçoivent un petit bon plaisir financier. *« Ça garantirait la tournée mondiale du spectacle. »*

De délier par j'ai dit, bien sûr. Et pourtant, c'est exactement de cette manière façon que des pays traitent bien des compagnies de danse contemporaines de Montréal. En fait, la plupart des troupes en résidence de la métropole ne réussissent tout simplement pas à créer sans les importantes contributions des chorégraphes étrangers. Plus certains spectacles, plus des trois quarts des fonds proviennent directement d'étrangers ou d'État.

Danceur Schöen
L'ère des concerts de haute école, en ce moment même. Par exemple avec le nouveau création d'Uvertigo. En même temps, il y a encore de nombreux artistes qui se consacrent à l'écriture de nouvelles œuvres. Il y a aussi des chorégraphes étrangers qui viennent à Québec pour le Festival de la danse de la ville de Québec. Les raisons de présence allemande sont diverses, mais surtout Uvertigo à Montréal, depuis deux années, a été l'un des spectacles les plus importants de la chorégraphie à Montréal, pendant deux mois. La première d'Elle même a été présentée au festival annuel Transatlantique Europe, en août 1998.

En fait, les grands chorégraphes ont écrit au moins 100 000 \$ en argent pour monter, préparer la tournée du spectacle. Et c'est ce qui a permis à Uvertigo de reprendre le travail avec d'autres chorégraphes, en tournée à Ottawa en juin, à Toronto au milieu du mois et maintenant à Montréal.

En fait, Michel Beaulac, directeur de la danse à Montréal, aime à Montréal cette manière, notamment pour développer son autre projet avec Uvertigo. « La production est une chose complexe et coûteuse, dit-il, de nos jours de Montréal. Il faut aussi être certain que l'artiste et le producteur se comprennent. Ça peut être très compliqué d'organiser et de faire un bon spectacle. En même temps, ce n'est pas un acte quantitatif d'argent. Mais, l'argent important avec des artistes peut vraiment apporter quelque chose de nouveau. Ce ne peut pas être décomposé de bon, mais de nouvelles créations. »

YVES PAUL R.S. ÉTRANGERS



PHOTO: LUCAS

PARIS ÉTRANGERS

La tournée mondiale va durer deux ans et toucher une soixantaine de villes



Carole Cocteau dans la version finale de *Rage* de Pierre-Paul Senécal

SUITE DE LA PAGE B 1

La chorégraphe Carole Cocteau, née en 1962, est d'origine québécoise. Elle a étudié à l'école de danse de la Sorbonne à Paris. Elle a travaillé avec des chorégraphes comme Maurice Béjart et Jean-Claude Vanille. Elle a créé plusieurs compagnies de danse, dont la compagnie de danse de la Sorbonne à Paris. Elle a également travaillé avec des compagnies de danse étrangères, dont la compagnie de danse de la Sorbonne à Paris.

La La La y retourne. La tournée mondiale va durer deux ans et touchera une soixantaine de villes, jusqu'au Moyen-Orient. Les autres financements seront leur lot. Le Centre national des arts d'Israël, le seul co-producteur local, recevra des nouvelles d'Edouard en janvier, mais avant le 1er Mars. Le Théâtre de la Ville de Paris, le plus fidèle associé de La La La, a déjà financé la tournée de ses premières mondiales et recevra cette fois la troupe pour quatre jours.

«Nous sommes très engagés avec Edouard Lock, mais notre seul intérêt est d'être les artistes et musiciens et d'être en lien avec la création», dit franchement le directeur de cette institution française, Gérard Valentin, depuis plus de six semaines à Paris. Son théâtre coproduit des spectacles depuis trente ans. Les trois quarts de sa programmation ne viennent pas de France. Le directeur refuse cependant de dévoiler les montants investis par son théâtre pour exhauser Edouard. «Mes finances ne sont pas publiques et nous sommes de cette manière intervenus en profondeur dans le spectacle».

Un autre show, un autre modèle d'intervention, non pas étranger, mais du reste du Canada. L'entreprise de *Rage*, de la compagnie FPS Dance, dont la version finale avec Carole Cocteau et Sarah Williams, voit passer la baraque du Théâtre National du 1^{er} au 11, puis du 8 au 12 décembre. Une première version de *Rage* (1995), pour hommes, dansée par les chorégraphes aux commandes (Jeff Hall et Pierre-Paul Senécal), a été vue 15 fois dans le monde.

La compagnie reçoit environ 100 000 \$, au total, des Centres des arts d'Israël et Québec, sur un budget annuel global huit fois plus important. Les revenus viennent (vente de billets, mécènes, etc.) et l'aide des coproducteurs boîchent finalement l'ensemble trois. *Rage*, l'avant-dernier spectacle, a coûté environ 325 000 \$. Environ 75 % ont été fournis par des coproducteurs, dont le Banff Centre for the Arts. «C'est moi, en arrivant, qui ai dû pousser pour, comme Bernard Lapointe, directeur de la mise en marché de FPS Dance. Une équipe spécialisée apparaît chez FPS Dance. Il se met donc en chasse pour dénicher des partenaires susceptibles

d'être des services ou des fonds. Il est d'ailleurs un bon point pour le prochain spectacle qui pourrait venir d'une compagnie québécoise. «Un 2000er can' Adria 2001 Lay No 1 de Lynda Gaudreau, compagnie de danse, présente les 10, 11 et 12 décembre, au Centre Canadien d'Archives. Le spectacle a été créé au Festival international de danse Kijichikan à L'Anse-au-Loup, en Belgique, en Lynda Gaudreau, l'instigatrice du mouvement, a ses entrées depuis ses débuts professionnels, en 1981. «Nous avons une liaison très profonde, dit-elle. Je suis très reconnaissante et me souviens de ce que j'ai vécu et ce que j'ai accompli et réalisé. En plus, c'est très enrichissant de travailler et d'échanger avec des étrangers. Ce qui nous a aidés, finalement, c'est d'être impliqués, c'est de voir, et c'est d'être très profitable artistiquement de pouvoir vivre et travailler ailleurs dans le monde. Et ça continue cependant que les effets des coupures budgétaires commencent à se faire sentir en Europe aussi. «Ce n'est donc pas sûr de ce que les prochaines années nous réserve...»

Don et contre-don
Le directeur général de La La La le sait déjà en partant pour Berlin à finalement refusé de coproduire *Edouard* à la suite de coupures budgétaires. «Il faut dire que le budget culturel de la capitale de l'Allemagne a été réduit à environ deux milliards de dollars», dit Marie-Anne de Roussel, avec une pointe d'agacement.

L'hospitalité exige la réciprocité également. Le don appelle un contre-don. Déjà, très polit, le directeur Gérard Valentin, comme son collègue Walter Hoen, refuse de faire la leçon de politesse aux Québécois les 4 quinquages. L'autre motivation qu'en Europe, les pays du Sud ne trouvent pas plus souvent l'occasion.

Bien sûr, Ottawa et Québec participent indirectement aux coproductions par l'entremise des subventions au fonctionnement accordées aux compagnies de danse — le Conseil des arts du Canada va distribuer 12,7 millions aux danseurs en tous styles cette année. Mais il ne reste que quelques organismes producteurs au pays, à Banff et Ottawa. Et un cinquième acteur au Québec. Mais que des participants exceptionnels, selon certains, comme *Edouard* par contrepartie de Montréal par exemple.

Les statuts du Conseil des arts et des lettres lui interdisent d'ailleurs de subventionner directement des compagnies non québécoises. Le CALQ a cependant développé un Programme d'accord de spectacles étrangers. En 1997-1998, 308 000 \$ ont permis de financer 14 spectacles, dont quatre de danse pour 140 000 \$.

Le Conseil des arts du Canada vient de son côté d'adopter un Programme d'aide aux coproductions internationales de danse, en programme pilote, doté d'une enveloppe de 300 000 \$. Mais il ne reste que les critères d'admissibilité exigent l'implication d'une troupe ou d'un artiste du Canada dans la production, un point c'est tout. Et basta pour ce qui nous paraît imaginer.

Offrez un cadeau en art!

Les années 60-70-80-90

Casino Montréal

vous donne les dimanches

les 11 et 25 avril et 2 mai 1999

me :
on Music • Cocktail et repas thématique au salon Baccara
d • Visites Casino et Music • Taxes et services

sonne
rices Admission au (514) 706-1243 ou au 1-800-361-6591

746 ou 1 800 665-2274

CASINO

O VERTIGO EN DEDANS

SINÉ LAURIN

2 ou 6, 8 ou 12 décembre 20h

SALLE DU THÉÂTRE ESPACE GO

1000

Claudine Metcalfe, « Prison de femmes », *Fugues*, décembre 1998, Montréal.

entre femmes

DANSE • BAGNE AU FÉMININ

Prison de femmes

Une journée en prison. Une journée à regarder vivre deux femmes forcées de se côtoyer dans leur solitude. Une journée chargée de vide, de désespoir.

par Claudine Metcalfe

À l'intérieur d'une vaste structure métallique évoquant le milieu carcéral, deux femmes complices dans leur espoir et leur désespoir tentent d'échapper à leur condition dans un corps à corps effréné.



On se souvient de notre émerveillement pour *Bagne* au masculin : à aucun moment le spectateur ne se sentait voyeur, mal à l'aise, ennuyé, exaspéré. Depuis sa création en 1993, le spectacle a été joué à travers le monde. Jamais il n'a laissé indifférent. Les danseurs Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie, avec leur énergie, leur fougue, leur force et la richesse de leur interprétation ont su subjugué tous les publics.

On peut s'attendre à la même gamme d'émotions avec les deux danseuses Carole Courtois et Sarah William. Bien connue grâce, entre

autres, à son travail avec Ô Vertigo depuis 1987, Carole Courtois fait aussi les costumes pour *Bagne*. Sarah Williams, interprète et chorégraphe, fait aussi de la vidéo et est connue pour avoir dansé dans *Infante, c'est destroy*. Elles reprennent les rôles de Hall et Savoie.

La féminisation de *Bagne* rend l'oeuvre encore plus universelle, avec un halo à la fois tendre et féroce. *Bagne* porte sur un drame humain, l'emprisonnement que nous nous érigeons parfois de façon consciente ou non. C'est aussi le rapport physique de deux êtres qui se voient confinés dans un espace restreint, luttant contre le temps et leur condition. La performance est vertigineuse. La musique, signée Ginette Bertrand, est expressive.

Bagne, en première Montréalaise les 1, 2, 3, 4, 5 et les 8, 9, 10, 11, 12 décembre au Théâtre du Maurier du Monument National, 1182, boul. Saint-Laurent, 205 et 235, par le réseau Admission 790-1245, ou à la billetterie 871-2224.

« BAGNE de femmes », *Châtelaine*, vol. 39, n° 12, décembre 1998, Montréal.

TÊTES D’AFFICHE

DANSE

Bagne de femmes

En 1993, les chorégraphes Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall créaient *Bagne*. Une œuvre physique, puissante, symbolique, qui explorait les rapports de haine, de



La danseuse Carole Courtois se déchaîne dans *Bagne*.

violence et de tendresse unissant et séparant tour à tour deux hommes emprisonnés.

Ils reprennent la même œuvre. Mais cette fois, ce sont deux danseuses de haut calibre qu’ils prennent au piège de leur prison métallique : Carole Courtois, 38 ans, et Sarah Williams, 37 ans. La première est membre de la compagnie O vertigo depuis 12 ans. La seconde a dansé avec Carbone 14 et La La La Human Steps. « C’est une pièce qui explore la violence entre les êtres,

explique Carole Courtois. Mais la violence des femmes est différente de celle des hommes : au lieu de donner des coups de poing en plein visage, nous boudons ou nous pleurons. C’est une violence souvent plus sournoise et moins exprimée. »

Bagne sera donc « féminisée », mais les performances physiques des deux interprètes n’auront rien à envier à celles de leurs prédécesseurs : plus d’une heure de sauts, de mouvements et de jeu sans interruption. « C’est épuisant. C’est sûr qu’après ça, je ne vais pas danser dans un bar », dit la danseuse. P.M.

Bagne, version femme, du 2 au 5 et du 8 au 12 décembre 1998, à 20 heures 30, au Théâtre du Maurier du Monument-National, à Montréal. (514) 871-9883.

André Ducharme, « Danse », *L'Actualité*, 1^{er} décembre 1998, Montréal.

L'AGENDA des arts et des spectacles

DANSE édition du 1er décembre 1998 par André Ducharme

Moins hop la joie: *Bagne*, dansé un peu partout au Canada et dans plusieurs festivals en Europe, passe de la tempête à l'accalmie, puis à l'ouragan. Il faut du souffle. La pièce, créée par Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, est reprise par Carole Courtois et Sarah Williams. **Monument-National, à Montréal, du 2 au 12 déc., (514) 871-2224.**

Habile dans les grandes flambées de mouvement comme dans le questionnement intérieur, Ginette Laurin aborde, avec *En dedans*, les mimiques de l'érotisme. Cinq couples se frôlent, se hument, se reluquent. Sensuel, intelligent, humoristique. **Espace Go, à Montréal, du 2 au 12 déc., (514) 845-4890.**



Carole Courtois dans *Bagne*.

Linde Howe-Beck, « Hard time », *The Gazette*, 3 décembre 1998, Montréal.

REVIEWS

Hard time

Bagne is a tough jail drama and a cry from the heart

LINDE HOWE-BECK
Special to The Gazette

Even with a sex change, *Bagne* is terrific. One of this country's most astonishing and authentic forays into dance theatre, *Bagne*, French for slammer, has returned in a female form.

This *Bagne* uses the same huge grim jail-like set where bodies are smashed against metal, muscle and sinew convulse, sexuality rises against repression, rejection and rage, and the illusion of tenderness startles.

As choreographers Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie wished, *Bagne's* message is universal.

Carole Courtois and Sarah Williams are as superb as Savoie and Hall, who created the roles in 1993. The men drew *Bagne* from their own experiences, honing its raw ferocity and anguish until it was almost unbearable to watch. They danced it to popular and critical acclaim at least 75 times throughout the world before tailoring it to the women for last summer's Canada Dance Festival in Ottawa.

Bagne is a grueling piece about simple acts of kindness and brutality that calls for large amounts of muscle and stamina. It is performed on the ground, in the air, and on steel girders high above the stage. Dancers must hang from scaffolding, manipulate themselves hand over hand across vast areas above the stage, climb mesh barriers, slide down poles and carry each other and their beds on their backs.

This *Bagne* is softer and a bit slower than the male version. Williams,



Carole Courtois (front) and Sarah Williams are superb in *Bagne*.

whose small features radiate a kind of little girl wonderment, allows flashbacks of childhood to play across her face during the opening sections.

When she climbs the walls with Courtois to watch activities "outside," their interest is more of hope and delight than curiosity. When they try to explore each other's bodies sexually, they project a profound need for human warmth, not just animal craving.

While the rage that overflowed the original *Bagne* is also evident, the women drive deeper into *Bagne's* emotions, communicating with each other in tender, time-suspending glances that sometimes segued their high energy to a halt at Tuesday's opening.

Other slowdowns seemed related to the women's physical limitations.

Bagne is difficult, exhausting and requires enormous reservoirs of stamina. Williams and Courtois coped with its emotional demands, but came close to wiping out in the physical-endurance department.

Since they rehearsed for only two weeks before the opening, such niggling kinks are sure to disappear as the run continues.

Bagne is a formidable cry from the imprisoned soul that only an open heart can heal. Don't miss it.

♦ *Bagne* is at Théâtre du Maurier, Monument National, 1182 St. Laurent Blvd at 8:30 p.m. today through Saturday and Tuesday through Dec. 12. Tickets cost \$23 and \$20. Call (514) 871-2224, (514) 790-1245 or (800) 361-4595.

Marites Carino, « Life on the inside », *Montreal Mirror*, 3 au 10 décembre 1998, Montréal.

Dance
ARTS WEEK

Life on the inside

» *En Dedans* gets under the skin,
Bagne gets behind bars

by MARITES CARINO

In a quest for inspiration, three Montreal choreographers look at life on the inside in works that make their Montreal debut this week.

Gisette Laurin, choreographer and artistic director of O Vertigo, is going in and under the skin with her latest choreography, *En Dedans*. A former gymnast who's known for her acrobatic, theatrical work, she paints a different, hushed atmosphere in this piece. The result: glimpses, through a peephole, intimate moments and delicate movements. "The dancers move like they were in their own bedroom," Laurin says.

"We tried to work as if there was no audience. So the performers are trying to express more with their muscles and bodies instead of their faces and eyes. They never look to the audience," she explains. *En Dedans* attempts to unearth the core of the performers. The costumes, diaphanous and weightless, are lightly attached to the dancers, like a outer skin about to moult. "I wanted the costumes to show the body, to have the presence of the skin," she says.

The glaring side-lighting, usually used for opera, also tries to penetrate the epidermis. "The more we use light, the more we see the skin. I wanted it to be as though the light could almost go inside and show the aura of the dancers."

With O Vertigo, Laurin continues to excavate the strata of her dancers and their many modes of expression. "Even if we say things differently, I think we always stay the same person, it's just that the language changes."

BEHIND BARS

Like Laurin, choreographers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall have changed their language, in this case crossing gender lines. In 1993, they created



and danced in the duet *Bagne*, a physically and mentally challenging work that examined barriers and isolation. Because of the work's strength and universality, Savoie and Hall wanted to perpetuate the piece. The outcome: a *Bagne* reincarnation, in women's bodies.

The new version uses the same soundtrack and set—a two level metal cage with chain link walls. However, the interpretation by superwomen Carole Courtois and Sarah Williams distinguishes it from the original version.

"The women have to make the piece alive, they cannot just reproduce the image," explains Savoie, co-creator of PPS Danse.

"In the original version, we found our own ways of expressing ourselves in this structure, but now they have to find their own relationship with the story, their personal connection."

The original production struck a chord with audiences, including inmates at the Bordeaux Prison for men. Last year, PPS Danse brought a five-minute excerpt to the prisoners, who then asked the duo questions and made comments. The discussion was unexpectedly open and Savoie says he "felt like it was a place in which there were no barriers." Savoie and Hall's venture was such a success, prison officials at Bordeaux have invited PPS Danse back with the female version of *Bagne*.

It's impossible for spectators to watch the dancers

Slammer dance: SARAH WILLIAMS (TOP) AND CAROLE COURTOIS

struggling within the confines of the set without themselves casting a glance inwards. Savoie explains why: "You're witnessing something real, which is not always the case in dance—you're challenged as a spectator. You have to deal with your own inner energy, your own violence, your own limits and your old relationships."

"It's all there in front of you and you can identify with it." ☉

EN DEDANS AT ESPACE GO UNTIL DEC. 12, 8PM, \$16-26
FEELING READY TO TANGLE WITH YOUR SKELETONS?
BAGNE RUNS UNTIL DEC. 12, 8:30PM, AT THE
THÉÂTRE DU MONUMENT-NATIONAL, \$20-23

Linde Howe-Beck, « Dancing feet and feats showcased at arts market », *The Gazette*, 5 décembre 1998, Montréal.

ARTS AND ENTERTAINMENT

Dancing feet and feats showcased at arts market

This week, every choreographer, dancer and company manager with a future to consider has been schmoozing around the clock with the 300 buyers in town for the annual CINARS show-and-shop fest.

The artists want to guarantee their survival into the next millennium and meeting presenters at the Commerce Internationale des Arts de la Scène is one way to get bookings.



LINDE
HOWE BECK

A handful of Montreal groups have been showcased at CINARS. Hélière Blackburn's company, Cas Public, opened

the three-day event Wednesday with a new work that was preceded by a back-handed buzz.

Media types were invited—provided they promised not to disclose the contents of the dance. I suspect the unprecedented request was a marketing manoeuvre geared to generating interest.

From the glimpse I had of Blackburn's piece last summer at the Canada Dance Festival in Ottawa when it was a work-in-progress, it followed the recipe for successful Montreal dance pioneered by La La La Human Steps and O Vertigo: fiercely physical with an emotional wallop.

This week's off-CINARS presentation of a new female version of *Bagne* also fits this bill perfectly. With its multileveled violence portrayed by two dancers hurling themselves at a metallic structure resembling their personal prisons, *Bagne* exemplifies desperation.

Originally performed by choreographers Jeff Hall and Pierre-Paul Svoise, *Bagne* is now an ode to female physicality as interpreted by Carole Courtois and Sarah Williams.

As the women whack themselves out in universal rage against entrapment, *Bagne's* opposite, *Still Life No. 1* by Lynda Gaudreau, also hopes to catch presenters' attention in another off-CINARS venue.

The dances show two polarities of Montreal contemporary dance. Yet both start from the same core: the body and emotion. Then they go their separate ways, exposing the body as emotion, the body in emotion and even, the body of emotion.

Gaudreau uses the term "emotional architecture" for *Still Life No. 1*, danced by Mark Eden-Towle and Kathleen Dubé of her *Compagnie de Brune*. Working out of Montreal and Leuven, Belgium, Gaudreau is a formalist whose *Still Life* is a slow, intense, sensual reflection on the human body.

Having toured in Europe, *Still Life* has made only one other public appearance so far in Canada—at last summer's showcase in Ottawa.

Performed on and around a table, *Still Life* analyzes the anatomy in a clinical fashion. Gaudreau, who has a background in art history and philosophy as well as dance, examines flesh, bone, muscle and ligament with X-ray-like precision that stirs surprisingly deep reactions in the viewer.

"I am looking for life," Gaudreau told me. "There's an equation between life and emotion. My job is to look for a strong form. It's this form that makes the emotion."

Once dancers learn her viewpoint,

she encourages them to "make it real" by changing the dynamics, speed or other elements with every performance. In this way she ensures that the dance is always different, stimulating and fresh.

Lest her analysis frighten spectators, Gaudreau makes a point of speaking with them after each performance. Audiences have taught her a lot, she admits. In recent tours of Nuremberg and Munich, Germany, she spent nearly two hours each night answering questions that helped her own explorations.

"I question dance a lot. Dance is like (visual) art and art is in the eye of the beholder. In *Still Life*, I show how to look at things and see how they can become alive and be works of art. I try to give audiences the experience of (being) an artist."

In contrast, *Bagne* is an in-your-gut dance that leaps physical and emotional barriers. In its first incarnation, I felt mauled by the pummeling that dancers gave their bodies.

Having toured the world in its original male version since 1990, *Bagne* takes on a new dimension with women as performers, splitting PPS *Danse* into a two-group dance company.

After selecting Williams and Courtois from among 25 women who auditioned for the ultra-physical work, Svoise and Hall coached them personally.

"Carole and Sarah set the cage on fire," Hall explained, "but when we did early (workshop) versions, people told us they saw it as two women doing men's roles." Aiming for universality,

the choreographers made more changes.

"Pierre-Paul and I had to let go of our own emotional intentions of what we brought into *Bagne* and let Carole and Sarah

bring their own experiences."

When that began to happen, feedback from cross-Canada workshops caused the choreographers to restructure the intent of some dramatic gestures.

In the midst of the body-bashing violence of the male *Bagne*, there were tender moments in which the men touched solicitously.

"It may be the '90s, but there's still a charge when men touch," Hall said.

"But when two women touch each other, it doesn't cause the same ripple. It's not taboo."

Unexpectedly, he found that the women tapped into a different level of rage than the men. "They're tender, they're theatrical, but man, when they explode... We've had to calm the girls down. We're not used to seeing women raging at that level."

To keep *Bagne* "emotionally honest and universally appealing," Hall said that both casts rely on input from prisoners and ex-prisoners. After its opening this week, Courtois and Williams spoke to female inmates at Tanguay Prison for women.

◆ PPS *Danse* presents the Montreal premiere of the female version of *Bagne* at Théâtre du Maurice, Monument National, 1182 St. Laurent Blvd., at 8:30 tonight and Tuesday through Dec. 12. Tickets are \$23 and \$20. Call (514) 871-2224, (514) 790-1245 or (800) 361-6595.

◆ *Compagnie de Brune* performs *Still Life No. 1* at 8:30 p.m. Thursday through Dec. 12 with a 2:30 p.m. matinee Dec. 12 at the Canadian Centre for Architecture, 1920 Baile St. Tickets are \$30 and \$18. Call (514) 844-2172 or (514) 790-1245.

Guylaine Massoutre, « En prison », *Le Devoir*, 8 décembre 1998, Montréal.

• CULTURE •

DANSE

En prison

BAGNE

Création de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. Interprètes: Carole Courtois et Sarah Williams. Scénographie: Bernard Lagacé. Éclairages: Marc Parent. Musique: Ginette Bertrand. Au Monument-National, jusqu'au 12 décembre.

GUYLAINE MASSOUTRE

Bagne dérange: qui aimerait passer une journée en prison? Personne. C'est pourtant à ce thème social, âpre et cru, que se sont attaqués deux artistes de la scène. Le parti pris est clair: montrer ce que la privation de liberté ne peut ôter à des êtres humains. On pouvait craindre les pires clichés: l'apitoiement, le jugement, le voyeurisme, le machisme. Tout cela a été évité avec intelligence; le propos n'est pas de questionner le droit, ni la justice, ni la justice, mais d'explorer ce que l'enfermement produit sur le corps et l'esprit, sans mots.

La pièce a été montrée en milieu carcéral et à d'anciens détenus — des hommes et des femmes. Elle les respecte dans l'universalité de leur condition. Les lieux sont d'ailleurs transposés avec suffisamment de symbolisme pour ramasser toutes les contraintes et leurs effets pervers — la coupure et la violence — face à un bien inaliénable, la liberté intérieure. C'est pourquoi qui n'a jamais mis les pieds dans un tel monde clos sortira de *Bagne* touché au cœur, comme par le *Party* de Pierre Falardeau.

Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall marient le théâtre, la danse et de fortes images: le premier a participé à la plupart des créations de Michel Lemieux; le second, aux tournées de Carbone 14. Leur audace avec *Bagne* était déjà grande, et voilà qu'ils récidivent avec deux complices encore plus téméraires: la délicate Carole Courtois et la jeune Sarah Williams, qui n'ont pas craint de plonger ni dans la prison ni dans ces rôles psychologiquement durs et physiquement très masculins. Il fallait le courage et l'entraînement incroyables de ces athlètes marquées par O Vertigo et par La la la Human Step pour relever ce défi.

La performance éblouit par l'acrobatie de ces deux casse-cou: grimpan dans les grillages, suspendues à des échelles horizontales ou par les pieds, l'une transportant l'autre sur son dos ou la retournant, horizontale, à bout de bras. Pas une hésitation, rien ne flanche. Même les visages sont marqués par la vie carcérale, masques de détermination, de douleur ou de rêve immobile. La masculinisation fait refluer la féminité sans l'éliminer, le *bodybuilding* correspondant à cette forteresse intérieure qui reproduit elle-même la grande cage extérieure.

Comparativement à la version masculine, celle-ci rend le propos plus asexué, donc plus universel. La tendresse des rêves masculins y était plus troublante, tandis que la force enragée des femmes y circule, volcanique et profondément viscérale, émergeant d'un foyer invisible et d'ordinaire inconnu. L'échange des rôles y prend un sens vraiment très intéressant.

Du côté des thèmes, la chorégraphie de *Bagne* est carrément narrative et théâtrale. Les personnages se cherchent, se bousculent et s'affrontent, avant de s'aimer dans la solidarité qui les lie. L'un des deux est plus fort que l'autre, qui se suicide. Les chocs sont nombreux et violents, à l'image du lieu, mais exécutés par les danseuses avec tact. La fonction du rêve est également présentée avec subtilité, dans une longue scène nocturne où Sarah Williams vient s'emparer d'une Carole Courtois endormie. Ce jeu silencieux métaphorise parfaitement la part impenable de l'imaginaire.

On y distingue trois espaces: la cour centrale, les deux cellules face à face et la structure métallique (grilles et passerelle), tous utilisés et physiquement visités. La trame sonore épouse les ambiances sombres ou oniriques, tandis qu'un mur chatoyant au fond évoque les profondeurs abyssales d'un palais minoen. Il y a quelque chose de tauro-machique et de dédaléen dans cette lutte pour la vie à laquelle se livrent ces deux infortunées dans leur sinistre environnement grillagé.

En somme, rien de complaisant dans ce travail rigoureux. On quitte la salle non pas divertie, mais instruite des choses de la vie. C'est un spectacle, de par sa nature sociale et par son message humaniste, tout à fait exceptionnel.



Carole Courtois et Sarah Williams

ROLLINE LAPORTE

Manon Richard, « Danse », *La Presse*, 10 décembre 1998, Montréal.



Danse

Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall tirent encore une salve d'émotions avec **Bagne** au Théâtre du Maurier du Monument-National. Les deux créateurs reprennent leur grand classique carcéral mais, attention, en version femmes avec des interprètes à tout casser, Carole Courtois et Sarah Williams. Ce duo en béton est présenté jusqu'à samedi, comme **En dedans** de O Vertigo, une pièce aux couleurs de Chagall avec des anges, des hommes et des femmes qui s'appivoisent doucement dans une atmosphère sensuelle, enveloppante. Du Ginette Laurin version «soft», du très beau Ginette Laurin. À l'Espace Go, 20h. Enfin, pour ajouter au supplice de ne plus savoir où aller, tellement ça danse à Montréal ces jours-ci, Lynda Gaudreau reprend, jusqu'à samedi, **Still Life no 1**, un duo design, singulier, qu'elle a choisi, style oblige, de présenter au Centre canadien d'architecture, à 20h30.

Manon Richard,
collaboration spéciale

LA PRESSE, MONTRÉAL, JEUDI 10 DÉCEMBRE 1998

Linda Boutin, « Danse sans frontières », *Voir*, 10 au 16 décembre 1998, Montréal.**BAGNE**

Manifestement, **Pierre-Paul Savoie** et **Jeff Hall** sont fiers de *Bagne*, un duo conçu par eux en 1993. Ils l'ont dansé en reprise l'année dernière, à l'Agora de la danse et, ces jours-ci, ils en offrent la version féminine à la petite salle du Monument-National. Une version qui suscite énormément d'intérêt puisque leurs personnages sont incarnés par deux excellentes interprètes: **Carole Courtois**, qui fut longtemps chez O Vertigo, et **Sarah Williams**, très prisée par les chorégraphes. La grande question: comment ces danseuses reprendront-elles à leur compte la quête de tendresse qui se déroule à l'intérieur d'un univers carcéral pétri de solitude et d'oppression?

Surprise: leurs prestations ne jettent pas autant de poudre aux yeux qu'on l'espérait. De ce duo, c'est Carole Courtois qui s'en tire le mieux. Son jeu théâtral parvient à émouvoir par un simple regard ou l'esquisse d'un geste. Elle n'en fait ni trop ni pas assez. Sa partenaire de scène éprouve plus de mal à nous faire croire en la rudesse de son personnage. La difficulté provient sans doute du fait que la danse conçue à l'origine pour des hommes soit demeurée typiquement masculine. Un exemple: cette scène où les protagonistes se narguent en jouant des bras, un mécanisme de défense qui convient mal à des filles aussi délinquantes soient-elles.

Mais où le bât blesse réellement, c'est dans la sous-utilisation de leur talent. Il s'agit de danseuses extrêmement fortes sur le plan de la technique. Malheureusement, la pauvreté de la gestuelle de Savoie et Hall ne leur rend pas justice.

Cela dit, *Bagne* reste une pièce grand public qui charme en raison de son langage poétique et évocateur, plus humain qu'abstrait. Grâce en partie à la superbe musique cinématographique signée par **Ginette Bertrand**, le spectateur imagine sans mal ce qui se passe chez les détenues: leur irrésistible envie de liberté, leur besoin poignant de communiquer, la lourdeur de leur solitude, leur désespoir et, enfin, leur espoir. Même si c'est souligné avec candeur et naïveté, et parfois dans un vacarme assourdissant, *Bagne* réussit à nous toucher à un moment ou à un autre.

JUSQU'AU 12 DÉCEMBRE

au Monument-National



Carole Courtois et Sarah Williams dans la version féminine de *Bagne*.

V O I R 10 AU 16 DÉCEMBRE 1998 MONTRÉAL

Philip Szporer, « Dizzying drama », Hour, 10 au 16 décembre 1998, Montréal.

DIZZYING DRAMA

DANCE

Vertigo
and the Iron
Prison

PHILIP SZPORER

Refashioning a celebrated dance work on new cast members is a daunting task. The team of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall conceived, choreographed, and performed *Bagne*, an unqualified jail-drama hit that PPS Danse has toured the world, in theatres and prisons. Now, Sarah Williams (La La La Human Steps, Brouhaha Danse) and Carole Courtois (O Vertigo) have taken over.

Few dancers could match the frightening ferocity and the underlying tenderness of Savoie and Hall's performance, but Williams and Courtois distinguish themselves in this potent dance-theatre production. It's fascinating to watch these dancers, particularly Williams, stretch themselves in what will surely be a career peak.

The gritty presentation of prison life is at times tremendously troubling – the predatory moves, the caged isolation of the inmates. The piece starts with a bang – set in an iron corrugated compound with iron scaffolding on high – and continues that way.

This is a gruelling physical workout for any dancer; bodies smash against metal, they drag steel bed frames on their backs, and clamor and climb along poles and girders. But *Bagne* also has its soft side. It's constructed to demand that we take the emotions seriously.



The movement never gets fussy, and rarely do the energetic, muscular bodies falter. The mood never goes flat, and the drama – notably the sexuality of the piece – is charged.

Ultimately the two inmates walk forward together in a sequence that suggests love conquers all. Otherwise, the result is a raw insistent edginess that gnaws at our emotions. ■

Bagne,
at Théâtre du Monument-National,
until Saturday

Bagne of existence

Manon Richard, « *BAGNE* », *La Presse*, 12 décembre 1998, Montréal.

Bagne

MANON RICHARD
collaboration spéciale

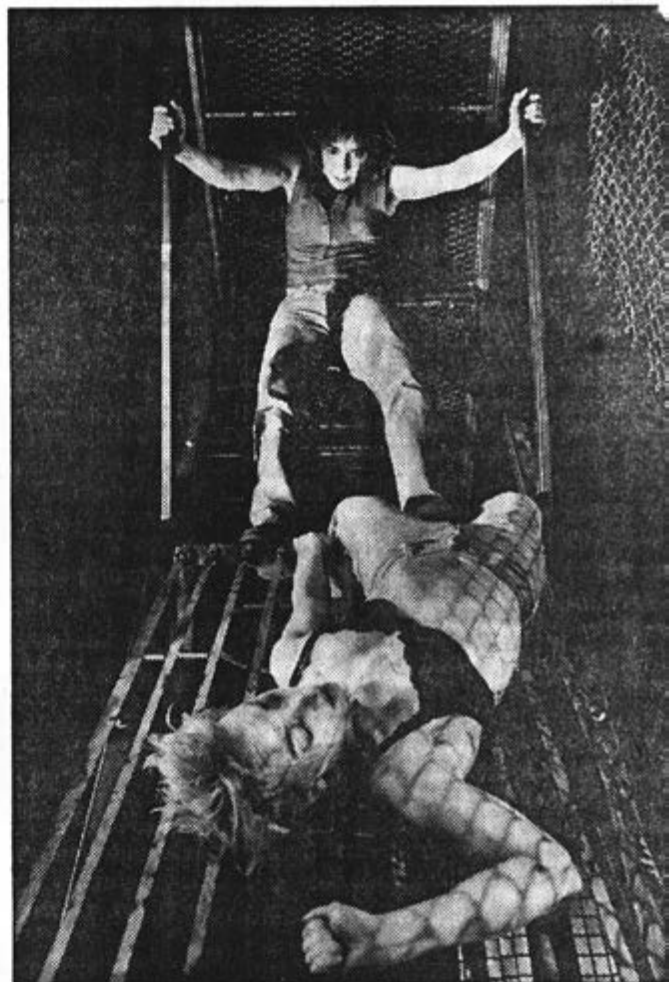
Bagne au féminin. On se souvient de l'énorme succès qu'avaient remporté Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie avec *Bagne*, un duo « métal » sur les prisons, celles qu'on connaît et celles qu'on devine. La pièce, créée en 1993, s'est promenade au Canada et en Europe. Aujourd'hui les deux chorégraphes nous en offrent une autre version, féminine celle-là, avec Carole Courtois et Sarah Williams, deux jeunes femmes athlétiques, de grandes interprètes que l'on a vues chez La La La Human Steps et O Vertigo.

Rompues aux frontières du corps, ces deux danseuses avaient ce qu'il fallait pour répondre aux exigences physiques de la pièce. De plus, elles possèdent une telle intensité que la salle reste aux abois jusqu'à ce que les lumières s'éteignent pour de bon.

Difficile cependant d'évaluer en quoi la version « Bagne-femmes » est si différente de « Bagne-hommes ». L'une et l'autre ont la même charge émotive, la même force et la même vulnérabilité. L'une et l'autre nous catapultent une décharge d'émotions avec la même énergie qu'emploient les danseuses pour se propulser sur les grillages. En fait lorsque la pièce se termine, on se dit simplement qu'une fois décapés de leur poli, hommes et femmes ont les mêmes pulsions.

BAGNE. Chorégraphes : Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. Interprètes : Carole Courtois et Sarah Williams. Au Monument-National jusqu'au 5 décembre et du 8 au 12 décembre à 20 h 30.

Concerto de la compagnie suisse Linga au Gesù ce soir ainsi que le 4 et le 5 décembre à 20 h. Le 3 décembre à 22 h.



Les danseuses Carole Courtois et Sarah Williams.

Philip Szporer, « The high life », *Hour*, 23 décembre 1998 au 6 janvier 1999, Montréal.

DANCE

Year in review 1998

THE HIGH LIFE

Great leaps in a year of dance

PHILIP SZPORER

In dance, this was a year of some key stories, newsmakers and notable creators of jaw-dropping creation. Dance watchers sat up, took notice, and hopefully gave pause for some quiet reflection or even all-out hoots of joy.

Many dancers became card-carrying union members after organizing themselves to propose a complex collective agreement with l'Union des artistes. The notion of being your own agent and taking careers in hand – working conditions, health benefits, even RRSPs – was a major point of contention within the community.

Les Ballets Jazz de Montréal captured more ink this year than in recent memory, and not for the company's dancing prowess. Management shifts left arts journalists frantically phoning across the country to find out the story



Baigne's celebrated run

behind Yvan Michaud's departure as artistic director of the high-octane company. When the dust settled, former Les Grands Ballets Canadiens star Louis Robitaille took over the top job in September. It was expected Robitaille might veer off as a welcome addition to some of the independent dance companies in town, but, perhaps needing a little more security, he chose a different challenge.

Among the breakout talents this year, Sarah Williams came into her own as a choreographer and dancer with a solo program in the spring. Her choreography also appeared in the short film *Link*, and she had a celebrated run earlier this month in the female version of PPS Danse's *Baigne*. Estelle Clareton provoked audiences as a choreographer and performer with a poetic and theatrical entry called *Présage de pluie*. Sonia Rodriguez, meanwhile, made

a mighty impression when she appeared in the National Ballet of Canada's production of *The Merry Widow*. After so much focus on Karen Kaln's retirement the previous year, it was heartening to see this personable and hugely talented dancer among a new generation of ballet soloists. And from Venezuela, Espacio Alterno offered a thrilling group piece for seven men, *Coordenadas*, choreographed by Rafael González, during Espace Tangente's *¡danza! danza!* Latin dance series.

Rising within the ranks, but with a bulk of experience and credentials, dancer-choreographer Benoit Lachambre headed an evening of chancey, groundbreaking work commissioned especially for him this past spring as part of the Danse-Cité series. His daring and riveting performance left audiences in thrall. Lynda Gaudreau returned with her fascinating study of the body in *Still Life no. 1*, wherein the choreographer explores contour, line, texture and the thrilling heat of the moment.

Technical invention in dance production rarely gets mention, but Axel Morgenthaler deserves major applause for his continued stellar work in lighting design, adding untold layers of resonance, meaning and pleasure to productions by José Navas, Jocelyne Montpetit, and others.

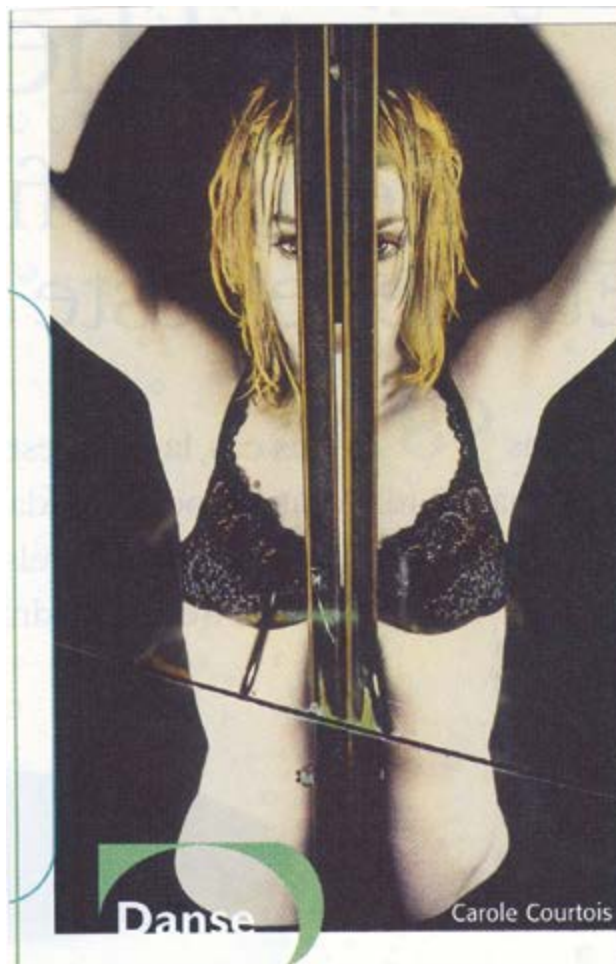
Irène Stamou broke the standard codes about the relationship

between critics and creators when she invited me into her studio to be with her company prior to her spring show, *Fugitive Epiphanies*. The premise wasn't for me to write anything about the work, but to be there as a critical participant in the creative process. My ensuing diary of the 10 weeks with the group, ultimately published in these pages, was an emotional and intense revelation for both parties.

The festive season initiates fresh starts for many people, including yours truly. Starting next week, I will be away for a few months, doing some probing research into the documentation of dance. Taking up the slack will be dancer, choreographer, teacher, and now, writer, Jo Leslie. I wish her well and you the readers, a happy and healthy New Year. ■

38 DECEMBER 23, 1998 - JANUARY 6, 1999 • HOUR

« La vie est une mutinerie », *Clin d'œil*, n° 223, janvier 1999, Montréal.



La vie est une mutinerie

Interprétée par Carole Courtois et Sarah Williams, la version féminine de Bagne rend parfaitement justice au talent chorégraphique de ces deux virtuoses de la manipulation corporelle que sont Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. En quelques mouvements impressionnistes et à un rythme vertigineux, leurs nouvelles interprètes nous en mettent plein la vue, aux prises avec la vie et ses drames. Théâtre du Maurier du Monument-National, du 1^{er} au 12 décembre. Réserv.: (514) 848-0623. P.P.

Raphaël Hovington, « La danse m'a permis de faire le tour du monde », *Objectif*, 25^e année, n° 24, 16 octobre 1999.

“La danse m'a permis de faire le tour du monde”

Par **RAPHAËL HOVINGTON**

Baie-Comeau — «La danse, ça m'a permis de faire le tour du monde», raconte, radieuse, la danseuse Carole Courtois, co-vedette de la version femme de «Bagne», une chorégraphie de Pierre-Paul Savoie.

«J'ai peut-être pas gagné beaucoup d'argent dans ma

vie, mais j'ai toujours gagné ma vie», ajoute la danseuse en guise d'encouragement à ceux qui se destinent à la danse.

Elle prenait la parole au Théâtre de Baie-Comeau en compagnie du chorégraphe Pierre-Paul Savoie.

Plusieurs personnes voulaient en apprendre davantage sur ce fascinant métier qui

porte parfois à la controverse, surtout lorsque les gens quittent une salle avec le sentiment de pas avoir compris le spectacle.

La danse moderne, c'est même la forme d'art qui a le plus évolué au XX^e siècle, affirme M. Savoie. «On a tout défait, dit-il, et c'est pour ça que le spectateur est un peu perdu.»

Se laisser bercer par l'histoire, voilà le secret! «Il importe d'avoir un scénario pour que le spectateur puisse suivre l'histoire, dit-il. J'évacue le texte. On peut lire par le corps.»

«La parole est une extension du corps», ajoute le concepteur de «Bagne», une danse qu'il a

créée dans sa version originale avec Jeff Hall. Aucune parole dans cette chorégraphie! Tous les chemins mènent à la danse. Pierre-Paul Savoie y est arrivé sur le tard par le sport et le théâtre, et Carole Courtois en feuilletant les annonces de la Presse. Elle voulait s'inscrire en littérature.



Rêve de danse a réuni le chorégraphe Pierre-Paul Savoie, l'animatrice Caroline Lavoie et la danseuse Carole Courtois au Théâtre de Baie-Comeau devant un groupe intéressé par le métier de la danse.

23 octobre 1999 • OBJECTIF PLEIN-JOUR • 9

« PPS Danse », *Ottawa City Magazine*, février-mars 2000, Ottawa.



Up the creek Early March—a time when nonskiers come out of hibernation and get inspired about the great outdoors again. Time to visit the Ottawa Paddlesport & Outdoor Adventure Show—year in, year out, it never ceases to motivate. For the daredevils, there's whitewater rafting, extreme mountain biking, parachuting—stuff like that. For the rest of us, there's information on everything from canoeing to kayaking and hiking to biking. Presentations by adventurers, travel companies and travel writers are first-rate. Outfitting stores also attend by the score, showcasing the latest and coolest in outdoor gear. For a more complete lineup of events, visit the Canadian Recreational Canoeing Association's Web site at www.crca.ca. March 10 to 12. \$8.50-\$9 (children under 12 are free with an adult). Lansdowne Park, Aberdeen Pavilion, 1015 Bank St. (613-269-2910).

Dominique Porte/Tania Alvarado. Montreal choreographer Dominique Porte presents a trio piece full of rapid and complex movements. Edmonton-based choreographer and dancer Tania Alvarado presents a solo work. March 10 and 11. Call for ticket prices. National Arts Centre Studio, 53 Elgin St. (755-1111).

H-Art-Chaos. Japan's controversial all-female troupe returns to the NAC with a bracing evening of dance featuring a cast of 15 dancers. Artistic director Sakiko Oshima's work is raw and defiant. Feb. 29. \$22-\$28 with discount available for students. National Arts Centre Theatre, 53 Elgin St. (755-1111).

Karen Guttman, a young choreographer with Le Groupe Dance Lab, shows off her style and fascination with movement. Two shows on March 18. \$8 for adults, \$5 for students and seniors. Arts Court Studio A, 2 Daly Ave. (235-1492).

National Ballet of Canada performs *Jewels*, Balanchine's full-length, three-act ballet inspired by the world-famous jeweller, Claude Arpels. The production is set to the music of Fauré, Stravinsky and Tchaikovsky. March 9 to 11. Call for ticket information. National Arts Centre Opera, 53 Elgin St. (755-1111).

PPS Danse. An eye-opening piece of dance-theatre, *Bagne* explores the imprisonment of body and mind. Carole Courtois and Sarah Williams perform. March 24 and 25. Call ahead for ticket information. National Arts Centre Studio, 53 Elgin St. (755-1111).

Rob Abubo, a resident artist with Le Groupe Dance Lab, presents a work that promises to

be dynamic. Abubo takes his cues from both the grand traditions of dance and the beat of the street. Two shows on Feb. 5. \$8 for adults, \$5 for students and seniors. Arts Court Studio A, 2 Daly Ave. (235-1492).

Shauna Elton, known for her silky-smooth choreography, dances at Le Groupe Dance Lab. Elton's dance creations explore emotions and relationships, often with a twist of humour. Two shows on Feb. 19. \$8 for adults, \$5 for students and seniors. Arts Court Studio A, 2 Daly Ave. (235-1492).

Susie Burpee, a resident artist with Le Groupe Dance Lab, aims to open the audience's mind to her vision of dance. Sometimes her work is funny, sometimes disturbing, but guaranteed to get a reaction. Two shows on March 4. \$8 for adults, \$5 for students and seniors. Arts Court Studio A, 2 Daly Ave. (235-1492).

Classical Music

Black & White Opera Soiree II. Opera Lyra Ottawa and the National Arts Centre coproduce a lavish evening of opera. The fund-raising evening features an all-star cast of vocalists as well as the NAC Orchestra. Pamela Wallin will host. Feb. 19. \$40-\$65. A dinner and post-performance reception package costs \$250. National Arts Centre, 53 Elgin St. (233-9200 or 755-1111).

Concerts aux Beaux-Arts, presented jointly by the National Gallery and Radio-Canada, showcases Michel Bélair (guitar), Louise Trudel (cello), and Guy Pelletier (flute), on Feb. 3; a Rameau concert, Feb. 13; pianist Mina Re Shin, Feb. 17; Piazzolla Duo with Patrick Healley on flute and Isabelle Héroux on guitar, Feb. 27; Sargam with music from India, March 9; string trio Cousineau, March 16; Gérard Barreau on the accordion, March 23; and soprano Joanne Hounsell and pianist Laurent Philippe, March 30. \$6. National Gallery of Canada, 380 Sussex Dr. (998-8888).

Gruppetto Baroque Ensemble plays *The Goldberg Variations*, with harpsichordist Thomas Annand playing the monumental J.S. Bach composition. Feb. 13. The ensemble performs works by Couperin and Rameau with guest flutist Francis Colpron and gambist Betsy Macmillan. March 26. Concerts take place at 3 p.m. St. Andrew's Church, corner of Kent St. and Wellington St. (749-9114).

Hull Chamber Orchestra. The brass section rules during *Blow Your Horn*, a concert that features horn concertos by Mozart and Hindemith. Feb. 19. *Transfigured Night* includes works by Handel, Telemann and Schoenberg. March 18. \$22 for adults, \$17 for students (St. Benoît Abbé Church, 170, rue Sherbrooke, Hull). The Musica da Camera series continues with a concert highlighting music by Debussy, Doppler, Shostakovich and Shankar. March 4. \$12 for adults, \$10 for students. Jean-Després Hall, Maison du Citoyen, 25, rue Laurier, Hull (819-827-9040).

Music for a Sunday Afternoon features ensembles from the NAC Orchestra along with international guest artists. Violinist James Ehnes is at the National Gallery on March 19. \$22.50. 380 Sussex Dr. (755-1111).

NACO Audi Signature Series. American cellist Ralph Kirshbaum makes his NACO debut in a program devoted to Dvořák masterworks, including his *Cello Concerto*. Feb. 16 and 17. An eclectic March concert includes a virtuoso showpiece by violinist Wieniawski, a suite by British composer Thomas Adès and works by Mozart and Schubert. March 15 and 16. \$23.50-\$51.50 with discount available for students. National Arts Centre Opera, 53 Elgin St. (755-1111).

NACO Baroque Plus Series. Joseph Silverstein conducts a concert highlighted by Haydn's *Trumpet Concerto* and Bach's *Brandenburg Concerto No. 2*. Both works showcase the talents of Montreal Symphony principal trumpet, Paul Merkelo. Feb. 29. \$24.50-\$52.50 with discount available for students. National Arts Centre Opera, 53 Elgin St. (755-1111).

NACO Classics Series. Argentinian piano virtuoso Sergio Tiempo headlines an evening of romantic delights by Vaughan Williams, Liszt, Chopin and Mozart. March 3. Con-

Caroline Fortin, « Derrière les barreaux », *Voir*, 10 au 16 février 2000, Québec.

Bagne

d a n s e

Derrière les barreaux

Après avoir créé et dansé *Bagne*, PIERRE-PAUL SAVOIE et JEFF HALL nous offrent la version féminine de cette œuvre sur l'enfermement, au propre et au figuré.



C'est une pièce athlétique: les danseuses doivent se soulever à bout de bras, se suspendre aux poutres; des filles fortes physiquement et émotivement.

Caroline Fortin
courrier@voir-quebec.qc.ca

« Samedi, j'étais fier », dit **Pierre-Paul Savoie**. Lors de cette représentation du 29 janvier dernier qui marquait le coup d'envoi de la nouvelle tournée de *Bagne*, il s'est laissé prendre par l'interprétation de **Carole Courtois** et **Sarah Williams**.

Cette pièce qu'il a créée avec **Jeff Hall** en 1993, il l'a lui-même dansée pendant plusieurs années, mais ce n'est qu'à présent qu'il en est pleinement satisfait.

Pourtant, c'est avec une pointe de doute que Savoie a abordé la version féminine en 1998. « C'est la pièce à laquelle je m'identifie le plus, explique-t-il. J'avais une peur bleue que ce soit moins fort. » Au contraire, ce recul a été bénéfique. De la

salle, il a repéré certaines longueurs qu'il ne ressentait pas comme interprète. « C'est plus actif, beaucoup plus surprenant. »

Pierre-Paul Savoie est de ceux qui entraînent longtemps leurs œuvres. En 10 ans, la compagnie PPS Danse, qu'il dirige avec Jeff Hall, n'a produit que trois pièces, *Duodenum*, *Bagne* et *Pôles*. Son plaisir, c'est d'approfondir, « d'atteindre d'autres couches ».

Le thème de *Bagne*, la prison, est issu de l'utilisation de la structure métallique et du grillage. « Cette pièce-là sans le décor, ça n'existe pas. C'est l'intégration de la chorégraphie au lieu scénique. Il n'y a pas un petit coin qu'on n'utilise pas. » C'est une pièce athlétique. Les danseuses doivent se soulever à bout de bras, se suspendre aux poutres. Des filles fortes physiquement et émotivement.

En créant la pièce, Savoie et Hall ne connaissaient du milieu carcéral que ce qu'ils en avaient lu. Il faut croire qu'ils ont visé juste, d'après les commentaires des prisonniers qui ont vu la pièce. « Le son du métal, les masques. En prison, il faut que tu joues un rôle. » Ce qui n'empêche pas le public général de se sentir concerné. « Les gens sont voyeurs dans ce show-là parce que c'est un huis clos. Ils se reconnaissent beaucoup dans leur propre prison. »

La notion d'enfermement physique nous renvoie, en effet, à nos entraves psychologiques. « On a le choix de vivre ouvert ou fermé », résume le chorégraphe. Un des deux personnages se montre vulnérable, l'autre résiste. Toutes les tentatives de rapprochement échouent. S'il y a beaucoup de violence dans *Bagne*, Savoie souligne qu'il y a aussi beaucoup de tendresse. « Les gens réagissent émotivement. C'est viscéral. »

L'intimité de la salle Octave-Crémazie devrait être propice à toutes ces émotions fortes. Avant et après la représentation, le public pourra s'entretenir avec les artistes au foyer du Grand Théâtre. |

LES 15 ET 16 FÉVRIER

Au Grand Théâtre

Voir calendrier Danse

Denise Martel, « Bang! Bang! », *Le Journal de Québec*, 16 février 2000, Québec.

LE JOURNAL DE QUÉBEC / LE MERCREDI 16 FÉVRIER 2000

BAGNE AU GRAND THÉÂTRE

Bang! Bang!

Denise Martel

Quelques années après avoir été présenté par Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie, *Bagne* est de retour, dansé cette fois par deux femmes. Le propos est toujours aussi actuel et l'impact, sans aucun doute, aussi puissant. Bang! Bang!

Carole Courtois d'une intensité rare, doublée d'une performance physique impressionnante. Il faut les voir se déplacer presque sans cesse, la plupart du temps à bout de bras, sur toutes les parois de leur prison, y compris le plafond.

La première des deux représentations de *Bagne*, hier soir, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre, a d'ailleurs été chaleureusement applaudie et même acclamée par le public. Les yeux rivés sur la scène, dans un silence quasi religieux, les spectateurs sont là qui guettent le moindre geste, la moindre réaction des deux baignardes. A vivre au rythme de leurs émotions.

Le souffle haletant, le regard furtif, elles sont là dans le noir, comme deux bêtes traquées qui, de leur cache, surveillent l'ennemi, le prédateur. Coincées dans la même cage, elles s'observent mutuellement sans oser s'approcher.

Dans cette cage immense, entièrement grillagée qui fait deux étages, elles sont comme en prison dans leur prison. Elles se referment sur elles-mêmes et, pourtant, tentent la peur, la méfiance, la rage, la frustration avec des accès de violence.

Leurs besoins sont les mêmes et leur désarroi les amène petit à petit à se rapprocher. Fuite et poursuite ne peuvent durer éternellement dans une telle promiscuité.

Qu'elle soit réelle ou imaginaire, la prison de *Bagne* est une brillante métaphore sur la difficulté de communiquer, de partager, sur les barrières que l'on se met soi-même. A voir encore ce soir au GTQ.



Photo COURTOISIE Hélène LAPORTE

Carole Courtois et Sarah Williams offrent une performance impressionnante.

Régis Tremblay, « Prison du moi », *Le Soleil*, 16 février 2000, Québec.

LE MERCREDI 16 FÉVRIER 2000



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Conjugué au féminin par Carole Courtois et Sarah Williams, « Bagne » a la même portée que la version masculine, chorégraphiée et dansée par Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall.

CRITIQUE

Prison du moi



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Conjugué au féminin par Carole Courtois et Sarah Williams, « Bagne » a la même portée que la version masculine, chorégraphiée et dansée par Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall.

CRITIQUE

Prison du moi

Bagne aussi puissant au féminin qu'au masculin

RÉGIS TREMBLAY

Le Soleil

Cette grille de prison, ce tissu de mailles, ce pourrait être une peau. Prison du moi, enveloppe de chair qui nous isole, nous enferme dans nos désirs singuliers. Mais la solitude est-elle moins grande quand l'autre est un miroir qui nous renvoie notre image de prisonnier ?

Conjugué au féminin par Carole Courtois et Sarah Williams, hier soir, au Grand Théâtre, *Bagne* garde la même redoutable portée que la version masculine, telle que chorégraphiée et dansée par Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. Prison de femmes ou prison d'hommes, l'aliénation est la même.

Avant que ne se forme le couple maudit, les deux individualités se trouvent déjà dans la même prison. Elles ne se sont pas encore croisées, voilà tout. Bien voir que cette cage grillagée ressemble autant à une cour de quartier qu'à une cour de prison. La ville est un milieu artificiel et clos qui explique une grande part de la modernité. Ne pas perdre de vue que la danse moderne est un art urbain.

Promiscuité solitaire des villes. Quelle sorte de vie peut bien pousser dans un monde métallique où tous les contacts sont vifs comme le froid ? Lorsque Sarah Williams fait irruption

dans l'espace vital de Carole Courtois, celle-ci se balance librement, mais sa balançoire est faite de lourdes chaînes. Ces deux-là avalent le même univers, avant de se rencontrer. Un couple ne se forme jamais au hasard.

Bientôt, c'est le choc des égoïsmes. Violence, forme orgueilleuse de faiblesse. Les deux femmes s'accrochent au grillage, dont elles tirent des sonorités dures, comme si elles jouaient de tout leur corps sur une harpe infernale. Les gestes de libération des damnés ne font jamais des bruits de chaînes.

La scène la plus significative et la plus inventive de *Bagne* survient lorsque Sarah Williams s'introduit sous le lit de Carole Courtois, une couche sans matelas, dont les lattes métalliques à nu sont autant de barreaux

Les deux femmes tirent du grillage des sonorités dures, comme si elles jouaient de tout leur corps sur une harpe infernale

à travers lesquels les deux femmes arrivent à se toucher, à se lier. Mais entre elles, les barreaux demeurent...

Et lorsqu'elles retournent dans la cour, sur la place publique, elles se rendent compte qu'elles sont toujours, aux yeux des autres, dans une cage. Leurs élans de possession ressemblent alors à des désirs de destruction. Fautives, elles obéissent à la logique de l'expiation.

Le happy end ne trompe personne. La prison peut bien ouvrir ses portes, mais quand on a les pieds liés...

« Entertainment Guide », *Where Ottawa-Hull, mars 2000, Ottawa.*



PPS Dance brings its distinctive theatrical dance style to the National Arts Centre (page 42); R.H. Thomson's *The Lost Boys*, an intimate portrait of the effects of war on family, is on stage at the Great Canadian Theatre Company (page 41)

Patricia Nicholson, « *BAGNE* promises to “shake the cage” », *The Ottawa Citizen*, 23 mars 2000, Ottawa.

ARTS

THURSDAY, MARCH 23, 2000 D5



ROLINE LAPORTE PHOTO

Dancers Carole Courtois and Sarah Williams perform in a scene from *Bagne*, which will be performed at the NAC tomorrow and Saturday at 8 p.m.

Bagne promises to 'shake the cage'

Dance-theatre mixes physical challenge with psychological workout

BY PATRICIA NICHOLSON

A prison is more than bars and locks. It's a state of existence that's intimately explored in Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall's riveting dance-theatre piece *Bagne*, which comes to the NAC Studio tomorrow and Saturday.

In *Bagne* (French for jail), the prison is both literal and metaphorical. An imposing set, constructed of bars and chain-link fencing, confines the two characters physically, but their psychological and emotional boundaries are also at issue. Through violence, tenderness and sensuality, *Bagne* explores isolation and belonging, despair and hope.

An intense and fiercely physical piece that alternates between fury and compassion, *Bagne* is a full-contact performance. The two dancers slam into the fences and bars of the set, as well as each other, in a powerhouse of movement and emotion.

When *Bagne* premiered six years ago, choreographers Savoie and Hall performed it themselves. The show garnered critical acclaim at home in

Montreal and internationally before Savoie and Hall decided to recast it with female performers. Savoie says switching the gender of the piece has brought new facets to the show.

"One of the things people were surprised by was the force women can have," Savoie says.

But the gender change was also a challenge.

"We had to make it real for women, which is another sensitivity, another way to approach it," says Savoie. "It's another approach to tenderness and another approach to violence, which are the two big poles of the show."

Savoie says *Bagne* is a difficult show to cast because it requires serious strength and endurance as well as the ability to convey the broad scope of emotions encompassed by the piece.

"It was a challenge to find someone who could do both the physical performance and the theatrical performance," he says. "We were also looking for mature people who were able to deliver their souls to the public. It was not only to be able to dance, it was to be able to be authentic on stage, to

have a presence and have the maturity that comes from having lived."

Bagne demands stamina from performers as well as movements beyond the usual vocabulary of modern dance.

"It's more upper body work than most dance pieces," says dancer Sarah Williams. "There's a lot of climbing, a lot of lifting with the upper body, a lot of hanging and suspending."

But Williams says it's not just the physical performance that makes *Bagne* a challenge. It's also a psychological workout.

"There's a theatrical aspect to it that can be exhausting. I find I'm sometimes emotionally drained," says Williams. "The physical exertion plus the emotional journey makes it a challenging piece."

It's that emotional journey that is at the root of the choreography. Savoie says he and Hall let the movements emerge from the characters' feelings.

"The character is the source of the movement instead of the reverse, and I think that's given a lot of credibility to the work," says Savoie. "I think that's why this work is really talking to people. They feel there's a truth in it somewhere."

That truth has spoken to a lot of audiences. *Bagne* celebrates its 100th per-

formance at the NAC studio Saturday.

"It's quite a rare thing in dance to reach the 100th performance," Savoie says. "And it's awfully nice to be able to do it Ottawa for the 100th, because they were in fact one of the first supporters of this project."

The critical and popular success of *Bagne* confirms the power of dance to communicate with an audience. That communication is a topic Savoie and Hall will discuss in a preshow chat.

"We like to put it in context," he says. "This is non-verbal language, and everybody is able to read that."

Even the title of the show has a non-verbal element. Savoie says the sound of the word "bagne" resonates so well with the piece that he does not translate it for anglophone audiences.

"For me it refers to this emotional banging on something, and I think it's banged the souls of many people," Savoie says. "It shakes the cage."

PPS Danse presents *Bagne*, with dancers Carole Courtois and Sarah Williams, at the NAC studio tomorrow and Saturday at 8 p.m. Tickets are \$20, available at the NAC box office or through Ticketmaster, 755-1111. Preshow talk with choreographers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall at 7:15 p.m.

T. S. Warren, « More BAGNE for the buck », *The Ottawa XPress*, 23 mars 2000, Ottawa.

dance More Bagne for the buck

by T.S. Warren

Prison bars meet skimpy lace bras as the female version of *Bagne* (French for "the slammer") serves time in Capital City this weekend.

First performed at the 1998 Canada Dance Festival, this furious female foray into physical dance-theatre pits contemporary Montreal dancers Sarah Williams and Carole Courtois as angry cellmates pent up together in a giant steel cage designed by Bernard Lagace.

Created and performed by the team of PPS Danse's Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall back in 1993, *Bagne* has since toured extensively, presented in prisons as well as theatres.

The duo hit upon the idea of refashioning *Bagne* as a sexually-charged prison piece for women, as a way of infusing it with a new vitality and extending its universality.

From talking to audiences, Savoie has found the public considers the women's version, much reworked since its debut two years ago, to be far more intense than the original men's version.

"I think it's because we're exploring female violence," notes Savoie. "Woman against woman is almost a taboo in our society; we don't really see it. Even my own reaction was, 'Maybe this is too much for people.' But the show is now so strong that audiences have no choice, they're trapped, they just have to follow because the girls are quite clear about what they're doing — they've really developed



Sarah Williams and Carole Courtois: bruises come with the territory.

their characters and a lot of people are recognizing themselves in the piece."

Physically punishing, *Bagne* requires the two dancers to hurl their bodies against a giant set of chain-metal fences, drag steel bed-frames on their backs, climb poles and crawl along girders and an overhead catwalk.

Williams laughs that, yes, bruises come with the territory, with hands usually getting the worst of it.

"You try to keep it to a minimum, but each choreography takes a toll on a different part of the body,"

a partner as you go along."

Ottawa is the last stop for the female version of the jail-hit, after a recent Quebec tour that included the presentation of an excerpt at Bordeaux prison for men.

Williams admits she had to get "psyched up" for the event, mainly because she didn't know what to expect.

Subtly and subconsciously, the experience has changed her approach to the piece.

"I came out of there realizing, 'I get to leave, they don't.' And just bringing that amount of knowledge with me was a revelation because I realize I do take my freedom for granted."

Now when the dancer performs *Bagne*, she's more keenly aware of her impenetrable metal cage, and is occasionally panicked by it.

"After Bordeaux the structure became a lot more imposing and I found myself becoming uneasy during rehearsal. I was getting anxious. Often Pierre-Paul and Jeff were talking to us through the fence and it's not an open communication — just having that fence between us became an irritant on my nerves and emotions."

"To be in the prisoners' environment really made Sarah and Carole understand their environment onstage," observes Savoie of the experience. "Now they really understand what it is about and they're carrying the flame of those people."

Bagne will present its 100th performance on Saturday at the National Arts Centre, one of the co-producers of the hit dance-drama. This October, *Bagne* — in both the

male and female versions — has been invited for a week of performances at New York's prestigious Joyce Theatre.

WEDNESDAYS

BASS  **AND CANDY**

with **Fletch**

Hool 83-84

65 Bank St.
 @ Sparks
 255-0000

Bagne: the female version
 PPS Danse
 Friday & Saturday, March 24-25
 NAC Studio
 8 p.m., \$20, \$10.75 at box office for students

Caroline Barrière, « Derrière les barreaux », *Le Droit*, 24 mars 2000, Ottawa.

40

LE DROIT, OTTAWA-HULL, VENDREDI 24 MARS 2000

Les arts

Bagne de PPS Danse

Derrière les barreaux

Personne ne mettrait en doute les propos de l'interprète Carole Courtois quand elle parle de danse. On tend encore plus l'oreille lorsqu'elle dévoile les particularités de *Bagne*, un spectacle chorégraphique qui met en relief une imposante structure métallique évoquant le milieu carcéral où évoluent deux prisonnières entre la dure réalité quotidienne et l'onirisme de la nuit.



CAROLINE BARRIÈRE
Le Droit

Cette production de PPS Danse a été imaginée et créée en 1993 par les chorégraphes-danseurs Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. En 1998, ils proposaient une version toute féminine de l'œuvre avec la participation de Carole Courtois et Sarah Williams. Ottawa accueille de nouveau *Bagne* au Studio du Centre national des arts (CNA) pour souligner du même coup sa 100^e représentation depuis sa création.

«Le travail est en effet très dif-

férent, confie Carole Courtois, qui dit avoir développé une nouvelle sorte de technique. Il faut une force brute, il faut savoir s'accrocher et tenir dans le décor grillagé. Ça demande de la force et aussi beaucoup de précision parce qu'un décor est rarement utilisé à ce point. Il faut aussi le faire élégamment.»

Bernard Lagacé a signé la scénographie incomparable où les deux femmes évoluent.

Celles-ci se transforment en véritables acrobates une fois sur scène. Étrangement, l'interprète avoue qu'elle est plus épuisée émotionnellement que physiquement à la fin du spectacle. La charge émotive est si puissante qu'elle l'amène à chercher et à rendre le sens véritable sans accomplir une succession de mouvements



qui perdraient toute signification. Selon elle, la gestuelle demeure assez simple malgré les apparences.

«C'est un beau voyage pour une interprète parce qu'on est là de A à Z. Pendant une heure, on mène notre barque sur scène», explique-t-elle. Cependant, l'entraînement doit demeurer rigoureux pour conserver la forme.

L'enfermement

L'emprisonnement dont il est question s'adresse tant au corps qu'à l'esprit de celui qui regarde l'ensemble de l'extérieur. Que se passe-t-il quand un être humain est privé de sa liberté. La rage, l'affrontement, la détresse, la vulnérabilité et la tendresse se succèdent dans un tourbillon indéfinissable. Qu'il soit personnel ou social, l'enfermement ne laisse personne indemne.

Certains extraits de *Bagne* ont été présentés à la prison de Bordeaux à Montréal. Les détenus ont réagi avec beaucoup d'intérêt, se rappelle-t-elle. L'équipe de PPS souhaiterait même offrir *Bagne* à Tanguay, une prison pour femmes. «C'est un vœu pieux car on n'a pas les budgets.»

Carole Courtois compare les

deux versions, masculine et féminine, avec intérêt. Elle croit d'abord que les gens sont plus enclins à parler de prisonniers que de prisonnières. Elle juge que la problématique des femmes est plus cachée.

«Avec les hommes, la tendresse entre eux dérangeait davantage. Nous, cet aspect-là passe mieux, mais la violence qu'est montrée dérange parce qu'elle est taboue.»

Contrairement à de nombreux spectacles de danse contemporaine, *Bagne* est construit autour d'une trame narrative qui raconte la vie et la relation entre les deux femmes.

La nouvelle version s'est inspirée de la création originale en y ajoutant la vision et les réflexions du duo.

Cette adaptation a permis d'approfondir la gestuelle, le rythme et de corriger certaines lacunes que les créateurs ne pouvaient déceler par manque de distanciation par rapport à leur travail.

Avec la fin de cette tournée hivernale, l'automne sera propice à une nouvelle tournée à New York.

L'Australie devrait suivre et répéter l'exercice en 2001.

La suite

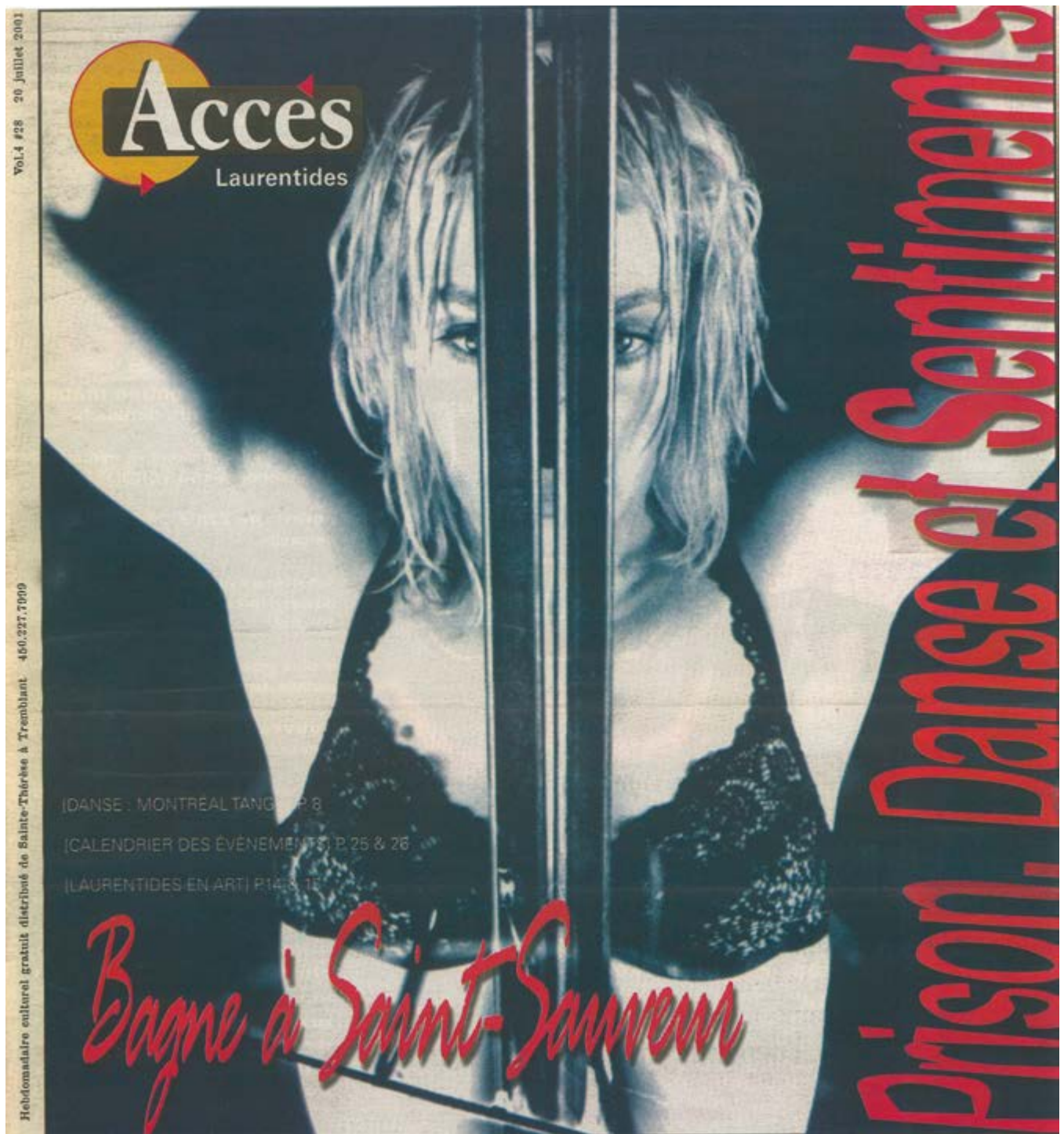
Après 12 années passées chez O'Vertigo, Carole Courtois devenait pigiste fin 1998. À l'approche de la quarantaine, elle consacre de plus en plus de temps à la conception de costumes et de moins en moins à la danse.

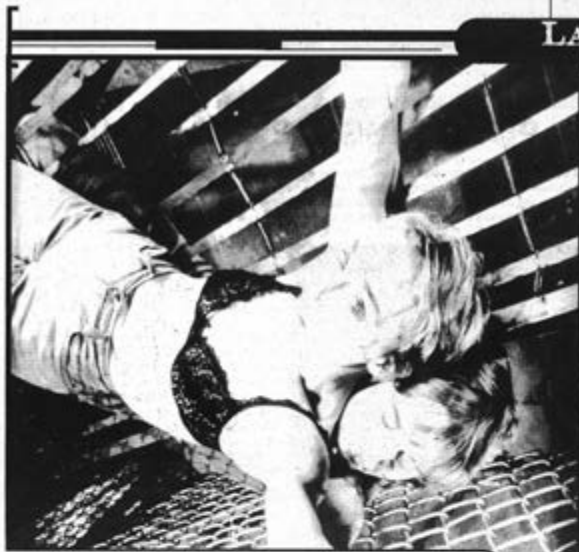
«Pour moi, c'est une autre façon de m'exprimer et d'être mon propre patron. À vrai dire, j'ai plus de demandes en production de costumes qu'en danse. À long terme, je sais que je ne vais plus danser bien que j'aie beaucoup de misère à imaginer le moment où j'arrêterai complètement. Mais je vais continuer à m'entraîner. Je ne veux pas une coupure trop drastique.»

Les spectateurs pourront assister à une rencontre avec Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall avant le spectacle à 19 h 15 ainsi qu'à une seconde discussion avec l'équipe après coup.

Bagne est une création de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall de PPS Danse. Carole Courtois et Sarah Williams sont les interprètes de la version féminine. La production est présentée ce soir et demain à 20 h au Studio du Centre national des arts (CNA). Billets: 20 \$ adultes et 10,75 \$ étudiants en vente à la billetterie du CNA ou en téléphonant à TicketMaster au 755-1111.

« Prison, danse et sentiments », *Accès Laurentides*, 20 juillet 2001, Saint-Sauveur.





Prison, Danse et Sentiments



LA UNE

Bagne

à Saint-Sauveur

Le Festival des Arts de Saint-Sauveur nous offre de voir, sans doute pour la dernière fois, une œuvre magistrale de la compagnie PPS Danse qui a subjugué tous les auditeurs depuis sa création, en 1993. Les deux versions de Bagne ont été présentées à plus de 100 occasions de par le monde et ont prouvé l'universalité et l'intemporalité de leur thème : l'emprisonnement.

Bagne est un spectacle qui ne laisse personne indifférent, qui dérange même. Prisonniers d'une cage de grillage métallique, les deux danseuses performent à un rythme vertigineux, dans le bruit et la fureur des corps qui se cognent et sur la musique très imagée de Ginette Bertrand, une artiste des Laurentides qui a su reproduire les bruits particuliers de cette prison. Car, même s'il s'agit d'un spectacle de danse-théâtre, Bagne se déroule sans parole et la musique met donc des sons sur les geôles, les canots, les cliquetis et les bruits métalliques.

« Plusieurs des éléments de la bande sonore sont issus de la structure métallique qui sert de décor instrument, d'autres proviennent d'échantillonnage des instruments Bachet ou de ma porte de garage ou de ma collection de cocons dans mon sous-sol... même les martingales de Saint-Dorot et les grenouilles de la Côte ouest se retrouvent sur la bande », confie l'artiste qui s'est mérité, en l'an 2000, le Grand Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec, (Prix de la création artistique en région pour la qualité remarquable de son œuvre musicale) décerné par le Conseil

de la culture et des communications des Laurentides.

D'abord présenté dans une version masculine, et interprété par les deux créateurs Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, Bagne a ensuite donné naissance à une version féminine, avec les danseuses Carole Courtois et Sarah Williams, qui sera présentée à Saint-Sauveur. « La version femme est arrivée il y a trois ans. On voulait voir ce que cela provoquerait de changer le sexe des personnages. On a cherché des femmes et ça a été très difficile car on s'est aperçu que la pièce exige une force physique très importante. Il faut énormément de force dans les bras, de résistance, d'énergie, d'endurance. Les femmes sont habituées à travailler énormément des jambes mais pas beaucoup des bras. Il a fallu adapter un peu le langage », explique Pierre-Paul Savoie.

Finalement, Bagne femme a révélé que les sentiments et les pulsions humaines sont les mêmes chez l'homme et chez la femme. Les différences entre les deux versions sont quasi-inexistantes. La version femme, toutefois, est émotionnellement plus intense de par la difficulté d'exécution de cette danse très physique.

Dans leur cage de métal, les deux danseuses grimacent, se jettent, se portent, se hissent, se penchent et se projettent avec une force qu'on n'aurait pas imaginé présente chez une femme. Les sentiments qui les habitent en ressortent plus intenses. La peine, la douleur, la rage et la colère se lisent dans la tension de leurs muscles et la contorsion de leurs corps. Les deux danseuses athlétiques marquées par l'école O Vertigo et La la Human Step étaient sans doute les seules à pouvoir interpréter ces rôles physiquement très masculins. Elles excellent égale-



ment dans l'interprétation théâtrale en affichant un masque de détermination et de douleur sur leur visage.

Les deux versions de Bagne ont été présentées en milieu carcéral, à la prison de Bordeaux, ce qui fut l'occasion, pour les auteurs, de vérifier la crédibilité des sentiments de leurs personnages. « C'était très impressionnant. Les prisonniers étaient reconnaissants de ce qu'on faisait et touchés par l'architecture et les sentiments », explique Pierre-Paul Savoie.

Pour les deux auteurs, le monde carcéral représenté par la cage de métal réaliste par Bernard Lagacé, n'était toutefois qu'un moyen d'explorer les relations humaines sous un angle différent. « C'est un drame intérieurement. La prison a servi de cadre, mais il s'agit plus de relations entre deux personnes, de l'incapacité de dire et d'entrer en communication », confie Pierre-Paul Savoie. D'ailleurs, au cours

des années de tournée, les créateurs de Bagne ont constaté les différentes perceptions de leur spectacle en fonction des contextes socio-économiques des pays où il était présenté. « On a été en Allemagne - à l'époque il s'agissait de l'Allemagne de l'Est - et là-bas la prison représentait l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. À Vancouver, les journalistes voyaient le Canada francophone et le Canada anglophone. D'autres individus vont voir les relations de couple. On peut finalement l'interpréter de mille façons. Il y a toujours quelque chose pour chacun, quel que soit le contexte social et politique. »

L'universalité des œuvres de Pierre-Paul Savoie et de Jeff Hall tient sans doute à leur capacité de marier le théâtre, la danse, la musique et les arts visuels pour créer des images corporelles fortes dans un ensemble scénique aux atmosphères uniques. Fort de ses participa-

tions aux œuvres de Carbone 14, Jeff Hall a développé de fortes aptitudes acrobatiques tandis que Pierre-Paul Savoie a développé des compétences dans des arts aussi divers que la danse, le chant et le théâtre. « On a travaillé en duo ensemble pendant 14 ans et on a une grande complicité. Quand on a créé Bagne, c'était donc très clair qu'il n'y aurait pas d'autres personnages », explique Pierre-Paul Savoie.

Si la représentation au Festival des Arts de Saint-Sauveur est la dernière, Bagne aura bouclé la boucle puisque c'est là que le projet est né, en 1993. « C'était, à l'époque, l'ancêtre du Festival des Arts. On cherchait comment cotitainer quelque chose de solide qui permettrait des excursions acrobatiques. Les milieux se sont imposés d'office », explique Pierre-Paul Savoie. Depuis, Bagne a fait le tour du monde, les deux créateurs ont produit Pilés, avec Michel Lemieux et Victor Pilon, et ont

reçu, en 1996, le prestigieux Prix Jacqueline Lemieux du Conseil des Arts du Canada.

Tandis que Jeff Hall est retourné chez Carbone 14 pour y interpréter la nouvelle création de Gilles Maheu, Pierre-Paul Savoie poursuit ses fructueuses collaborations et prépare un nouveau spectacle avec le compositeur Ake Parmarud, qui portera, cette fois, sur les relations inter-générationnelles. Strata sera présenté en première mondiale cet automne au Ultima Festival d'Oslo et en première nord-américaine à Montréal, au printemps 2002.

Mardi 1er août, 20 à 20
Festival des Arts
de Saint-Sauveur (Chapiteau)
Renseignements :
450-227-9935
Billets Admissions :
1-800-431-4395

Accès Laurentides 18 juillet 2008 → 3	
SOMMAIRE	
<p>Éditorial Page 4</p> <p>Actualité Pages 5 et 7</p> <p>Économie Page 6</p> <p>Musique Page 8</p> <p>Vidéocassettes Un brin de nostalgie et de beauté cette semaine avec Maléna du réalisateur italien Giuseppe Tornatore (Cinema Paradiso.) et In the mood for love du hongkongais Wong Kar-wai. Des films où l'ambiance prime sur l'action et dans lesquels la sensualité occupe une large place Page 13</p> <p>Cinéma La vampire Karmina revient sur nos écrans avec toute sa bande d'amis. Alors que le premier long métrage exploitait les différences entre Québec et Transsylvaniens, K2 nous présentent des vampires déterminés à s'intégrer à la société humaine. Un résultat décevant. Le film manque de rythme et les gags tombent à plat. Heureusement, il y a les costumes, les maquillages et les effets spéciaux Page 12</p> <p>Arts visuels Pages 14 et 15</p>	<p>Théâtre Le Théâtre Saint-Sauveur vous propose un bain de rire avec la comédie Splish Splash I de John Graham, adaptée et mise en scène par Claude Maher. Un vaudeville dans la plus pure tradition avec moult pirouettes et quiproquos. Les personnages défilent, tout comme les mensonges, dans cette pièce mettant, entre autres, en vedette Edgar Fruitiier, Jacques L'Heureux Dominic Leduc et Denis Paris Page 16</p> <p>Guide Resto Pages 18 à 20</p> <p>Gastronomie Page 20</p> <p>Vin Page 20</p> <p>Horticulture Page 21</p> <p>Santé En cette période de vacances, les baigneurs inconditionnels devraient prendre soin de bien assécher leurs oreilles et de les protéger contre les infections. Quelques conseils de notre médecin pour éviter les otites externes, aussi appelé otites du nageur Page 22</p> <p>Annonces classées Pages 23 à 25</p> <p>Calendrier culturel Page 26</p>
	<p>La Une</p> <p>La compagnie PPS Danse se pointe au Festival des Arts de Saint-Sauveur avec une œuvre magistrale. Baigne a subjugué les auditoires depuis sa création. Prisonnières d'une cage de grillage métallique, les danseuses Carole Courtois et Sarah Williams performent à un rythme vertigineux, dans le bruit et la fureur des corps qui se cognent. Elles grimpent, se jettent, se portent, se hissent, se pendent et se projettent avec force sur la musique très imagée de Ginette Bertrand, qui a su reproduire les bruits particuliers de cette prison Pages 10 et 11</p> <p>[Citation de la semaine] « La chanson n'est pas une fille indigne de la littérature. On dit souvent plus dans une chanson de trois minutes que dans un roman de cinq cents pages. » - Pierre Ferret, chanteur français</p>
	

Isabelle Poulin, « La danse, souveraine à Saint-Sauveur », *Le Devoir*, 21-22 juillet 2001, Montréal.

souveraine à Saint-Sauveur

ISABELLE POULIN

La cinquième édition du Festival des arts de Saint-Sauveur arrive à point nommé, non seulement pour les amateurs de danse sevrés pendant l'été mais aussi pour les nombreux estivants victimes du temps morose qui a assombri la première moitié de juillet. La programmation, qui allie danse et musique de tous genres, sous chapiteau et en plein air, est si excitante qu'elle pourrait faire oublier à quiconque se rendra sur les lieux cette curieuse mélancolie propre à l'été.

La danse, d'abord, souveraine cette année, avec sept spectacles sous le chapiteau sur les dix au programme. Donner ainsi à la danse un espace aussi prédominant est un défi que les organisateurs n'ont pas eu peur de relever, malgré le fait que les festivaliers de Saint-Sauveur soient loin d'être tous des initiés. «*Dès le départ, le festival souhaitait promouvoir les arts de la scène, la danse en particulier*, explique Jacques Delisle, directeur général. *Nous avions la conviction que la danse méritait d'être découverte et, en ce sens, nous devons en quelque sorte éduquer le public. Cette vision s'est imposée encore plus après la deuxième édition, en 1998: nous avons alors décidé de faire de ce festival un événement-découverte en danse.*»

Le comité artistique du Festival des arts a ainsi concocté, pour sa cinquième édition, une programmation éclectique qui combine découvertes, valeurs sûres et nouveaux talents. D'abord, deux compagnies, la britannique Rambert Dance Company et la new-yorkaise Complexions, devraient nous en mettre plein la vue. Et cette année, le festival se fait plus audacieux dans ses choix en invitant la compagnie québécoise PPS Danse et sa pièce *Bagne* dans sa version pour femmes, une chorégraphie de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. Cette pièce forte sur l'enfermement interprétée par Sarah Williams et Carolé Courtois, deux artistes intenses et athlétiques, promet de secouer d'émotions le public, comme elle l'a fait un peu partout dans le monde depuis sa création en 1994. Mais plus encore, les néophytes pourront découvrir, si ce n'est déjà fait, un exemple de la puissance d'évocation et de l'inventivité du langage chorégraphique des créateurs d'ici. Après avoir laissé une large place aux grandes compagnies de ballet, classique, néoclassique et jazz, le Festival des arts poursuit donc habilement son approche douce auprès du public. «*L'idée d'inviter PPS Danse nous est venue naturellement, la pièce Bagne, version pour hommes, ayant été créée*



SOURCE FESTIVAL DES ARTS DE SAINT-SAUVEUR

Cette année, le Festival des arts se fait plus audacieux en invitant la compagnie québécoise PPS Danse et sa pièce *Bagne* dans sa version pour femmes, une chorégraphie de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall.

en résidence en 1994, au Festival Hiawatha, la première mouture du Festival de Saint-Sauveur, nous dit Jacques Delisle. La cinquième édition était une bonne occasion d'intégrer l'œuvre à la programmation. Cela nous permet de nous rapprocher de ce qui se fait en danse actuellement au Québec.»

Sous le chapiteau sera aussi présenté en première canadienne la Rambert Dance Company, remarquable autant par sa créativité que par sa longévité. Créée en 1926, le Ballet Rambert, du nom de sa fondatrice Marie Rambert, pilier de la danse britannique et européenne au XX^e siècle, n'a interprété pendant des décennies que des pièces du répertoire classique. Puis, dans les années 60, qui ont vu émerger avec force la danse moderne aux États-Unis et la danse expressionniste allemande, la compagnie décide de s'ouvrir à la création et intègre de ce fait les nouvelles techniques de danse contemporaine à la formation de ses danseurs. La Rambert Dance Company est née et offre depuis 35 ans un répertoire riche et diversifié. Des quatre pièces présentées les 27 et 29 juillet, trois ont été créées par Christopher Bruce, chorégraphe et directeur artistique, avec des musiques populaires comme celles de Bob Dylan et des Rolling Stones.

L'autre compagnie attendue est Complexions, de New York, un amalgame explosif de danseurs provenant des plus grandes troupes américaines comme le Alvin Ailey American Dance Theater,

le Joffrey Ballet et l'American Ballet Theater. Dwight Rhoden, le chorégraphe attiré, et Desmond Richardson, l'étoile incontestée de cette jeune compagnie, ont rassemblé 17 danseurs d'origines diverses mais qui ont en commun d'avoir déjà brillé de tous leurs feux sur d'autres scènes. Le programme qui sera présenté les 2 et 4 août a tout pour attirer et satisfaire un large public: six courts duos et solos et deux pièces de groupe sur des extraits de musique populaire, de James Brown à Prince. Les New-Yorkais, qui ont le génie d'allier puissance athlétique et exubérance, devraient nous offrir un spectacle électrisant. L'ex-première danseuse des Grands Ballets canadiens, Andrea Boardman, sera aussi du programme comme artiste indépendante, avec trois pièces qu'elle interprétera avec Petr Ziska, un collègue des Grands Ballets.

La relève

Le Festival des arts de Saint-Sauveur a toujours eu à cœur de stimuler la relève et de lui offrir une vitrine. Ce sont d'ailleurs les jeunes finissants des Écoles supérieures de danse du Québec et de Marseille qui ouvriront le bal, le jeudi 26 juillet. Mais là où le festival se distingue, c'est par son concours bisannuel de chorégraphie et de composition musicale pour la danse. Cette année, les lauréats de l'été 2000, la chorégraphe Sarah Slipper et le compositeur Alan Terricciano, sont en résidence pendant trois semaines à Saint-Sauveur pour créer une nouvelle

œuvre. Afin d'associer le public au processus de création, les portes du gymnase de l'école de la Vallée, transformé en studio, seront ouvertes aux curieux, qui pourront toucher de près à l'univers parfois mystérieux du travail chorégraphique. La nouvelle création sera présentée sous le chapiteau où les deux lauréats partageront l'affiche avec Andrea Boardman et PPS Danse, le lendemain. Une marque de confiance qui honore le comité artistique du festival.

Éclectisme

L'éclectisme marque aussi le volet musical. Outre l'orchestre de chambre I Musici, qui présentera sous le chapiteau un *Hommage à Verdi*, les sœurs Kate et Anna McGarrigle, des filles de Saint-Sauveur, et Natalie Choquette, des musiques du monde feront vibrer et parfois danser les spectateurs devant la scène extérieure. Parmi ce kaléidoscope de rythmes figurent la Brésilienne Bia, le guitariste flamenco Juan Jose Carranza, le Grand Défangement, un groupe de danseurs et de musiciens de la Nouvelle-Écosse, et d'autres.

Le Festival des arts de Saint-Sauveur manifeste un désir de durer et de toucher un large public, qui est appuyé par des donateurs convaincus qu'il faut soutenir la danse. Il nous faut souhaiter que les gouvernements québécois et canadiens, qui ont contribué au financement pour la première fois cette année, continuent de partager cet enthousiasme.

— Représentations new-yorkaises (création originale et adaptation féminine)

Jennifer Dunning, « Joyce season to start with a hip-hop opera », *The New York Times*, 9 août 2000, New York.

The Arts

The New York Times

WEDNESDAY, AUGUST 9, 2000

Joyce Season to Start With a Hip-Hop Opera

By JENNIFER DUNNING

The Joyce Theater will open its 2000-1 season on Sept. 25 with Rennie Harris Pure Movement, a Philadelphia-based company that will present a hip-hop opera called "Rome and Jules" based on Shakespeare's "Romeo and Juliet." The theater's resident company, Ballet Tech, will close the season on Aug. 18, 2001. Thirty-three companies will perform, and 75 premieres are scheduled.

The Merce Cunningham Dance Company will return to the Joyce on Nov. 7 with a week of "events," 90-minute collages of excerpts

from old, new and current dances. There will also be an open rehearsal with Mr. Cunningham presiding.

"That was Merce's idea," Linda Shelton, executive director of the Joyce, said in a recent interview. "It's great to see the company in a small setting, and I think he likes performing here. He sells well, and our audiences enjoy it." The Cunningham company, which took over part of the season canceled by the Martha Graham Dance Company when it disbanded, will also appear in March at City Center.

Foreign troupes new to the Joyce include P.P.S.-Danse from Canada (Oct. 3-8) in "Bagne," which is French for penal colony. The evening-long duet, danced alter-

nately by male and female casts, takes place in a jail cell. Compagnie Joseph Nadj, a staple of European dance, will perform in late April in its American debut.

Two other novelties will be the Diavolo Dance Theater from Los Angeles in early January and the Fort Worth Dallas Ballet in late May. Ms. Shelton said she heard about Diavolo from other dance presenters. Directed by Jacques Heim, the troupe is made up of actors, gymnasts and dancers who perform on surrealistic structures.

One of the hottest advance tickets is the Dayton Contemporary Dance Theater (Oct. 10-15), which will present a premiere by Ronald K. Brown and Donald McKayle. Mi-

chael Moschen in Motion (Nov. 14-25) will fill the rest of the canceled Graham engagement.

The fall season will also include performances by the Stephen Petronio Dance Company (Oct. 17-22); Garth Fagan Dance (Oct. 24-Nov. 5); the Sydney Dance Company from Australia (Nov. 28-Dec. 3); and Ballet Hispánico (Dec. 5-17).

Ballet Tech will perform Dec. 19-31; Altogether Different (Armitage Gone! Dance, Chamecki/Lerner, Compagnie Flak, Irene Hultiman's Allstars, the John Jasperse Company, Mark Dendy Dance and Theater and Wally Cardona Quartet) Jan. 10-28; and Momix Jan. 30 to Feb. 18.

Astrid von Ussar, « New York », *Dance + Fitness*, septembre-octobre 2000, New York.



SEPT/OCT 2000

New York

by Astrid von Ussar

For many people, Fall is the most beautiful time to visit New York. One can enjoy a less crowded city with perfect weather. Certainly, this Autumn is no different. First up, the **Yangtze Repertory Theater**, which is devoted to presenting dance and theater performances involving Asian and Asian-American artists, presents a show at Pace Downtown Theater. Choreographers include **Max Luna III** (originally from the Philippines), **Cha-Lee Chan** (Hong Kong), **Maura Lee** (Korea), and **Erika Akoh** (Japan). St. Mark's Church, always a great venue for alternative dance, will present **Henning Rubsam's** *Sensedance*. Since its inception in Brooklyn in 1983, the **BAM Next Wave Festival** has become a Fall standard, presenting innovative contemporary performances by important artists. One of those will be choreographer **Lucinda Childs**. In celebration of her company's 25th Anniversary, Childs has created *Parcours* a 75-minute site-specific program of new and reconstructed works. BAM also premieres Ralph Lemon's *Tree*, which comes from his interest in Zen Buddhism and is the second piece in his *Geography Trilogy*.

Excitement is equally evident at the Joyce Theater. The season will open with the New York premiere of **Rennie Harris' Rome & Jewels**, a full-evening "hip-hop opera" that turns the Shakespearean classic on its head. The season will continue with the NY debut of Canada's **PPS Danse**, which will present *BAGNE*. Created by **Jeff Hall** and **Pierre-Paul Savoie**, the fierce physicality of this full-evening duet (alternately danced by female and male casts) aims to evoke life in prison. Rounding out the Joyce Fall season is the dynamic **Dayton Contemporary Dance Company**, which will present *Children of the Passage*, a new dance co-choreographed by **Ronald K. Brown** and **Donald McKayle**. Finally, *Lion King* choreographer **Garth Fagan** is readying a new work (set to original music by Wynton Marsalis) for his troupe's two-week run. Audiences can also expect a series of Fagan classics from the co. currently celebrating its 30th anniversary.

Clives Barnes, « Visiting troops stepping up to the stage », *New York Post*, 8 septembre 2000, New York.

NEW YORK POST

FRIDAY, SEPTEMBER 8, 2000

Fun for Fall

Visiting troupes stepping up to the stage

By CLIVE BARNES

THE dance season is starting just a little later than usual — or, at least, it is taking rather longer to get into its full stride, let alone gallop.

But the first major start-up of the season promises to be a real event — the return of the **Birmingham Royal Ballet**, at City Center, Sept. 21 to Oct. 1.

Directed today by one Britain's leading choreographers David Bintley, Birmingham opens with Bintley's "Edward II," a full-even-

ing ballet based on the Marlowe play which Bintley originally choreographed for the Stuttgart Ballet.

Next up at City Center is Julio Bocca's **Ballet Argentino**, in which the male superstar of American Ballet Theater brings his own company which uniquely combines classicism with the tango back to New York for a return engagement, Oct. 11-14.

American Ballet Theater has its annual Fall season at City Center Oct. 24 to Nov. 5, highlighted

DANCE

by the world premiere of Christian Holder's "Weren't We Fools?" to music by Cole Porter, and the New York premiere of Australian choreographer Natalie Weir's "Jabula."

The season also sees the revival of Balanchine's "The Prodigal Son."

The Joyce Theater's 34-company, 47-week season opens on Sept. 26 with the New York premiere of

"Rome and Jewels," a hip-hop version of "Romeo and Juliet" by **Renne Harris Pure Movement**.

This is followed by Canada's **PPS Danse** in "Bagne," running Oct. 3-8, and **Dayton Contemporary Dance Company** (Oct. 10-15), with "Children of the Passage," a world premiere by Ronald K. Brown and Donald McKayle.

The **Stephen Petronio Dance Company** (Oct. 17-22) celebrates its 15th anniversary and offers Petronio's "Strange At-

tractors," a full-evening work to an original score by British composers Michael Nyman and James Levelle, and is followed by **Garth Fagan Dance** (Oct. 24-Nov. 5) with its own 30th anniversary including a new work set to a commissioned score by Wynton Marsalis.

On Nov. 7, the **Merce Cunningham Dance Company** opens a series of "Events," — 90-minute collages of new, old and existing repertory — which runs through Nov. 12.

Jennifer Dunning, « PPS Danse », *The New York Times*, 10 septembre 2000, New York.

The New York Times

Arts & Leisure

Sunday, September 10, 2000

THE ANNOTATED LIST



Steven Guarnaccia

By JENNIFER DUNNING

October

PPS DANSE From Montreal, PPS Danse will bring a little of that French-Canadian dance chic to New York City in its debut season here. In "Bagne," alternating male and female casts will address the problems of walls, both actual and metaphorical, in a full-evening duet. The choreographic perps are Pierre-Paul Savoie (presumably the PPS of the company's title) and Jeff Hall. Oct. 3-8. Joyce Theater.

« PPS Danse », *Newsday*, 10 septembre 2000, New York.



SUNDAY, SEPT. 10, 2000

Fall Arts Preview

dance

October

3

PPS Danse. The Montreal-based modern dance troupe makes its local debut with "Bagne," by Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall. Joyce. Through Oct. 8.

Gia Kourlas, « Caged heat », *Time Out New York*, 28 septembre au 5 octobre 2000, New York.

TimeOut
New York

Sept 28–Oct 5, 2000



Caged heat

PPS Danse explores the prison of the body—and the mind—in *Bagne*

By Gia Kourlas

A metal cage looms precariously high, just a few feet shy of the ceiling of a studio in a Montreal high school, where the four members of PPS Danse work nearly every day. Behind it hangs a shimmering copper curtain, and within the ominous bars—part of a brilliant set designed by Bernard Lagacé—two intense, muscular women engage in a display of fierce strength and ravaged emotions.

The smaller of the two, Carole Courtois, follows Sarah Williams like a lovesick puppy, but the latter is callous and indifferent; in the end, Courtois's endeavors at niceties drive Williams to rage. Sadistically, she crushes Courtois beneath a metal mattress, and with less grace than power pounces upon her small frame, grinding her body against the fence by way of horizontal leaps. The two women crawl up and down the front of the enclosure like animals and slam their bodies against any part of the purposely shaky construction forcefully enough to create resounding crashes. At last, Courtois—after all her attempts to make a connection with her fellow inmate fail—climbs on top of the structure and sits on its narrow metal platform. In a shocking split second (her feet are attached to leather straps), she plunges over the edge and dangles upside down like a wilted flower.

"It's not as bad as it looks," Courtois says in utter sincerity, during

a rehearsal break. Pierre-Paul Savoie, the cocreator of *Bagne*, giggles. "After two years, they can say that," he says with a note of pride. The brutal 70-minute work, *Bagne* (French slang for *prison*), is hardly an easy piece for its performers, but that's not why it's extraordinary to watch. In this movement-theater stunner, Savoie and Jeff Hall, the collaborators behind PPS Danse (the initials are Savoie's) have created a world that not only illustrates a communications breakdown, but also shows us what happens when movement is neither coy nor pretty. *Bagne* may not be elegant, but the piece, created in 1993, is a riveting thrill.

Originally choreographed and performed by Savoie and Hall, *Bagne* has undergone a sex change. It's nothing permanent; in fact, for PPS Danse's engagement at the Joyce Theater beginning Tuesday 3, the cast will alternate between the women and its creators. The modification first occurred two years ago, when Savoie and Hall felt that restaging the piece would offer audiences a different perspective. "In the beginning, certain people assumed. It's a man's piece, so it has to be a 'gay' dance—when really we were just trying to open the door to human nature," Hall explains. "It was bizarre. When we put the two women in, we discovered that the taboo parts for men aren't the same for women. There are a few heavy,

violent sections where the men get very aggressive with each other. Well, that seemed to pass off very easily with audiences originally, but when the women were doing it, people were like, 'Oh my God!'"

For Williams, a Montreal-based choreographer, the appeal of performing *Bagne* related to those stereotypes. "It seemed like choreographers were choosing a certain kind of movement for men and a certain type for women," she recalls. "Women were consistently given soft movement, often in a caretaking role, or they were needy. I like to portray vulnerability, but I want to see a woman's strength as well. This piece feels more balanced. I liked the idea of switching one cast for the other. And ultimately, I think it has changed because it's two different people—not because we're women and they're men."

During the choreographic process, Savoie and Hall focus more on creating physical theater than developing a specific movement vocabulary. The difference—in contrast to the many uneven dance-theater works out there—is that there is a dramatic truthfulness to the overall story. And while it has no linear narrative, *Bagne* is a success for both dance novices and connoisseurs because of the collaborators' commitment to giving all of the action an emotional base.

"I don't feel I'm depicting a char-

low our inner thoughts, because what we're most interested in is digging into human nature."

Savoie and Hall, who met in 1983 while studying dance at Concordia University in Montreal, never begin working on a piece until its visual element is in place (they even like to refer to the set as their third partner). But during the first week of rehearsal for *Bagne*—three months before its premiere—Savoie tore a ligament in his knee. "The doctor said it was very serious—that I should stop dancing for a year or maybe altogether," he says. "I was in such a state of physical and mental trauma. Jeff was really supportive; he said, 'You can act, you can sing—let's do something anyway.' But I was not interested to go on the stage handicapped. I was quite depressed; we even looked for someone to replace me."

Gradually, Savoie's knee regained some strength. One month after the accident, he traded in crutches for a cane and found that he could support himself by hanging on the cage with his arms. "I began to be positive again after being so sad and dark," he says. "And it was because of my injury that we began to develop the structure of the piece, in which I was dependent upon Jeff—I had to rely on his support, and that is the central point of the creation."

Although *Bagne* tackles the universal theme of self-imprisonment, the choreographers also researched actual prison life, focusing on films, photographs and writing. They knew they had succeeded after performing the work for a group of prisoners in transition. "We invited them to watch it with the general public—we wanted to compare reactions after the show in a discussion," Savoie remembers. "The



FEELING JUMPY Jeff Hall contemplates themes of self-imprisonment in *Bagne*, while Carole Courtois attempts to lay her love on Sarah Williams, above.

prisoners talked about how they felt the piece in their flesh. One man said, 'I was in prison for 17 years, but now I realize it wasn't the jail that made me feel I was in jail. It was myself. I was in my own jail. There are many people on the outside who are more in jail than I am now.' It was profound."

PPS Danse performs at the Joyce Theater Tuesday 3 through October 8.

Brian Caffall, « Behind bars », *New York Blade News*, 29 septembre 2000, New York.

NEW YORK Blade NEWS

September 29, 2000

Behind bars

Prison's violence comes to light in *Bagne*

BY BRIAN CAFFALL

The idea of prison, of actually being sent to a place where your every waking moment is controlled, regimented, and monitored by others, is a major fear of virtually every person alive. But also, in a perverse way, there has been a continuing fascination with prison life; life behind bars has been a frequent subject of books, plays, films, and most recently, ballet.

Choreographers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, dancing under the name PPS-Danse, have created a new dance piece called *Bagne* (French slang for "Slammer") that has thrust the Montreal-based company into worldwide attention. Since its first performance in 1994, *Bagne* has been performed in Europe, Asia, and finally the United States. While their first US performance was a recent appearance in Minneapolis, *Bagne* is being done before major dance audiences next week at the Joyce Theater.

Bagne is set in a prison, and is a duet, with nightly performances alternating between a male-male pair and a female-female pair. The set is a cage, with steel girders, poles, and chain link fencing forming a freeform playing space on which the dancers climb, swing, and

dangle suspended in air.

"The work is as much acrobatics as dance," Savoie says of his piece. "It is intensely physical theater."

It is also exhausting, requiring daily rehearsals to keep the company in the commanding shape to execute the grueling moves called for. Surprisingly, they have had very few injuries, although two were serious enough to suspend performances for a week.

Savoie describes the set as a "third partner" suggesting the sense of confinement and loss of individuality in prison, but also the triumph of the human spirit. And yes, the work is sexually charged.

"In the male version," he says, "there is the taboo of two men touching, while the women's version is actually more violent."

He explains that the piece has a dynamic that ultimately asks the question of "whether these men or women will live in the open or stay closed off within themselves." In the final result, *Bagne* is a love story, with all the attraction, repulsion and desire that involves

Audience reaction has been overwhelming positive. Many are in tears at the conclusion, and the dancers are often told how much the piece moved them. Likewise, critical response has been



A male couple and a female couple will alternate performances of *Bagne*.

good: *The Minneapolis Star Tribune* called it "one of the most exhilarating evenings of theater in a long time."

While *Bagne*'s creator allows that the piece is brutal, he also says that it is at times gentle and tender.

"Finally," he says, "it's about love."

Bagne will be performed Oct. 3-8 at the Joyce Theater, 175 8th Ave. Tickets are \$28. For more information, call (212) 242-0800.

Fabienne Boulineau, « Le *BAGNE* de deux chorégraphes québécois », *France-Amérique*, 30 septembre au 6 octobre 2000, New York.

FRANCE-AMÉRIQUE

30 septembre-6 octobre 2000

Le « Bagne » de deux chorégraphes québécois

Duo métallique en milieu carcéral, *Bagne* n'est autre que la mise en scène du drame du genre humain. Car au-delà du sentiment de liberté et de l'aspiration à vivre quand bien même le corps est enchaîné, c'est d'amour dont il est question, de ce combat avec soi-même et de cette lutte pour la conquête de l'autre.

Créé en 1994 par deux chorégraphes québécois, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, *Bagne* est une pièce dérangeante parce qu'elle dépasse les frontières du monde carcéral pour s'installer dans le quotidien de chacun. La pièce a tourné au Canada et en Europe. Aujourd'hui, les deux chorégraphes présentent au Joyce Theater de New York* les deux versions de *Bagne*, la masculine interprétée par le tandem Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall et la féminine jouée par les danseuses Carole Courtois et Sarah Williams.

« Créer une histoire dans un décor »

Désireux de travailler le corps dans une structure, les créateurs de *Bagne* ont d'abord pensé à une structure en métal. Puis, par cheminement intellectuel, ils sont passés du métal au grillage, du grillage à la clôture, de la clôture à l'enfermement, et de l'enfermement à l'isolation humaine et au monde carcéral. La trame était faite, « le décor était construit avant le spectacle », il s'agissait alors, selon Pierre-Paul Savoie, de « créer une histoire dans le décor ».

L'histoire, c'est celle de la vie, de cet apprentissage douloureux à s'extirper de son isolement pour plus d'humanité. L'univers carcéral prend alors ici toute sa dimension. Mais loin de sombrer dans les clichés et le marasme, *Bagne* parle plus de liberté que de réclusion, de rêve plus que de désespoir, d'amour plus que de compassion.

Les deux cellules, la structure métallique et les grilles qui constituent le décor sont autant d'espaces utilisés et physiquement visités. Les interprètes se livrent en effet à des exercices de virtuosité, de voltige et d'acrobatie : grimpart aux grillages, suspendus à des échelles horizontales ou par les pieds, l'un transportant l'autre sur son dos ou le retournant à bout de bras.

Prouesse physique et originalité artistique car dans cette pièce de danse-théâtre sans parole, tout est suggéré sans être souligné au crayon, tout est dit au travers de l'expression corporelle dans la plus grande authenticité. « Le corps, explique Pierre-Paul Savoie, ment moins que la parole » et



« L'émotion du corps est la plus forte ».

« L'émotion du corps est la plus forte »

S'il existe un thème récurrent dans ce spectacle, c'est assurément celui de la dualité. Celle-ci s'exprime en effet à tous les niveaux de la création : dualité des genres, dualité dans le jeu des acteurs, dualité dans les versions. Serait-ce pour souligner la complexité de l'être, sa difficulté d'aimer et son besoin d'amour, sa singularité et son universalité, son aspiration à la liberté et la facilité déconcertante avec laquelle il s'enferme lui-même dans les murs de sa propre prison.

C'est donc avec pudeur et humilité que cette pièce se donne à regarder, l'univers carcéral ici mis en scène n'étant le décor que de nos propres vies. Et de conclure sur les paroles de Pierre-Paul Savoie : « On a le choix de vivre ouvert ou fermé, mais le bonheur réside dans l'ouverture ».

Fabienne BOULINEAU

* *Bagne* se joue au Joyce Theater (175ème avenue et 19ème rue) du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 19h30. Matinée seulement le samedi et le dimanche à 14h. Hall et Savoie se produiront le 3 et le 5 octobre à 20h et le 7 et le 8 octobre à 14h; Courtois et Williams les 4, 6, 7 et 8 à 20h. Pour plus d'information, appeler le 212 242-0800 ou consulter le site www.joyce.org

Linde Howe-Beck, « Fleeing isolation for the bonds of humankind », *The New York Times*, 1^{er} octobre 2000, New York.

The New York Times
Arts & Leisure

Sunday, October 1, 2000

DANCE

Fleeing Isolation for the Bonds of Humankind

By LINDE HOWE-BECK

TWO prisoners flatten themselves like salamanders against a chain-fence in their climb to glimpse freedom. Wordlessly, their faces exchange impressions of life beyond jail before dissolving in rage and tears. Then one softly sings of dreams. It's a daring show of vulnerability that triggers a savage beating from the other, whose weapon is a bedspring that once served them as lovers.

"Bagne," the French term for slammer, is a tough jail drama from PPS Danse of Montreal that opens the company's week-long New York run at the Joyce Theater on Tuesday. With alternating male and female casts, "Bagne" (pronounced "bang" in Quebec) is textless physical theater developed in consultation with prisoners and ex-convicts.

The prison drama, a metaphor for human bonding, is about the need for interdependence. In particular, it addresses the isolation created by social taboos like homosexuality between men and violence between women. Its realism, authenticated by current inmates as well as former prisoners, who sometimes participate in public postperformance talks, "Bagne" is a dust of desperation that takes place in a four-sided metal

With a cage as the set, a Montreal troupe offers an athletic jail-house duet created with the help of real inmates.

cage. It is athletic, visceral, battering, gentle and erotic by turns.

By coincidence, the narrative was made during a period of actual emotional and physical turmoil. During the first week of rehearsals in 1993, the dancer-choreographer Pierre-Paul Savoie (his initials form



André Frazee for the New York Times

The choreographers Pierre-Paul Savoie, at top, and Jeff Hall of PPS Danse in "Bagne," which is to open a week-long run by the company at the Joyce Theater.

The New York Times

Arts & Leisure

Sunday, October 1, 2000

the name of the company) fell from the set, tearing a ligament in his left knee. It was a devastating injury; doctors said he would not dance again.

But Jeff Hall, his partner and fellow choreographer, encouraged Mr. Savoie to continue with "Bagne." Together, they slogged through his depression and convalescence. Then Mr. Savoie began developing his character, using only the strength of his upper body to swing on steel girders, climb mesh barriers, slide down poles and hoist his partner on his back. It took two years and 40 shows before he felt strong enough to dance on his leg again. Mr. Hall, whose idea for the cage inspired the choreography, crawls across beams, kick-boxes, hurls his partner around and even bungee jumps.

Mr. Savoie's vulnerability underlined "Bagne's" theme and helped the two choreographers delve more deeply into their material. "I was physically and emotionally supporting him," Mr. Hall recalls. "I told him: 'We've gone this far. Even if you just sit in a corner and sing, we'll do this show together.'"

Mr. Savoie says: "I created the piece handicapped. It was really dangerous. In our work, we like to push the limit. But in this case, the limit was really close."

The easy-going alliance between Mr. Savoie and Mr. Hall began 15 years ago, when they were dance students at Concordia University in Montreal. They shared athletic backgrounds and a fascination with the emotional impact of social prejudices.

They met in a contact-improvisation class. "Pierre-Paul was this high-wired case; he was constantly pushing things," says Mr. Hall, who credits companies like Montreal's La La La Human Steps, with its

Linda Howe-Beck is a dance critic and columnist for *The Gazette* in Montreal.

emphasis on risk-taking and strength for male dancers, with "opening the doors for physical men onstage."

Mr. Savoie and Mr. Hall are the Mutt and Jeff of dance. Mr. Savoie, 45, is short and compact, with a tender face and soulful eyes. Having studied voice and theater, he choreographs for actors and dancers onstage and for television. At 6 foot 3 inches, Mr. Hall, 42, looms over his partner, his craggy face broken by a puckish grin. In addition to choreographing and performing three duets with Mr. Savoie, he has danced in international productions by the Montreal choreographers Jean-Pierre Perreault and Gilles Mabou and worked in London with Lloyd Newson, the director of DV8 Physical Theater, which specializes in carefully staged mayhem.

After 75 performances over five years, "Bagne" got a sex change in 1998. With two women cast in their roles, the choreographers expect the female version to have a longer life than the male show because, they say, audiences, though shocked by physical violence between women, are more likely to accept women touching each other. The men's "Bagne" has been criticized by heterosexuals for its homoerotics and by homosexuals for not going far enough. Mr. Hall and Mr. Savoie insist that "Bagne" is not meant to be a gay dance but rather to illustrate how the sexes can trust and manifest strong feelings for each other.

Sarah Williams took over Mr. Hall's role and Carole Courtis took Mr. Savoie's. Like the men, both women have danced for several leading Montreal companies. Ms. Courtis spent years with O Vertigo Danse and Ms. Williams performed with La La La Human Steps. They had never danced together before "Bagne."

Only a few changes were made to allow for the women's smaller size and lesser

strength. Although extra training increased their stamina and force, they were unable to perform some of the men's feats. For example, at 5 foot 6 inches, Ms. Williams could not lift and flip the 5-foot-2-inch Ms. Courtis on a steel bedspring. She uses an aluminum replica instead.

At first, the women copied the men's roles. But soon the group acted differently. Ms. Williams and Ms. Courtis were encouraged to introduce female behavior into the piece. "There is a constant discussion as to what is female and what is male," said Mr. Hall. "Two women directed by men to find a female version — that causes heated discussions sometimes."

Praised by critics as one of the most extraordinary pieces of Quebec dance theater, "Bagne" has a hair-raising physicality that stands out in a city known internationally for raw, risky contemporary dance, particularly as exemplified by O Vertigo and La La La. Montreal is Canada's dance capital and home to several dozen innovative choreographers. Among them, PPS Danse's playful energy and skill at performing on surfaces other than floors make for exciting theater. "Bagne" is the centerpiece of a trilogy that began in 1987 with "Daedalus," a deliberately absurd wall-walking piece about cartoon heroes, and ended in 1996 with their multimedia, outer-space saga, "Peles."

Like larger Montreal companies, PPS Danse has toured these dances throughout Europe and North America. Of the three, "Bagne" is the most controversial. Its interpretation varies according to culture. For example, in Dresden, where it helped commemorate the fifth anniversary of the destruction of the Berlin Wall, Germans saw it

as a metaphor for their country's struggle to unify.

"Bagne's" choreographic process began with the bungee jump that became its climax. Mr. Hall had read a sensational account from the South Pacific about a woman's legendary leap to safety. Captivated by the daring and drama, he incorporated his version of the feat into the dance. Although it once caused him to break an ankle, the jump is also a rite of passage in "Bagne" because "without that leap into the unknown we can't open the doors of the prison," he explains.

"THE character finds relief in that jump," he says. "As a performer, I find a big relief, too — that the straps have held. I feel cleaned."

In the women's version, the softer character — Ms. Courtis — gets to do the jump because Ms. Williams, the tougher one, is afraid of aggravating an old back injury. The change, Ms. Courtis says, has taught her "a big life lesson."

"I discover the thin blue line of fear when I jump," she says. "It's the moment of risk, the moment when your body decides to do it and before your brain takes over and says, 'No, fear is coming to stop you.' That little line is when you jump. Otherwise, it's too late."

The Joyce shows are an experiment for PPS Danse because for the first time the male and female casts will alternate. "Flipping about and changing casts is almost artistic sup-



Sarah Williams and Carole Courtis (at top) in "Bagne."

side," Mr. Hall admits, adding that he's curious about audience reactions, especially to the erotically charged male version, which, he says, has been a hard sell in the United States, unlike Europe and Canada.

"We believe the piece is universal — that people need each other," Mr. Hall says. "The difference will be how men and women take on these needs." □

Sylviane Gold, « The cages we know », *Newsday*, 5 octobre 2000, New York.

Newsday

THURSDAY, OCT. 5, 2000

ARTS & ENTERTAINMENT



Newsday Photo / Ken Spencer

Jeff Hall, left, and Pierre-Paul Savoie, are the creators and the male cast of PPS Danse's "Bagne" at the Joyce Theatre. They alternate with a female cast.

The Cages We Know

Breaking free of steel — and ourselves

DANCE REVIEW

BAGNE. Presented by PPS Danse. Created and performed by Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall. Music by Ginette Bertrand. Seen Tuesday at Joyce Theater, Eighth Avenue and 19th Street Manhattan. Alternates with female cast through Sunday.

By Sylviane Gold

THE HUMAN NEED for tenderness and the human penchant for brutality show up with some regularity in dance. But it's hard to think of a work in which the sublime exchange of physical intimacy and the ferocious jolt of violence are as immediate — or as intertwined — as they are in "Bagne," the powerful 70-minute dance-theater work from Canada that opened Tuesday at the Joyce Theater.

Created by Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall of the Montreal-based PPS Danse, "Bagne" is played in a metal cage — the piece's title is French-Canadian slang for "prison" — with a chain-link gate spanning the stage. The costumes are simple slacks and shirts; the score ranges from dead silence to a musical collage by Ginette Bertrand to a nonsensical radio news report — and includes the deeply disturbing sound of the performers' bodies slamming into the set. On opening night, the acrobats clinging in graceful curves to the fence and swinging like monkeys from the girders were Hall, a tall, lanky, fair-haired dancer, and Savoie, a soulful brunet who just about reaches to Hall's shoulders. (At alternating performances during the week-long run, they will be replaced by two women in what the program calls the "female version.")

Although they seem a physical mismatch, they are equally daring, and they work together in astonishing accord. Frequently, Hall will support Savoie in breathtaking feats of sheer strength (Savoie suffered a knee injury while they were creating the piece together, and this strategy enabled them to continue it); their timing and stamina have to be seen to be believed. But their interactions amount to far more than a collection of circus tricks.


They will both be perched on the fence looking out with fascination at the passing parade — we know it's a parade because Bertrand's score reproduces the sound of a marching band — when all of a sudden Hall drops downward just far enough to sidle into position and carry Savoie off on his shoulders. When Savoie fantasizes a romantic encounter with Hall, their hands explore each other through the bars that separate them, and their coupling, some of which unfolds in poetic slow motion, glows with romantic warmth. This ecstatic reverie is followed by scenes of almost unfathomable cruelty, which begin with Hall repeatedly rebuffing Savoie's overtures and end with Hall tossing the smaller man into the fence over and over again and then stomping on him.

Although you can see "Bagne" as a realistic depiction of prison life or as a metaphorical representation of a gay relationship, the work's deepest subject is breaking out — whether a prison is steel and stone or merely imaginary. And at the end, when Savoie and Hall fling open the gate and emerge into a flood of golden light and cheerful chirping, their freedom is as palpable as their confinement had been. ■

Sylviane Gold is a regular contributor to Newsday.

Jennifer Dunning, « Even prison can be fun if walls bend », *The New York Times*, 7 octobre 2000, New York.

INSIDE: Arts & Ideas



Dancing and slamming
all the way to the warden's
office.
PAGE B18

In this vision of today's
world, real men eat crow,
best served with beefcake.
PAGE B9

Admitting that there was a
resistance in Nazi Germany,
and then praising it.
PAGE B9

Lyrical sparks fly from the
cutting edge at the New York
Film Festival.
PAGE B9

The Metro Section

SATURDAY, OCTOBER 7, 2000

B18

THE NEW YORK TIMES ARTS & IDEAS SATURDAY, OCTOBER 7, 2000

DANCE REVIEW

Even Prison Can Be Fun If Walls Bend

By JENNIFER DUNNING

The theme of imprisonment has been popular in French Canadian and European modern dance. The latest piece to go that route is "Bagne," presented by PPS Danse of Montreal on Tuesday night at the Joyce Theater. There is no solid four-walled prison, though the title of the dance is said to translate colloquially to "slammer." Bodies do slam against walls for much of this 70-minute duet. But, tellingly, those walls are made of metal mesh that gives with the impact. "Bagne" is one of the gentlest and least brutal prison pieces to career through New York. It has more on its mind than exploring a threadbare metaphor.

The opening night performance was danced by the choreographers, Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, who alternate with a female cast (Carole Courtois and Sarah Williams). It is hard to imagine that the tone changes much from cast to cast. "Bagne" is about love and hate in an atmosphere of charged, contained physicality. Even more, however, "Bagne" is a formal exploration of gravity, propulsion and space.

There is considerable visual beauty in the ways the two bodies are juxtaposed and in the set's uncompromising geometry. Self-propelled and set into motion by each other, the men crash against, climb up and crawl across the movable steel walls in almost cinematic frames.

There are poignant moments, mostly having to do with the way the men's hands delicately touch each other's bodies and play the mesh grille of one wall as if it were a piano. As poignant and subtle is the quietly awestruck way the two men survey the world outside their walls. Mr. Savoie, the founder of PPS in 1983, and Mr. Hall do give in to easy emotion toward the end. But before then, "Bagne" takes a familiar theme and does unexpected things with it, at an interestingly deliberate pace.

Bernard Lagacé's shimmering set includes a backdrop that looks like a solid mosaic wall at one minute and a glowing, trembling curtain the next. In the climactic moment of "Bagne," a body dropping through space crashes into the curtain, sending it into convulsive motion. Marc Parent's lighting ingeniously creates a sense of small enclosed spaces and the passage of time.

"Bagne" is performed to a thickly textured sound-and-music score by Ginette Bertrand, with interpolations of a waltz by Mireille Demers, a puzzling radio broadcast and a bit of harmonica-playing by Mr. Hall. Paule-Josée Meunier designed the men's fatigues. "Bagne" will be performed through tomorrow night at the Joyce.

G.K., « PPS Danse », *Time Out New York*, 7 au 14 octobre 2000, New York.



SEPTEMBER 7-14, 2000



FALL PREVIEW | DANCE

HIGHLIGHTS

Picking a select slice of the dance programming that will grace New York's stages this fall is more harrowing than usual, but perhaps that's a sign of hope. Dance is creeping, slowly, back to a healthy state, despite continuing money woes. And while there's still much pain, there's much pleasure, too: Seminal choreographers Lucinda Childs and Merce Cunningham are presenting beautiful dancers and powerful choreography; Philadelphia's Headlong Dance Theater has returned to Dance Theater Workshop; Jennifer Monson explores the world of New York pigeons; and Stephen Petronio's company celebrates its 15th year. The mind reels, but happily.—GK

PPS Danse

The Montreal-based team of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall—PPS Danse—makes its long-awaited New York debut with a grueling, intense evening-length duet, *Bagne* (French for “hard-labor camp”). The dance takes place in a sleek modern cell designed by Bernard Lagacé, but the movement, both fierce and tender, suggests that the most confining quarters are in the mind. The highlight is the casting; *Bagne* is danced alternately by male and female performers, so you may need to see this one twice.

Joyce Theater, Oct 3-8, \$28.

Julia Holland, « BAGNE », *Show Business*, 18 au 24 octobre 2000, New York.

SHOW BUSINESS

October 18 - October 24, 2000



BAGNE

FPS Dance
The Joyce Theater
Review by Julia Holland

Bagne, which literally means "stammer" in French, revolves around a fabulously conceived but underused stage design, a deluxe prison with a façade made of silver armor which reflects the most brilliant hues of light. The façade ripples with the air currents. It barely suggests a real barrier, a cue that the imprisonment seen here will be psychological.

Bernard Legacé's "box" is movable, precise, and fascinating, like the set used by Elizabeth Streb's crew of acrobatic dancers. The scaffolding-like structure is industrial and tough, and is reminiscent of a Top Dogs performance. A chain link fence can be moved to the front, sepa-

rate,

Bagne places emphasis on the unending restlessness of captivity. The women often seem bored and they pace the floor or fall into fidgety sleep. Out of this boredom comes promising ideas and emotions—frustration at the situation, attraction to each other—which could potentially evolve into interesting actions and movement. The strongest ideas do not develop, but lapse back into listless activities to relieve boredom.

Part of the problem is that the movement is partitioned, starting and stopping without growing or morphing into larger ideas. The chunks of choreography are consistently introduced and finished with listless walks, reminiscent of those who abuse the power of a black-out. The choreographers and original performers, Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, had in mind the principles of cinematography when designing this piece.

emotional content of the piece.

Unfortunately, the performed emotions of Courtois and Williams appear contrived and stale in the face of such staunch modern dance ideology. Certainly, the scenes of sharp punching movements signify rage, the walking in circles signify boredom and the tender or fierce physical contact means desire. This performance doesn't need to project the facial and physical emotion in order for its point to come across.

Perhaps the most interesting element of the piece is the original music by Ginette Bertrand. The sound score runs almost continuously throughout the piece, sometimes in the background, sometimes creeping to the foreground so that the whole stage seems to pulse with its rhythms. The sounds range from melodic to completely abstract, but all seem eerily familiar, like a collage of sounds, songs, and noise heard everyday.



Carole Courtois is imprisoned in *Bagne*.

rating the audience and performers. Carole Courtois and Sarah Williams spend a lot of time at the fence, crawling on it, slamming their bodies against the mesh in a fitful rattle of metal. With eloquent strength, they swing their bodies and sweep their legs into new fly-on-the-wall positions while grasping the fence. They affect struggling sighs as they longingly gaze like little kids with noses pressed up to the plexiglass, with-

In the attempt to "cut and splice" the piece like a film, Savoie and Hall refuse one of the most beautiful properties of dance: the opportunity to directly transform one thought to another in a non-literal and non-logical way.

The dramatic emotions layered upon the simple movements in *Bagne* are many: Anger, rage, fear, boredom and attraction run the gamut. Movements are rarely allowed to stand free or inform the

Deborah Jowitt, « Opening the cage », *The Village Voice*, 24 octobre 2000, New York.



October 24, 2000

Violence Abroad, Peace on the Home Front

OPENING THE CAGE

BY DEBORAH JOWITT

If you want to dance in Montreal, you'd better not bruise easily. For years, audiences have been gasping and wincing as members of companies like Edouard Lock's *La La La Human Steps* and Ginette Laurin's *O Vertigo* launch themselves into the air or plunge floorward. Body slams against body. An embrace looks like a brush with sudden death. In *Bagne*, which played the Joyce in early October, Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall of PPS Danse have discovered an ideal theme for abusive ecstasy: imprisonment. Never has the term "slammer" seemed so piquant.

The long duet can be performed by two men (Savoie and Hall) or two women (Carole Courtois and Sarah Williams). Bernard Lagacé's clangorous metal set assembles within the proscenium arch the materials of a jail—chain-link fence, locked gates, a tiled wall, a catwalk, two cells whose barred doors become cots, a rec yard. But these are not literal. The prisoners can slip through gates and out of cells, and the supposed wall turns out to be a curtain of squares that look like mother-of-pearl when the light hits them just so. The prison may be of the inhabitants' own making.

What is fearsomely real are the ordeals of getting around this nastily gleaming jungle gym, the viciousness and rare tenderness of the performers' encounters with each other and their environment. Near the beginning, the two (I saw the male cast) clamber on the high gates between the audience and the rest of the set. The music that interrupts crickets and barking dogs (score by Ginette Bertrand) has

the marching zest of a medieval parade, and the men respond to it as such, laughing as they jockey (in a carefully wrought dance pattern) for position on the fence and staring into the distance. Minutes later, they're slamming each other into that same barricade, which is miked to jangle. Savoie yanks on Hall's ears. Lanky Hall jams his finger into Savoie's mouth until the smaller man gags.

We come to understand the guys' sly ploys, the rage that erupts from confinement, the make-do eroticism (Hall rocking Savoie from under his cot, its iron bars between their bodies), and, above all, their isolation. They touch the fences that confine them, and the metal comes alive, whipping them with sound. It's a shock when Hall plunges headfirst off the catwalk and hangs by his feet, first to be toyed with by his fellow prisoner, then coaxed to consciousness. However, one flaw in this drastic and powerful work is that you usually *can* see what's coming. The men have to unhook this and unlatch that in order to make the necessary transitions, thereby telegraphing "New effect ahead," and subverting the flow of fury.

Caitlin Sims, « Rennie Harris & PPS Danse », *Dance Europe*, novembre 2000, New York.

Rennie Harris & PPS Danse



Rennie Harris Performance in *Rome & Jewels*. Photo: Michael Van Beem.

CAITLIN SIMS sees a Romeo relocated to North Philadelphia and life trapped in a hellish cage.

As the curtain rises on Rennie Harris' *Rome and Jewels*, performed at the Joyce Theater in September, Rome (Rodney Mason) clammers around a smoky stage littered with bodies. With an animal howl, the title character is introduced to the audience and the danger inherent to the setting is established. The intensity of hip hop dance and the gritty urban environment provides an apt backdrop for a tale of ill-fated love and untimely death, revenge and deceit.

In this retelling of the Shakespeare play, set in the North Philadelphia of Harris' childhood, the feuding families are rival gangs whose movements express their differences: the Monster Qs favour the intricate footwork of hip hop while the Caps' acrobatic floor moves identify them as b-boys. Projected video adds to the darkly ominous mood and a rapping MC/narrator pushes the plot forward. In addition to new and pre-recorded sound synthesised by Damin Ross, three talented onstage djs mix and scratch with style and bravado. Even the voices of the dancers are manipulated, slowed down or echoed during monologues.

Dancers quote Shakespeare as well as text by Harris with innumerable pop-culture references and original poetry. Rome says to Jewels (Juliet is not a visual presence onstage, instead she is left to the audience's imagination) "Shall I compare thee to a summer's day?" then turns to the audience and says mischievously, "You didn't think I was going to go there, did you?" The production is all male, except for two female gang members one of whom in particular has the energy and aggression to match her masculine colleagues.

As the work progresses, the audience sees Rome change and grow from his original animal-like persona, developing a softer, gentler side in a scene in which he makes love to Jewels in a floor-centred solo. His friends Marc and Ben-V try to pull him back into their orbit, reminding him that Jewel is Tybault's "special ho" (his girlfriend, not his cousin in this version). When Tybault hears about Rome and Jewels, the menace overflows. In the fight scenes between the rival gangs, the athleticism and agility of the dancers was on display as they spun on their heads, flipped, balanced on their forearms and generally twisted into seemingly unimaginable pretzels. The dancers playing Ben-V (Sabela Grimes) and Tybault (Ron Wood) stood out for their easy virtuosity and style. Although all of the dancers performed breath-taking tricks, and it was the energy and spirit behind the moves that stuck in the mind.

The narrative is more about the violence and tragedy of inner-city life than a straightforward retelling of the play. Rome is killed and proclaims "a plague on all your houses" before drifting offstage like a ghost. There is no double suicide crypt scene: instead when Romeo dies, bellowing "I am fortune's fool," his friend nonchalantly collects the watch Rome has stolen from him and takes off. The senseless deaths evoke an all-too-realistic vision of America's inner cities. But somehow, although the story offers scant hope of redemption, the beauty, the wit and the intelligence of the work prevents it from being just a dark urban tale of tragedy - through love or art, Harris seems to say, there can be some transcendence.

PPS Danse's *Bagne* (French for "slammer") is also set in the hellish environment of an onstage cage. The Montréal-based troupe performed the work at the Joyce directly after *Rome and Jewels* and offered a different look at limitations and despair resulting from a lack of connections between people. The set is made up of chain-link fences that swivel to form one large cage or two separate smaller ones. A metal curtain with a cut-out door hangs in the background and a bridge connects the two sides of the cage.

The 65-minute work is a duet, alternately performed by two men (Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie, whose initials form the company's name) and two women (Carole Courtois and Sarah Williams). Courtois and Williams also showed an animal rage, throwing themselves against the fence, hanging desperately from the metal. The piece progresses slowly, allowing the audience to feel the dreariness of imprisonment, in this case self-enforced—these characters are trapped in prisons of their own making. The two climb to the top of the fence and look over dreamily but are unable to make a move to escape their isolation. Their relationship with each other is troubled, they range from annoyed, affectionate and disgusted with each other or they seem not to be aware of each other at all.

Savoie and Hall's choreography is demanding, athletic and for the most part, prop-reliant: the dancers hang and crawl on girders, manipulate bed frames in a dark pas de deux and, in the work's most hair-raising moment even bungee jump from the bridge. The leap of faith from the bridge brings relief from the stultifying atmosphere, and, after recovering from the shock, the women reconnect and the piece concludes with them standing open the gates, blinking into a warm light of a new dawn.

— Re-création (2015)

Denis-Daniel Boullé, « Revisiter le *BAGNE* », *Fugues*, octobre 2015, Montréal.

fugues



DU 21 AU 31 OCTOBRE | PIERRE-PAUL SAVOIE

Revisiter Le Bagne



Publié le 21 septembre 2015 à 11h09
Denis-Daniel Boullé



 [PLACE DES ARTS](#)

Il y a 22 ans, les chorégraphes et danseurs Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall se livraient à un duo au masculin sur scène explorant par le geste et le mouvement la versatilité de la condition humaine, ou du moins celles des hommes. Et le bagne comme métaphore de la propre prison que nous nous construisons pour nous protéger en oubliant qu'elle nous éloigne de l'autre, de la rencontre, du partage. Bagne a été représenté plus de 115 fois sur les scènes d'ici et d'ailleurs. Et les créateurs ont aussi créé Bagne au féminin avec deux danseuses au milieu des années quatre-vingt-dix. Voilà que pour célébrer les 25 ans de la compagnie PPS, Pierre-Paul Savoie a décidé de reprendre Bagne pour l'amener plus loin. Si l'esprit reste le même, des nouvelles voies se sont ouvertes pour le chorégraphe qui

<http://www.fugues.com/243690-article-revisiter-le-bagne.html>

1/6

12/12/2017

Revisiter Le Bagne | Fugues

reconnait avoir toujours ressenti que le Bagne d'il y a 25 ans n'était pas selon lui tout à fait abouti. Rencontre avec le chorégraphe.

Pourquoi Bagne et pas une autre pièce de votre répertoire pour marquer ce 25e anniversaire ?

Cela fait plusieurs années que je veux remonter Bagne parce que depuis longtemps, je trouve qu'il y a quelque chose que je n'ai pas conclu dans cette pièce. Je trouvais avec le recul que la trame dramatique de la pièce n'avait pas atteint son plein potentiel. J'ai donc voulu la recréer en faisant appel à d'autres concepteurs, et reprendre des éléments de la pièce originale. De partir de la pièce originale et de trouver dans cette rencontre entre deux hommes sa résonance actuelle. J'ai donc appelé Jeff [Hall] et lui ai demandé s'il voulait participer à cette «re-création». Nous avons même pensé un moment «re-danser» Bagne, mais en même temps, il y avait trop de défis physiques et nous avons peur que nos corps ne suivent pas. Nous avons donc préféré nous tourner vers une nouvelle génération de danseurs. Cela permet aussi de laisser autre chose émerger à travers de jeunes danseurs. Et quand je regarde le résultat, le langage chorégraphique, le travail des danseurs, la dra-m-aturgie, l'environnement sonore, d'une part cela rejoint ce que nous cherchions, et d'autre part c'est encore beaucoup plus fort que ce que nous avons créé il y a 25 ans. Le langage a beaucoup changé et l'environnement sonore est extra-ordinaire. Il y a un raffinement esthétique. Je pense que le public sera impressionné.



Comment choisir des interprètes qui vont enfilez vos chaussures ?

Il fallait trouver une chimie qui se crée entre les danseurs que nous allions choisir. Bagne, c'est une relation fusionnelle et l'on doit le sentir très vite. Nous avons retenu trois danseurs avec qui cette chimie se fait. Le troisième remplacera l'un des deux danseurs au besoin pendant la tournée. Ce qui est étonnant c'est que Jeff et moi avons une perception différente du travail avec les danseurs. Pour lui, il voulait retrouver dans les danseurs ce qu'il avait vécu à l'époque, alors que moi, je voulais oublier complètement comment j'étais comme interprète lors de la création. Mais il faut laisser une part de création aux interprètes si on veut atteindre la chimie. Ce sont eux sur scène qui en vivant le moment vont insuffler l'humanité que Jeff et moi avons toujours voulu faire ressortir. Donc, ce sont Lael Stellick et Milan Panet-Gagnon qui formeront le duo et Jona-than Fortin qui remplacera Milan ponctuellement. Ils sont assez différents de taille, de corpulence, mais c'est aussi l'intérêt de cette rencontre. Il ne fallait pas qu'ils reproduisent notre image. Et je le dis aux danseurs en ce moment, la réussite dépendra d'eux, indépendamment de la meilleure chorégraphie au monde, s'ils ne sont pas intensément vivants chaque soir, cette fusion n'atteindra pas le public.

Est-ce qu'en fait on peut dire qu'une création n'est jamais finie ?

Avec 22 ans de distance, j'ai pris de l'expérience, et donc je peux me réattaquer à une de nos créations. C'est un cheminement à partir d'une idée originale et sur laquelle on ajouterait une autre couche. Et effectivement, dans dix ou vingt ans, une autre couche pourrait de nouveau être mise. Un peu comme les marches d'un escalier que l'on gravit une à une. Quoique qu'entre Bagne première version et celle-ci, j'ai l'impression d'avoir gravi une dizaine de marches d'un coup.

<http://www.fugues.com/243690-article-revisiter-le-bagne.html>

2/6



Comment expliquer le succès de Bagne première version ?

Parce que c'est une pièce dans laquelle il y avait beaucoup d'humanité. Et l'érotisme qui était dans la première pièce à l'époque est encore là. Un homoérotisme en fait, même si les deux danseurs ne sont pas gays; cette dimension perdue et heureusement parce que c'est au centre de Bagne. Donc, je pense que cette re-création aura la même résonance dans le public qu'à l'époque. En tout cas, je suis très heureux de ce que nous avons fait.

...

Une rétrospective de la compagnie intitulée PPS Danse 25 ans se tiendra dans la Salle d'exposition de la Place des Arts jusqu'au 10 octobre pour en apprendre plus sur l'oeuvre de Pierre-Paul Savoie.

Bagne de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall coproduction de PPS Danse et de Danse Danse, à la 5e Salle de la Place des Arts, du 21 au 31 octobre 2015

www.dansedanse.ca

Dernière mise à jour le 21 septembre 2015

Bruno Lapointe, « *BAGNE* fait peau neuve après 22 ans », *Le Journal de Montréal*, 17 octobre 2015, Montréal.



PHOTO COURTOISE

● Danse

BAGNE FAIT PEAU NEUVE APRÈS 22 ANS

Sur scène, ils sont deux. Durant une heure, les danseurs Lael Stellick et Milan Panet-Gigon s'attirent et se repoussent, se désirent et se rejettent. Avec *Baigne*, le chorégraphe Pierre-Paul Savoie réalise bien qu'il est audacieux de monter un spectacle où deux hommes s'eniacent, même en 2015. «Ce n'est pas tout le monde qui est prêt à ça. Mais on a fait beaucoup de chemin, et c'est tant mieux», dit-il.

Bruno Lapointe
Le Journal de Montréal
bruno.lapointe@quebecormedia.com

Le caractère homo-érotique de l'œuvre *Baigne* a été souligné à maintes reprises depuis sa création originale, en 1993. Pierre-Paul Savoie, qui a créé et participé au spectacle avec son complice Jeff Hall, tient tout de même à souligner qu'il s'agit bien plus d'une histoire de tendresse entre deux hommes. Les deux danseurs, Lael Stellick et Milan Panet-Gigon, servent de véhicule pour ce qui est d'abord et avant tout une «histoire humaine qui transcende les genres».

«Ce n'est pas une histoire gaie. Tout le monde peut s'y identifier. En fait, *Baigne* est une œuvre ouverte, que chaque spectateur peut interpréter à sa manière», assure le chorégraphe.

Encore une fois, il s'est allié au chorégraphe Jeff Hall pour revisiter leur œuvre initiale.

PRISONNIERS D'UNE CAGE D'ACIER

Ils ont beau n'être que deux danseurs à évoluer sur la scène de la Cinquième Salle de la Place des Arts, en réalité, *Baigne*

comporte un troisième personnage très déterminant: une cage d'acier pesant une tonne, ou 2200 livres.

Cette imposante structure, entreposée depuis la dernière représentation du spectacle en 2000, a subi quelques modifications, dont l'ajout de micros à plusieurs endroits, afin de redonner à *Baigne* une nouvelle vie.

Plusieurs segments du spectacle ont d'ailleurs été tronqués, repensés et, surtout, actualisés pour permettre à *Baigne* de bien rejoindre de nouveaux publics, tout en gardant «l'essence et l'esprit de l'œuvre».

«On a gardé la matière première, mais on a tout revu pour garder les aspects qui demeurent pertinents, même après toutes ces années», explique Pierre-Paul Savoie.

LA « PREMIÈRE ŒUVRE D'ENVERGURE »

C'est le 25^e anniversaire de sa compagnie PPS Danse qui a inspiré à Pierre-Paul Savoie l'idée de s'offrir aujourd'hui une «re-création», une deuxième occasion de présenter au public québécois cette «première œuvre d'envergure» de la compagnie.

«Jeff Hall et moi avons acquis beaucoup d'expérience au fil de toutes ces années, alors on a voulu pousser *Baigne* encore plus loin, créer un spectacle encore plus risqué, plus impressionnant», explique le chorégraphe.

Baigne sera présenté du 21 au 31 octobre à la Place des Arts.



Baigne fait peau neuve après 22 ans



[Bruno Lapointe](#)

Vendredi, 16 octobre 2015 12:00 MISE à JOUR Vendredi, 16 octobre 2015 12:00

Sur scène, ils sont deux. Deux hommes. Durant une heure, les danseurs Lael Stellick et Milan Panet-Gigon s'attirent et se repoussent, se désirent et se rejettent. Le chorégraphe Pierre-Paul Savoie est conscient qu'il est audacieux de monter, avec *Baigne*, un spectacle où deux hommes s'enlacent, même en 2015. «Ce n'est pas tout le monde qui est prêt à ça. Mais on a fait beaucoup de chemin, et c'est tant mieux», concède-t-il.

Le caractère homo-érotique de l'œuvre *Baigne* a été souligné à maintes reprises depuis sa création originale, en 1993. Pierre-Paul Savoie, qui a créé et participé au spectacle avec son complice Jeff Hall, tient tout de même à souligner qu'il s'agit bien plus d'une histoire de tendresse entre deux hommes. Les deux danseurs, Lael Stellick et Milan Panet-Gigon, servent de véhicule pour ce qui est d'abord et avant tout une «histoire humaine qui transcende les genres».

«Ce n'est pas une histoire gaie. Tout le monde peut s'y identifier. En fait, *Bagne* est une œuvre ouverte, que chaque spectateur peut interpréter à sa manière», assure le chorégraphe.

Encore une fois, il s'est allié au chorégraphe Jeff Hall pour revisiter leur œuvre initiale.

Prisonniers d'une cage d'acier

Ils n'ont beau n'être que deux danseurs à évoluer sur la scène de la Cinquième Salle de la Place des Arts, en réalité, *Bagne* comporte un troisième personnage très déterminant: une cage d'acier pesant une tonne, ou 2200 livres.

Cette imposante structure, entreposée depuis la dernière représentation du spectacle en 2000, a subi quelques modifications, dont l'ajout de micros à plusieurs endroits, afin de redonner à *Bagne* une nouvelle vie.

Plusieurs segments du spectacle ont d'ailleurs été tronqués, repensés et, surtout, actualisés pour permettre à *Bagne* de bien rejoindre de nouveaux publics, tout en gardant «l'essence et l'esprit de l'œuvre».

«On a gardé la matière première, mais on a tout revu pour garder les aspects qui demeurent pertinents, même après toutes ces années», explique Pierre-Paul Savoie.

La « première oeuvre d'envergure »

C'est le 25^e anniversaire de sa compagnie PPS Danse qui a inspiré à Pierre-Paul Savoie l'idée de s'offrir aujourd'hui une «re-création», une deuxième occasion de présenter au public québécois cette «première œuvre d'envergure» de la compagnie.

«Jeff Hall et moi avons acquis beaucoup d'expérience au fil de toutes ces années, alors on a voulu pousser *Bagne* encore plus loin, créer un spectacle encore plus risqué, plus impressionnant», explique le chorégraphe.

► ***Bagne* sera présenté du 21 au 31 octobre à la Place des Arts.**

Nayla Naoufal, « Les prisons intérieures », *Le Devoir*, 17-18 octobre 2015, Montréal.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

Les prisons intérieures Une pièce saillante de l'histoire chorégraphique québécoise, « Bagne », est recréée

17 octobre 2015 | Nayla Naoufal - Collaboratrice | Danse



Photo: Rolline Laporte

La cage conçue par le scénographe Bernard Lagacé joue le rôle d'un troisième protagoniste dans la recréation de la pièce.

Danse

Bagne

Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie (PPS Danse). Du 21 au 31 octobre 2015 à la Cinquième Salle de la Place des Arts. Du 8 au 9 décembre à La Rotonde à Québec.

Vingt-deux ans après avoir signé et dansé *Bagne*, Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie recréent la pièce avec les jeunes interprètes Lael Stellick et Milan Panet-Gigon. Actualisation d'une œuvre qui avait marqué les esprits par les joutes à la fois vigoureuses et tendres de ses protagonistes enfermés dans une cage métallique.

L'œuvre originelle avait émergé du désir des créateurs de concevoir une chorégraphie à partir d'une structure de métal : « *On voulait voir ce que des corps aux prises avec un grillage peuvent faire* », raconte Pierre-Paul Savoie en entrevue. Peu à peu, la pièce avait évolué vers une métaphore des prisons intérieures, vers les limites que les personnes s'imposent en raison de la pression sociale.

En 1998, les chorégraphes ont repris une première fois *Bagne* avec les danseuses Sarah Williams et Carole Courtois. Proche de la première, cette deuxième version n'était pas une recreation.

Ainsi, « *recréer n'est pas refaire la même chose* », souligne Pierre-Paul Savoie. La pièce de 2015 est plus courte, le fil dramaturgique a été restructuré, des tableaux, ajoutés et d'autres retirés. Traitant toujours de l'enfermement, la recreation a été adaptée au contexte sociétal actuel. Notamment, la question de l'homosexualité, prégnante dans les deux premières oeuvres, est moins présente dans la nouvelle pièce : « *En 1993, montrer de la tendresse entre deux hommes était tabou. En 2015, il y a plus d'ouverture, du moins dans une partie de la société.* »

Centré sur la quête de l'harmonie au sein de la relation à deux, le propos de la pièce d'aujourd'hui est plus large, plusieurs clés de lecture étant possibles. En outre, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall ont été influencés par l'actualité géopolitique : « *La recreation est traversée en filigrane par une idée de vibrations entre les continents, de chocs entre les cultures* », poursuit Savoie.

Faisant toujours appel à une danse théâtrale très vigoureuse, à de nombreuses suspensions par les bras et des sauts dans le vide, le langage de *Bagne* a évolué depuis la première version, « *intégrant les capacités acrobatiques des interprètes et allant beaucoup plus loin en matière de "physicalité"* », ajoute le directeur de PPS Danse.

Mais si langage chorégraphique il y a, il ne repose pas sur une partition écrite : « *Il y a beaucoup de travail d'état dans Bagne*, explique Milan Panet-Gigon, qui a repris le rôle de Pierre-Paul Savoie. *Les regards sont aussi essentiels.* »

Lauréate du prix new-yorkais Bessie, la cage conçue par le scénographe Bernard Lagacé joue le rôle d'un troisième protagoniste dans la recreation. Avec ses deux étages et ses portes qui s'ouvrent et se referment, elle définit la gestuelle et mobilise l'expressivité du corps.

La mémoire et l'imaginaire

Pour revisiter la pièce, les chorégraphes ont d'abord laissé de côté l'œuvre initiale et mené des improvisations avec les interprètes afin de laisser émerger toutes les possibilités. Dans un deuxième temps, ils ont pris appui sur leur mémoire corporelle et sur les captations vidéo des deux *Bagne* précédents, tout en laissant une liberté de jeu aux danseurs : « *Puisqu'ils véhiculent l'œuvre, c'est important de faire appel à leur imaginaire. Lorsque j'étais jeune danseur, l'interprète était plus passif*, dit Savoie. *Les choses ont évolué depuis et, aujourd'hui, le dialogue avec les danseurs contribue à façonner la création. C'est très sain, car l'œuvre a de cette manière plus de chances d'être forte.* »

Retransmettre au public une pièce chorégraphique dans une version plus aboutie, Pierre-Paul Savoie considère qu'il s'agit d'une chance exceptionnelle. La transmission des œuvres, qu'il s'agisse d'une reprise ou d'une recréation, est d'ailleurs un enjeu majeur pour tout le milieu de la danse. Le 24 octobre, le rendez-vous annuel des membres du Regroupement québécois de la danse sera d'ailleurs consacré en partie aux questions d'histoire et de patrimoine (au Circuit-Est centre chorégraphique, à partir de 14 h 15, ouvert au public).

Qu'en est-il de la sauvegarde de la mémoire chorégraphique pour les jeunes danseurs ? Selon Milan Panet-Gigon, « *elle est vitale, pourvu qu'il y ait une marge d'appropriation* ».

Richard Burnett, « Seven days, seven nights : Funny Girl, Carole Pope and Nagano's Bolero among best bets for Oct. 19-25 », *Montreal Gazette*, 18 octobre 2015, Montréal.



Seven Days, Seven Nights: Funny Girl, Carole Pope and Nagano's Bolero among best bets for Oct. 19–25



Richard Burnett, [Special to Montreal Gazette](#)

Published on: October 18, 2015 | Last Updated: October 18, 2015 7:00 PM EDT



Gabi Epstein plays the lead role Fanny Brice in *Funny Girl*, on at the Segal Centre till Nov. 8. Dave Sidaway / *Montreal Gazette*

Monday, Oct. 19

The much-buzzed-about Montreal remount of *Funny Girl*, the musical that propelled Barbra Streisand to stardom, continues at the Segal Centre for Performing Arts (5170 Côte Ste-Catherine Rd.). The celebrated musical chronicles the public trials and private struggles of vaudeville sensation Fanny Brice, played by Gabi Epstein. Director Peter Hinton [told The Montreal Gazette](#): "We're not trying to imitate (Streisand) or create a *Funny Girl* that mimics the movie, but certainly there are degrees of homage in there." *Funny Girl* is on till Nov. 8. The play is dark on Fridays. Admission: \$32.50 to \$64. Tickets: 514-739-7944 or segalcentre.org.

Tuesday, Oct. 20

This is your last week to see [The Aztecs: People of The Sun](#) blockbuster exhibition at Pointe-à-Callière Museum which showcases some 265 items from 16 Mexican museums, including masks and statues, vases and ceramics, sculptures and objects relating to sacrifices, as well as very rare gold jewelry (almost all the gold looted by the Spaniards was melted). Other highlights include two six-foot statues from the Templo Mayor Museum, as well as a stunning terracotta statue of an eagle warrior. The Aztecs runs to Oct. 25. Pointe-à-Callière is open Tuesdays to Fridays from 10 a.m. to 5 p.m. and weekends from 11 a.m. to 5 p.m. Admission: \$7 to \$20; free for children age 5 and younger. For more details, call 514-872-9150 or visit pacmusee.qc.ca.

The OSM presents three [Kent Nagano Conducts Bolero](#) concerts at the Maison symphonique de Montréal from Oct. 20 to 22 at 8 nightly. Nagano will revisit Ravel's Bolero, as well as Stravinsky's Firebird and Don Juan by Richard Strauss. Admission: \$42 to \$200. For tickets, call 514-842-2112 or visit osm.ca.

Over at the Monument National, playwright Jordan Tannahill – currently one of the hottest names in Canadian theatre – directs the 2016 graduating class of the National Theatre School (English section) in his play [Total Liquidation](#). It's a play-inside-a-rock-concert that – when protesting activists and musicians occupy a condemned underground event space slated for demolition – asks what is lost when we lose the spaces that define us. The musical drama runs from Oct. 20 to 23 at 8 nightly, plus Oct. 24 at 3:30 p.m. Admission: \$10. For tickets, call 514-871-2224 or go to ents.ca/en/m/public-performances.

Concerts of note: Toronto [indie pop](#) band Always headlines the Virgin Mobile Corona Theatre (2490 Notre-Dame St. W.) at 8 p.m. (admission: \$22 to \$27); alt-metal rockers Godsmack headline Metropolis (59 Ste-Catherine St. E.) at 8 p.m. (\$62); and Juno-nominated jazz singer Fern Lindzon plays three sets at [Upstairs](#) (1254 Mackay St.) at 8 p.m. (\$7), 9:15 p.m. (\$7) and 10:30 p.m. (free admission).

Wednesday, Oct. 21

Founded in 1989 by choreographer Pierre-Paul Savoie, PPS Danse – awarded the Prix de l'Action culturelle by the city of Montreal in June – celebrates its 25th anniversary with [Bagne Ré-création](#), a reworking of Savoie and Jeff Hall's landmark 1993 dance piece Bagne about two male prisoners sharing a cell. Bagne Ré-création runs Oct. 21 to 24 and Oct. 28 to 31 at 8 nightly, at the Cinquième Salle, Place des Arts. Admission: \$37.75, plus taxes. For tickets, call 514-842-2112 or visit dancedanse.ca.

Iconic Berlin-based Canadian avant-garde electronica / electroclash performer Peaches headlines the Société des arts technologiques (1201 St-Laurent Blvd.). Opening act: Deep Vally. Showtime: 9 p.m. Admission: \$25 to \$28. Tickets are available via blueskiesturnblack.com.

Leon Bridges plays at the Corona Theatre Thursday night. Jack Plunkett / Jack Plunkett/Invision/AP

Thursday, Oct. 22

If you can't score tickets to sold-out gigs by Texan gospel / soul singer Leon Bridges at the Corona or bestselling American author Roxane Gay at the Ukrainian Federation tonight, then check out up-and-coming Opera da Camera's production of Engelbert Humperdinck's "fairytale opera" Hänsel und Gretel at the Théâtre Le Château (6956 St-Denis St.) Oct. 22 and 24 at 7:30 nightly. Admission: \$15 to \$49. For tickets, call 514-560-3482 or go to operadacamera.ca.

Montreal monologist John Arthur Sweet presents his show [Erect But Unstable](#) about gay love, sex and relationships, from Oct. 22 to 24 at MainLine Theatre (1997 St-Laurent Blvd.) at 8 nightly. Admission: \$12. Tickets are available via mainlinetheatre.ca.

Friday, Oct. 23

Three concerts of note tonight: [celebrate Stomp Records 20th anniversary](#) with ska-punk legends The Planet Smashers and opening acts Subb, The Beatdown and Danny Rebel and The KGB, at Club Soda (1225 St-Laurent Blvd.) at 8 p.m. (admission: \$20 to \$23, plus service charges); while at Petit Campus (57 Prince-Arthur St. E.) Canadian alt-rockers I Mother Earth storm the stage at 8 p.m. (\$25 to \$28, plus service charges). Tickets for both shows are available via greenland.ca. Also, one of the biggest names in world music, [Daby Touré](#) of Senegal, brings his brand of Afro pop to the Fairmount Theatre (5240 Parc Ave.) at 8:30 p.m. Admission: \$25. For tickets, call 514-563-1395 or visit theatrefairmount.com.

Saturday, Oct. 24

Puerto Rican Grammy-winning merengue superstar Elvis Crespo headlines the Olympia Theatre (1004 Ste-Catherine St. E.) at 9 p.m. Admission: \$69.99 to \$229.99. For tickets, call 514-845-3524 or via olympiamontreal.com.

Canadian pop legend Carole Pope headlines her "up close and personal acoustic" [live show at Rosewood](#) (60 St-Jacques St.) in Old Montreal with guest Mikki Michelle. Admission: \$25. Showtime: 9 p.m. Tickets are available via ticketscene.ca.

Electronic rockers IAMX and their androgynous frontman Chris Corner (of British trip-hop outfit Sneaker Pimps) headline the Virgin Mobile Corona Theatre (2490 Notre-Dame St. W.) at 8 p.m. Opening act: Mr. Kitty. Admission: \$20 to \$24, plus fees. For tickets, call 514-931-2088 or go to greenland.ca.

Sunday, Oct. 25

Final day to see Montreal circus collective Les 7 Doigts de la Main's three-segment show [Triptyque](#), choreographed by Marie Chouinard, Victor Quijada and Marcos Morau, who blend dance and circus arts. Showtime: 2 p.m. at TOHU (2345 Jarry St. E). Admission: \$15 to \$45. For tickets, call 514-376-8648 or go to tohu.ca.

Élie Castiel, « Le corps épris », *Séquences*, 22 octobre 2015, Québec.

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Accueil Avis Billet DVD Dossiers En couverture En salle Entrevues

Bagne Re-création

22 octobre 2015 /

LE CORPS ÉPRIS

Élie Castiel

DANSE

★★★★ 1/2

Deux noms, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. Dénominateur commun : chorégraphes modernes. Proposition : réinventer l'art du mouvement. Pour le duo, situer l'œuvre mythique qu'est *Bagne* dans sa contemporanéité, c'est aussi la déconstruire pour lui donner une nouvelle caractéristique postmoderne, libre, aérée, éloignée des dogmes et des préjugés purement esthétiques. C'est aussi valoriser le corps masculin et ses multiples transformations. Mais dans le même temps, c'est assurer à *Bagne* une sorte de perennité, non pas romantique ou nostalgique, mais plutôt pour la situer dans une nouvelle ère de la danse moderne, une période qui ne classe plus, laissant libre cours aux chorégraphes de créer à cœur ouvert.



PHOTO : © Rolline Laporte

La chorégraphie de *Bagne Re-crédation* (cette fois-ci pour hommes, 22 ans après sa version féminine composée de Sarah Williams et Carole Courtois) est athlétique et se confond dans les méandres occultes du cirque et du théâtre. La danse est plus corporelle, physique, voire même métaphysique car elle entraîne chez le spectateur une sorte de complicité qui a pour qualificatif : partage émotionnel et immersif. Car *Bagne* recrée avant tout une expérience sensorielle où le corps humain rejoint son côté animal, se confond en lui et après quelques mouvements de va-et-vient tantôt agressifs, tantôt sinueux, reprend sa forme initiale.

Deux danseurs, Lael Stellick et Milan Panet-Gigon, des frères, des ennemis, des prisonniers, des amants, des amoureux, des bêtes de scène, de véritables champions aériens qui ne *pensent* pas le corps, mais l'appivoisent, lui donnent une nouvelle signification diégétique loin de la terrestre, éthérée, qu'on devine par association. Mais pour rendre ce duo plausible, une conception sonore qui, entre les mains de Bernard Falaise, multiplie les possibilités, se juxtaposant aux mouvements des danseurs, jetant sur eux un parfum jouissivement aphrodisiaque, ou du moins se situant entre l'attrait, le rejet et le désir.

Côté scénographique, le métal est omniprésent, scindant la rage et le désespoir en leur administrant une dose d'étrange et fugace humanité. L'univers pénitencier est intransigeant, sans vergogne, homoérotique, lancinant. De la gravité des situations, émanent pourtant une sensualité marginale, bestiale et sexuelle qui oscille entre le plaisir de transgresser l'instant et celui de se libérer et de fuir.

C'est tout cela *Bagne Re-crédation*. Le corps masculin n'est plus interdit. Il reprend ses droits fondamentaux, se permet le rapprochement à l'autre, pour finalement se situer dans son présent ultérieur, quel que soit le poids évanescant qu'il possède.

REVUE **SEQUENCES**.ORG

BAGNE RE-CRÉATION | *Conception / Mise en scène / Chorégraphie* : Jeff Hall, Pierre-Paul Savoie – *Int. / Danseurs* : Lael Stellick, Milan Panet-Gigon – *Musique / Conception sonore* : Bernard Falaise – *Scénographie* : Bernard Lagacé – *Éclairages* : Marc Parent – *Costumes* : Linda Brunelle – *Conseiller dramaturgique* : Guy Cools – *Production* : [Danse Danse](#) | *Durée* : 1 h (sans entracte) – *Représentations* : Du 22 au 24 et du 28 au 31 octobre 2015 / 20 h – [Place des Arts](#) (Cinquième salle).

MISE AUX POINTS

★★★★★ (Exceptionnel). ★★★★ (Très Bon). ★★★ (Bon). ★★ (Moyen). ★ (Mauvais). ½ (Entre-deux-cotes)

Robert Everett-Green, « *BAGNE re-création a nostalgic reawakening of Quebec modern dance* », *The Globe and Mail*, 23 octobre 2015, Toronto.

THE GLOBE AND MAIL*

Bagne Re-création a nostalgic reawakening of Quebec modern dance

[Robert Everett-Green](#)

The Globe and Mail

Published Friday, Oct. 23, 2015 3:44PM EDT

Last updated Friday, Oct. 23, 2015 3:45PM EDT

In this weekly column, Robert Everett-Green writes about the people, places and events that make Montreal a distinctive cultural capital.

Modern dance is not a retentive form. Notations and videos exist, but in terms of the thing itself – dancers moving in space – it takes determination and resources to keep a piece alive for a long time, or to revive one from a period whose tastes may be different from those of the present.

Bagne Re-création is one such reawakening, at Place des Arts's Cinquième Salle, of a landmark 1993 duo that Montreal dancer-choreographers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall performed all over Canada and abroad. It's an intense dance drama about two men in a chain-link cage, acting out their captivity on the fence and each other's bodies.

Bagne is an intensely physical piece, and even in this revised form recalls a dynamic phase in Quebec modern dance. The late 1980s and early 1990s were a time when a heightened physicality came into many Montreal choreographers' work, inspired by the likes of Pina Bausch. *Le Festival international de nouvelle danse*, which was then a major global showcase, brought several kindred spirits to town, including Wim Vandekeybus's *Ultima Vez* and Lloyd Newson's *DV8 Physical Theatre*. But Montreal's engagement with physical theatre quickly took on a tone and flavour unique to the city, and became part of its artistic signature abroad.

Everyone had a different take on it; the kinetic theatre that Gilles Maheu made with *Carbone 14* used a broader range of resources than, say, the propulsive dance works  douard Lock created with *La La La Human Steps*. But in most cases, it was an art of extremes, in which moving bodies sometimes looked like projectiles, props could resemble weapons and sets became barriers to struggle against. A dancer's trajectory might end in collision with another body, or with the chain-link fence in *Bagne*. The high-contact look was crystallized for many in the sudden horizontal spins Lock developed with Louise Lecavalier, who careened into her partners with enough force, sometimes, to knock them down.

You could say that physical theatre was also the essential catalyst in the formation of *Cirque du Soleil*, which has become Quebec's most prominent cultural export. Without all the elements of wordless theatrical narrative imported by Guy Lalibert , *Cirque* would be nothing more than

acrobatics in a tent.

Other key participants in Montreal's long tryst with physical theatre haven't fared so well. Carbone 14 faded out in 2005, after two decades of arresting work. La La La collapsed under financial stress in September, to the shock and dismay of many. Lock's two-year international touring cycles and high-profile partnerships with the likes of David Bowie had made him a global superstar of the Montreal dance scene.

In that context, there's something a bit elegiac about the revival of *Bagne*, though Hall and Savoie seem motivated less by nostalgia than by a desire to rework the piece for the current moment. They have cut and changed sections, and given it a bleaker ending. Bernard Falaise's excellent new score has fewer markers of outside life than the original sound collage by Edward Freedman, and makes the men seem even more isolated in their cage. That has the effect of underscoring the possibility – always present – that this very gritty representation of prison life can be taken metaphorically.

The choreography is still lean, and remarkably elegant: No jailhouse fight ever looked as beautiful as the tangles Milan Panet-Gigon and Lael Stellick get into. As they grapple and separate, or crawl through each other's dreams, the line between social being and human animal gets very thin. Their movements alone or together are so many assertions of frustrated power by those who lack the power to leave the room. When they fling themselves at the fence, clinging there like startled insects, you feel that there's nothing left in their world but the desire to escape.

That's perhaps the most enduring success of this piece and this production: that even during their most brutal moments, the dancers wear their emotions on their flesh. You can see the artifice in the way this thing was made, and the calculations needed to spare the dancers from harm, but the effect over all is of a work of dance theatre that's honest through and through.

Even so, *Bagne Recréation* didn't hit me the way the original version did when I saw it in 1994. Maybe that's because the culture has become more attuned to violent narratives. Two men in a cage is now a standard TV wrestling scenario, and extreme sports are in vogue. The shock value that *Bagne* had two decades ago has been worn down by no fault of its creators, or of the two excellent dancers who perform this new iteration. Time has passed, conditions have changed, and so have we – though scenes from this hard and touching show will stay with me, like memories refreshed and old nightmares renewed.

Bagne Recréation, a production of PPS Danse and Danse Danse [<http://ppsdanse.com/>], continues at Place des Arts through Oct. 31. A four-city Quebec tour begins Dec. 8 at the Grand Théâtre de Québec in Quebec City.

Follow Robert Everett-Green on Twitter: [@RobertEG_](https://twitter.com/RobertEG_) [https://twitter.com/RobertEG_]

Luc Boulanger, « *BAGNE*: violence et passion », *La Presse*, 24 octobre 2015, Montréal.

12 ARTS

LA PRESSE MONTRÉAL SAMEDI 24 OCTOBRE

ARTS DANSE



Dans *Bagne*, les danseurs Lael Stellick et Milan Panet-Gigon jouent sur l'ambiguïté d'une néomasculinité trouble, d'hommes en perte de repères et de modèles.

LUC BOULANGER
CRITIQUE

★★★★

Le philosophe Blaise Pascal estimait que tout le malheur des hommes vient du fait

qu'ils ne savent pas demeurer en repos, dans une chambre. Imaginez comme on est malheureux au bain...

À l'occasion de son 25^e anniversaire, la compagnie PPS Danse a eu l'idée de revisiter une œuvre phare,

puissante, de son répertoire, qui a été présentée 115 fois ici et ailleurs. Et d'en confier l'interprétation à deux jeunes et excellents danseurs, au sommet de leur forme physique.

Créée en 1993, *Bagne* demeure une pièce forte

et percutante. À travers des tableaux d'une cruelle beauté, mêlant une gestuelle très virile à des élans de tendresse, *Bagne* aborde donc l'emprisonnement des êtres humains. Par-delà la prison dans laquelle les deux

interprètes sont enfermés, la pièce évoque surtout nos prisons intérieures, notre incapacité à briser les chaînes de nos ego, notre difficulté à nous tourner vers l'autre.

Si *Bagne* dégage une bonne dose d'homosexualité – le corps masculin y est à la fois foyer de tension et de passion –, l'œuvre dépasse la lecture homosexuelle.

D'ailleurs, les créateurs en ont fait une version féminine, en 1998, qu'ils ont présentée à Montréal et à New York.

Dans la version à l'affiche de la Cinquième Salle, Lael Stellick et Milan Panet-Gigon jouent davantage sur l'ambiguïté d'une néomasculinité trouble. Ces jeunes hommes-là sont indéniablement en perte de repères et de modèles.

Un huis clos intense

Les chorégraphies ont été réactualisées par Hall et Savoie. On y retrouve encore la danse-théâtre de la version originale, mais beaucoup plus vigoureuse, acrobatique, assez proche de l'univers du cirque actuel. Peu de danse au sol, mais beaucoup de sauts dans l'espace, de suspensions par les bras et les jambes, de duos où chacun s'agrippe au corps de l'autre.

La « physicalité » de Hall

et Savoie est intense et radicale. À l'image de leur quête artistique.

Si *Bagne* dégage une bonne dose d'homosexualité – le corps masculin y est à la fois foyer de tension et de passion –, l'œuvre dépasse la lecture homosexuelle.

et Savoie est intense et radicale. À l'image de leur quête artistique.

Bernard Falaise signe une nouvelle musique pour cette recreation. Sa trame se juxtapose aux bruits de métal et de portes de clôture qui se ferment, car on a introduit des micros dans le décor pour amplifier l'atmosphère de huis clos.

Superbe scénographie

Il faut bien sûr mentionner cette superbe scénographie de Bernard Lagacé, qui a reproduit une gigantesque cage métallique sur deux niveaux. Un rideau de plaques en argent occupe le fond de la scène et se transforme sous les magnifiques éclairages de Marc Parent, suggérant une porte.

Celle du paradis ou de l'enfer? On vous laisse la liberté de choisir en allant voir ce spectacle fort réussi.

À la Cinquième Salle de la Place des Arts jusqu'au 31 octobre, dans le cadre de Danse Danse. En tournée: les 8 et 9 décembre au Grand Théâtre de Québec; le 14 janvier au Théâtre de la Ville de Longueuil; le 16 janvier au Théâtre de la Rubrique de Saguenay.

Odile Tremblay, « Le *BAGNE* en automne », *Le Devoir*, 24 octobre 2015, Montréal.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

Le «Bagne» en automne

24 octobre 2015 | Odile Tremblay | Actualités culturelles



Photo: Rolline Laporte

Le «Bagne», c'est l'être humain en quête de lui-même et de l'autre, qu'il détruira pourtant.

Mercredi soir, je suis allée voir *Bagne*, le spectacle chorégraphique de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie, coproduit avec Danse Danse, en l'honneur du demi-siècle de la compagnie PPS. À la Cinquième Salle de la Place des Arts, on assistait à une récréation de cette oeuvre phare lancée il y a 22 ans, avec variantes, car tout change vite et les corps d'une nouvelle génération d'interprètes habitent autrement un thème qu'hier. Ni tout à fait un autre, ni tout à fait le même, ce *Bagne*-là, flanqué d'un beau rideau de plaques métalliques en arrière-plan.

Toujours troublante, la vue d'une prison au coeur d'un espace de liberté comme la danse. On voit surgir en nous des images d'oiseaux rêvant au ciel dans leurs cages et des malheureux primates au zoo. Les danseurs acrobates Lael Stellick et Milan Panet-Gigon se cognent aux grillages, s'y accrochent, les gravissent, tombent, remontent, se recroquevillent dans leurs cellules, se surveillent, s'étreignent, se portent, se perdent.

La musique est une pulsation, l'éclairage, un jeu menaçant de clairs-obscurs, la cage, conçue par Bernard Lagacé, une grosse structure surplombée d'un pont suspendu reliant deux cellules où des lits basculent. La silhouette apparue d'un troisième larron sous cagoule de torture ajoute au climat d'angoisse. Leurs barreaux sont aussi les nôtres.

Elle représente tout ce qu'on voudra, cette prison : les vrais établissements pénitentiaires, comme le huis clos des chaînes intérieures et extérieures en heurt avec celles du voisin. Les deux danseurs s'affrontent en duels sexuels ou violents. Tout est tension et nerfs à vif. Sans mots, la tragédie s'installe. Le *Bagne*, c'est l'être humain en quête de lui-même et de l'autre, qu'il détruira pourtant.

Un spectacle moins révolutionnaire dans sa forme qu'à sa création, mais tout aussi actuel, brûlant, percutant. Avec un pan de la mémoire chorégraphique de Montréal en renaissance à travers lui.

L'énergie du *Bagne* nous a traversés. Mais comment prédire s'il sera remonté dans 20 ans encore, ce spectacle-là ? Et qui ira le voir ?

Même si la danse contemporaine, implantée ici depuis un demi-siècle, demeure un des fers de lance de l'art québécois, on sent sa fragilité. Plus l'humour et les comédies musicales dominent les arts de la scène, plus les clientèles s'effilochent devant les *shows* plus pointus. Ajoutez la concurrence des festivals aux nombreux spectacles gratuits. Allez donc attirer le grand public au *Bagne*...

Eh bien, dansez maintenant

J'ai appelé Lorraine Hébert, la directrice du Regroupement québécois de la danse. Elle rappelle que protéger et faire vivre le patrimoine chorégraphique, comme Pierre-Paul Savoie avec *Bagne*, est capital et plus malaisé qu'au théâtre, car sans l'appui d'un texte, avec des indications faciles à égarer. Jean-Pierre Perrault a de la chance outre-tombe. « *Sa fondation fait des miracles pour recréer ses oeuvres.* »

Pionnier en danse, le Québec se retrouve avec une mémoire à préserver, une relève privée d'appuis pour atteindre les sommets, un manque de budget promotionnel et un public en décroissance.

Grosso modo, le bassin de spectateurs québécois féru de danse tourne autour de 280 000 personnes. C'est peu et ça fluctue.

« *Je pense que le public va ailleurs, estime Lorraine Hébert. Aux spectacles de divertissement, mais aussi à des superséries à la télé. Et puis, les nouvelles technologies l'accaparent et il dispose de moins d'argent pour sortir.* »

On entend gronder parfois des voix contre la danse contemporaine. « *Plusieurs trouvent qu'il y a trop de solos, de duos et de trios, pas assez de productions d'envergure.* » C'est vrai, par-dessus le marché. Faute de sous.

Un chorégraphe aussi connu et inspiré que Dave St-Pierre, abonné aux gros plateaux avec un tas de danseurs, dénonçait l'an dernier les conditions de misère des compagnies de danse où le bénévolat, les économies de bouts de chandelle coupent les ailes aux artistes. Sous-financement chronique, contraintes partout. Il a envoyé Montréal péter dans les fleurs.

Des espoirs et des craintes

Bien évidemment, l'arrivée des libéraux au pouvoir à Ottawa suscite les espoirs du milieu culturel. Justin Trudeau s'est engagé à réintroduire les programmes PromArt et Routes commerciales, ces tournées d'artistes canadiens à l'étranger coupées par Harper en 2008, ainsi qu'à doubler le budget du Conseil des arts du Canada. Promesses électorales ? On verra bien.

« De toute façon, ces politiques ne seront pas en place avant 2017, précise-t-elle, et deux ans, c'est long. Au Québec, la coupe de 2,5 millions au Conseil des arts et des lettres a touché le Regroupement de la danse, et à travers lui, les compagnies. »

Chez nous, le couperet en éducation atteint le cœur des sorties culturelles, à l'heure où plusieurs chorégraphes se tournent vers l'animation et les spectacles jeunes publics.

Et puis, côté danse, qui reste au bercail suffoque. *« On est des leaders sur la scène internationale, mais si Marie Chouinard ou Hélène Blackburn ne voyagent pas, elles ne peuvent créer ici. Entre 50 % et 75 % du budget de fonctionnement proviennent des tournées à l'étranger. Je suis inquiète pour les petites compagnies, soupire Lorraine Hébert. On a besoin de relève, et elles sont trop pauvres pour pouvoir émerger. Deux générations montantes ont été sacrifiées, pendant que nos gros noms sont en train de tomber. »*

Une locomotive comme La La La Human Steps d'Édouard Lock a fermé boutique cette année. O Vertigo change de *modus operandi* et, dès janvier, cessera d'embaucher des danseurs permanents.

Ce samedi, le Regroupement québécois de la danse tient son assemblée annuelle. Ce ne sont pas les sujets de discussion qui manqueront à ses membres. Mais on appelle surtout les décideurs publics à faire des choix de société, soutenir les créateurs et brancher le public. Le Québec perd du terrain dans les disciplines où son étoile brille. Allons-nous regarder nos phares s'éteindre ? On lance, entre deux pas de danse, quelques vœux dans la nuit.

Daphné Bédard, [sans titre], *Le Soleil*, 8 décembre 2015, Québec.

leSoleil

Publié le 08 décembre 2015 à 23h18 | Mis à jour le 08 décembre 2015 à 23h18

Journaliste : Daphnée Bédard



Bagne montre deux hommes emprisonnés. Entourés d'une immense structure de métal qui fait office de décor, ils y grimpent, la surplombent, s'y lancent violemment, s'y appuient.

(Québec) Plus de 20 ans après sa première création, *Bagne* résonne toujours aussi fort dans nos coeurs. Cette relecture nous démontre à quel point l'oeuvre est contemporaine.

Quel endroit plus approprié qu'une prison pour montrer l'être humain à son meilleur et à son pire. C'est là la force de *Bagne*, conçue, mise en scène et chorégraphiée en 1993 par Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall et revisitée par les mêmes créateurs aujourd'hui.

Bagne montre deux hommes emprisonnés. Entourés par une immense structure de métal qui fait office de décor, ils y grimpent, la surplombent, s'y lancent violemment, s'y appuient. Les parties amovibles se cognent entre elles avec fracas, exacerbant la violence du propos. Toute la pièce repose sur cette scénographie efficace, signée Bernard Lagacé, qui donne lieu à des images intenses. La production a d'ailleurs déjà remporté le prix Bessie-Award pour la scénographie.

Entre puissance et fragilité, les deux hommes s'affrontent, se confrontent, se soutiennent. Aucune parole n'est nécessaire pour comprendre leur détresse, leurs pointes d'espoir et la folie qui naît tranquillement en eux. Parce que n'importe qui deviendrait dingue enfermé dans une telle cage.

Les interprètes Lael Stellick et Milan Panet-Gigon ont été choisis judicieusement. Le premier a certainement la tête de l'emploi avec sa grande stature et son crâne rasé. Le second, plus petit, symbolise bien la fragilité, dont on voit l'illustration ultime vers la fin de l'oeuvre. *Bagne* exige athlétisme, agressivité, force physique, douceur et les deux danseurs peuvent se targuer de faire un travail exceptionnel.

Toujours d'actualité

Il est beau de voir évoluer la relation entre ces deux hommes, qui ne se font pas confiance au départ, mais qui en viennent à se comprendre. La dernière scène de l'oeuvre est saisissante. Elle nous fait malheureusement réaliser pourquoi *Bagne* est encore d'actualité.

Pierre-Paul Savoie a décidé de revisiter cette pièce - qui avait aussi eu sa version féminine il y a 15 ans - à l'occasion du 25e anniversaire de sa compagnie PPS Danse. Présent dans la salle hier soir, il a dit avoir voulu mettre en valeur le patrimoine de la danse, soit la chorégraphie et le décor. *Bagne* avait à l'origine été présentée plus de 100 fois jusqu'en 2001. Cette relecture pourrait lui donner un long deuxième souffle.

Le spectacle est présenté de nouveau mercredi soir, 20h, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre.

Mark Mann, « Resurfacing », *The Dance Current*, mars-avril 2016, Toronto.



RESURFACING

**Five prominent Canadian choreographers
discuss the creative process of revisiting a work**

BY MARK MANN

This page: Michael English and Elijah Brown in *Sporting Life* (1995) by Julia Sasso / Photo by Nicole Rivelli
Opposite: Mateo Galindo Torres, Jesse Dell and Daniel McArthur in rehearsal for *Sporting Life* (2016) by Sasso / Photo by Aria Evans



FADING

By all accounts, the process of creating a work of contemporary dance starts with a glimpse, not a vision. Inspiration might arise from a Hollywood movie, an outfit at a fashion show or whatever drifts down from the ceiling in an empty studio. Wherever they find it, choreographers see a shape in the shadows and start exploring. With each step, the lights come on a little brighter: clarifying the idea, getting funding, wooing a presenter, choosing interpreters, finding rehearsal space, creating the work, bringing in a dramaturge, collaborating with designers, hiring technicians and, finally, climbing onto a stage and taking a bow.

If all goes well, the work will live for a while on other stages, travelling and finding more audiences. But contemporary dance tends to fade quickly from sight, as new works vie for small slots on limited schedules and choreographers discover fresh inspiration. Often those finished works still have more to reveal even after the lights have gone down again, seemingly for good.

Recently, many of Canada's mature choreographers have been rejecting that fate and surfacing old works. We asked five senior dance artists about what they found when they circled back, how they've changed and what it takes to bring past inspirations forward again.

No choreographer is alike, either in sensibility or in process, but they all face a similar set of decisions when reviving a work. Do they dust it off and present it in its original form or renovate and make it anew? What will be gained or lost in making these choices? Julia Sasso, Margie Gillis, Christopher House, Pierre-Paul Savoie and Daniel Leveillé all answer these questions differently according to their own experiences, influences and intuitions. But whether they preserve the work as a time capsule or transform it to address new concerns and ideas, they must confront a performance's irreproducibility and the ways in which the work is tied to the context in which it is produced. Because everything changes: the artist, the dance community and the world they reflect.



Left and below:
Lael Stellick and Milan
Panet-Gigon in *BAGNE*
re-creation by Jeff Hall
and Pierre-Paul Savoie /
Photo by Roline Laporte



PIERRE-PAUL SAVOIE

When Pierre-Paul Savoie invited his old collaborator Jeff Hall to help him bring their 1993 work *BAGNE* back to stage, the goal wasn't to do a remount. Savoie felt too much had changed in the twenty-two intervening years, and besides, they'd already done that. The original performance had been an international success, toured for four years and was reinterpreted by Sarah Williams and Carole Courtois in 1998 to further acclaim. Savoie, however, wanted a fresh start with the material.

"I wanted to adapt the show to my capacities now," says Savoie, sitting at the kitchen table in his home in Montréal. "It was important for me to feel that the piece was not an old one. It vibrates into the present time." So instead of a remount, he called it a recreation and sought to open up all the possibilities of what the work could be in a new context and at a different moment in history.

Savoie and Hall created the original work as an exploration of imprisonment, both literal and metaphorical. The dancers perform inside a metal cage, grappling with the chain-link walls and with each other. The two choreographers began their careers making comedic works that were influenced by the circus and absurdist theatre. *BAGNE* represented a stark shift in tone, and the intensity of the new direction was exacerbated when Savoie tore a ligament in his knee during the second week of rehearsal. With three months until the premiere, they choreographed around Savoie's unexpected limitations. Hall's character directly manipulates his partner's body throughout the show, adding a dimension of fragility and vulnerability to the drama that they might not otherwise have found.

An intensely physical and acrobatic piece, charged with violence and eroticism, *BAGNE* resonates on many frequencies. Some viewers recognize the challenges of a long-term romantic



relationship; others see the struggle between English and French Canada. In Berlin of the 1990s, they saw the tension between East and West Germany. "It's about all human limitation ... the frontier that we put between each other, and our fear of freedom," says Savoie.

Rather than replicating the original, Savoie and Hall took a looser approach. Savoie began by selecting new interpreters, Lael Stellick and Milan Panet-Gigon, and inviting them to spend the first week improvising on the famous metallic set designed by Bernard Lagacé.

But following an exploratory process is easier without having to share the role of choreographer. At first, Savoie and Hall had trouble finding a shared approach to the recreation. "I like to provoke change, and Jeff is more conservative," says Savoie. "It's good: someone keeps the pulse and someone is exploring. That's why we make a team."

In the end, they cut off the last five minutes of the show, moved a piece from the end to the middle and created some new sections. "That's one of the advantages of recreating: you can play with the structure," says Savoie, who is happy to keep on playing from one performance to the next. "For me, the process is never-ending," he says. "The more you see it, the more you catch what you're trying to do."

En ligne

Philip Szporer, « PPS Danse at twenty-five » [vidéo], *The Dance Current*, 8 octobre 2015.



Canada's Dance Magazine

Video

PPS Danse at Twenty-Five

Bagne Récréation

Video of PPS Danse | Rétrospective 25 ans

As Montréal's PPS Danse prepares to celebrate its twenty-fifth anniversary, this milestone, according to Artistic Director Pierre-Paul Savoie, "is first and foremost about looking back at all that has been done to illuminate the road we want to follow moving forward." The company has planned a program that will highlight its repertoire, its place in Québec's contemporary dance history and its continuing artistic vitality.

The season begins with *Bagne Récréation*, a reinterpretation of the 1992 work *Steam* by Jeff Hall and Savoie. Despite being set on new performers, Lael Stellick and Milan Panet-Gigon (occasionally replaced by Jonathan Fortin), the universal themes of liberty and love that it originally addressed remain as relevant as they were when first presented. The physical force of the performers, their bodies meeting both violently and tenderly, is a celebration of individual freedom and love.

A retrospective and thematic exhibition about PPS Danse will also be presented at the Espace George-Émile-Lapalme at Place des Arts until mid-October. See [here](#) for performance details.



Canada's Dance Magazine
PRINT • ONLINE • LIVE

FEATURES GALLERIES COLUMNS NEWS REVIEWS VIDEO LISTINGS CONTESTS

PPS Danse **Bagne Récréation**

Performance | Spectacle

Video of Danse Danse 15-16 - PPS Danse FR

Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie's work Bagne Récréation
Montréal QC

October 21-31 octobre 2015

Presented by | Diffusé par: Danse Danse

Member of the CanDance Network | Membre du réseau CanDance

Presented by | Diffusé par: Place des Arts

Place des Arts, Cinquième Salle

175 rue Sainte-Catherine O

514-842-2112, 1-866-842-2112

\$37.50+

Twenty-two years after the creation of *Steam*, choreographers Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie revisit this landmark work of contemporary Quebec heritage. Performed by Lael Stellick and Milan Panet-Gigon (occasionally replaced by Jonathan Fortin), *Bagne Récréation* is an acrobatic work of dance theatre reflecting on the cruelty of the world and the rigidity of our inner prisons.

François Dufort, « *BAGNE* version revue et actualisée », *DFDanse*, 18 octobre 2015.



Bagne version revue et actualisée

Bagne une récréation, de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall

Présenté par Danse Danse

© www.dfdanse.com

Une rareté pour la danse à Montréal, la reprise d'une œuvre issue du répertoire, de danse-théâtre qui plus est.



Cette semaine, Danse Danse nous offre *Bagne* ce duo de PPS danse, œuvre qui avait frappé le public au début des années quatre-vingt-dix de par son intensité dramatique et sa physicalité brute.

Il ne s'agit pas d'une simple reprise, mais d'une récréation, j'ai demandé pour quelle raison à **Pierre-Paul Savoie** lors d'une entrevue réalisée en mars dernier alors que le travail de récréation était en cours lors d'une résidence à la maison de la culture Mercier.

Pourquoi est-ce une récréation et non une reprise ? Parce qu'en fait, la reprise, **Jeff Hall** et

moi l'avons déjà faite, il y a douze ans avec une distribution féminine, Carole Courtois et Sarah Williams. Avec tout ce qui se passe dans le monde actuel Bagne a encore sa pertinence, mais elle n'est plus en résonance avec le ici et le maintenant, d'où la nécessité, non de reproduire, mais plutôt de la questionner afin que le contenu soit en lien avec notre époque.

Évidemment, ce ne sont pas Savoie et Hall qui interpréterons cette nouvelle mouture de l'œuvre : *la mémoire du corps n'est pas en cause : nos corps se souviennent très bien des mouvements, nous n'avons tout simplement plus l'énergie physique requise pour interpréter une pièce aussi exigeante.*

C'est donc une toute nouvelle distribution qui sera sur scène cette semaine, trois interprètes masculins (**Lael Stellick, Milan Panet-Gigon, Jonathan Fortinont**) qui ont appris les deux rôles, ce qui représente une sécurité, j'ai souvenir lors de la première de la version féminine au Monument National de Carole Courtois qui était hyper grippé. Je crois qu'elle aurait apprécié une doublure ce soir-là...

Pour l'actualiser, Hall et Savoie ne sont pas partis de leur version initiale, ils ont utilisé la version féminine de *Bagne*, une version qu'ils avaient à l'époque déjà retravaillée. Retravaillé parce qu'ils n'étaient pas satisfaits de certaines sections de la pièce. Pour la nouvelle mouture, ils ont fait appel au dramaturge **Guy Cools**. À trois ils ont actualisé la pièce tout en corrigeant certaines de ses faiblesses.

L'interprétation

Depuis la présentation initiale de la proposition il y a près de vingt-cinq ans la relation chorégraphe interprète a bien changé, ce n'est plus une relation de maître à élève. Les danseurs apportent aussi leur contribution personnelle aux œuvres chorégraphiques aujourd'hui. Il y aura donc un peu d'eux dans ce nouveau *Bagne*. Et puis les danseurs portent plus d'attention à leur sécurité physique de nos jours, dès le début du travail en studio la nouvelle équipe a utilisé des gants pour œuvrer, ce qui, aux dires de Savoie est une maudite bonne idée, ce que ce dernier et Hall auraient dû faire eux aussi. Il faut dire que le décor de *Bagne* est une cellule avec barreaux sur lesquels les interprètes s'agrippent ou se projettent constamment durant une heure, sans gants on s'y brûle les mains après un moment... Et puis, *Bagne* est une pièce très exigeante au niveau de l'interprétation en raison de la gestuelle qui n'est pas répétitive dans sa composition chorégraphique. La seule chose que ne change pas c'est le décor.

La trame sonore originale de **Bernard Falaise** a aussi été actualisée, par **Michel F Côté**. Une trame sonore qui comme à l'origine est accompagnée des claquements sonores des couchettes de la cage (la cellule) ainsi que par le bruit des danseurs qui se projettent sur ses barreaux. C'est dramatiquement très intense. En fait, *Bagne* est chargé dramatiquement du début à la fin. C'est très dur, mais d'une dureté qui amplifie les moments de tendresse qui parsèment la pièce. Je me souviens comme spectateur d'avoir été crispé physiquement durant une heure. Le sujet de la pièce est l'animalité de l'humain.

À voir ou à redécouvrir, un *Bagne* actualisé, danse théâtre coup de poing, peut-être aussi un coup de cœur pour vous.

Rédigé le 18 octobre par **François Dufort**

Information complémentaire

Danse Danse présente :
 PPS Danse Bagne,
 Jeff Hall, Pierre-Paul Savoie
 20 h Durée 1H
 du 21 au 30 octobre 2015
 Cinquième Salle
 Place des Arts
 175 rue St-Catherine Est
 (514) 842-2112

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

Fernand Turbide, « *BAGNE* une œuvre phare du répertoire de PPS Danse », *Planète Québec*, 19 octobre 2015.



Bagne
une œuvre phare du répertoire de PPS Danse
 Le Lundi le 19 octobre, 2015

**PPS DANSE CÉLÈBRE SES 25 ANS
 EN REVISITANT
 UNE ŒUVRE PHARE DE SON RÉPERTOIRE**

PPS DANSE
Bagne Re-crédation
Jeff Hall, Pierre-Paul Savoie
21. 22. 23. 24. 28. 29. 30. 31 OCT 2015, 20 H



BAGNE

Ceux qui ont assisté à la création de *Bagne* par la compagnie PPS Danse en 1993 gardent le souvenir poignant du duo acrobatique et féroce de Jeff Hall et de Pierre-Paul Savoie installé dans un décor de prison. Depuis, cette œuvre de danse-théâtre a marqué l'histoire de la danse au Québec et touché des milliers de spectateurs des deux côtés de l'Atlantique. À l'occasion du 25e anniversaire de la compagnie les deux créateurs revisitent la pièce de fond en comble et l'enracinement dans la réalité de notre temps avec de jeunes interprètes et une toute nouvelle création sonore. Lael Stellick, Milan Panet-Gigon (ponctuellement remplacés par Jonathan

Fortin) ont été choisis pour défendre ce huis clos, puissante métaphore de nos prisons intérieures.

BAGNE

Créée en 1993 par et avec **Jeff Hall** et **Pierre-Paul Savoie**, cet intense duo a été décliné au féminin avec Sarah Williams et Carole Courtois en 1998. Les deux versions ont totalisé plus de 100 représentations.

SORTIR DE NOS PRISONS

Dans une imposante structure métallique qui a valu au scénographe Bernard Lagacé un prestigieux prix Bessie à New York, deux hommes oscillent entre la rage et le désespoir. Comment composer avec la promiscuité et la violence du monde qui les entoure ? Comment créer un semblant de cette liberté à laquelle ils aspirent ? Tels deux lions en cage, ils s'épient, se confrontent. Leur gestuelle est nerveuse. La rencontre des corps est féroce. Ils s'agitent, se suspendent aux barreaux, s'y balancent dans une danse acrobatique quasi circassienne. Parfois, heureusement, ils parviennent à trouver un peu de réconfort dans la tendresse et la sensualité partagée de rapprochements furtifs.

Orchestré sur le vif par Bernard Falaise, le tout nouvel environnement sonore renforce le sentiment d'urgence de l'œuvre originale.

PPS DANSE, 25 ANS DE PASSION ET D'ENGAGEMENT

Ouverture, créativité, humanisme, partage et engagement sont le moteur des activités de la compagnie. Ces valeurs s'incarnent dans la production d'œuvres de danse-théâtre fondées sur la rencontre artistique. Elles s'expriment également dans une implication majeure pour la démocratisation de la danse contemporaine à travers, notamment, de très nombreuses activités de médiation culturelle. En juin 2015, PPS Danse s'est d'ailleurs vu gratifié du Prix de l'Action culturelle de la ville de Montréal.

Fondée en 1989 par le chorégraphe, interprète et metteur en scène Pierre-Paul Savoie, la compagnie a produit à ce jour une vingtaine de créations. Elle s'est ouverte progressivement au jeune public et en est devenue un des acteurs majeurs avec des œuvres telles que *Contes pour enfants pas sages* et *Les Chaises*.

Avec des pièces interdisciplinaires qui exaltent l'expressivité, la communicabilité et l'humanité du corps, elle a déjà donné plus de 650 représentations dans une douzaine de pays en Amérique-du-Nord, en Amérique latine et en Europe. La recreation de *Bagne* vient célébrer son 25^e anniversaire.

LES DEUX FONT LA PAIRE



Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie signent une première cocréation en 1987, Duodénum, suivie de Bagne, puis de Pôles. Le premier impressionne alors par ses performances physiques et son humour. Le second s'illustre comme danseur et interprète vocal. Après 10 ans de fructueuse collaboration artistique au sein de PPS Danse, leurs chemins se séparent. Tandis que Jeff Hall voyage dans les Amériques et en Asie à titre de concepteur et chorégraphe pour le cirque, Pierre-Paul Savoie maintient la barre de la compagnie de danse-théâtre montréalaise et engage d'autres collaborations artistiques.

« Revisiter une œuvre qui a marqué les cœurs et les esprits dans le passé est un acte qui permet à la fois de porter un regard sur un pan de notre histoire collective et de mesurer la façon dont le monde et les mentalités ont évolué. C'est un acte de mémoire nécessaire autant pour la communauté artistique que pour le public. Nous sommes fiers de le rendre possible par cette coproduction. »

- Les programmeurs

Billets à partir de 37,50 \$

Cinquième Salle de la Place des Arts

Billetterie de la Place des Arts 514-842-2112 ou 1-866-842-2112 ou www.laplacedesarts.com

PARLONS DANSE

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Vendredi 23 et 30 octobre 2015

dans la salle après la représentation

PPS DANSE 25 ANS - RÉTROSPECTIVE

EXPOSITION DU 4 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2015 À LA SALLE D'EXPOSITION DE LA PLACE DES ARTS

Aux confluent des disciplines de la danse et du théâtre, l'exposition PPS Danse 25 ans - Rétrospective retrace l'histoire de PPS Danse et le parcours artistique de Pierre-Paul Savoie à travers les moments forts de son répertoire, ses collaborations artistiques et son engagement envers l'action culturelle.

RÉTROSPECTIVE
 pps | danse
 25^{ans}

Éric Dumais, « 5 sorties culturelles à faire durant le week-end au Québec et en Ontario », *Bible urbaine*, 20 octobre 2015.



Sorties_



Publié le 20 octobre 2015 par [Éric Dumais](#)

Crédit photo : Tous droits réservés

3. Suggestion danse: «Bagne Re-crédation» à la Cinquième Salle de la Place des Arts de Montréal

Oliver Koomsatira, « *BAGNE* finalement de retour », *Danse Nouvelles Montréal* – *Dance News Montreal*, 20 octobre 2015.

Danse Nouvelles Montréal - Dance News Montreal

Bagne finalement de retour

20 octobre 2015

Article à propos du spectacle *Bagne* de Pierre-Paul Savoie présenté par Danse Danse.

- Oliver Koomsatira



Photo : Rolline Laporte. Interprètes : Lael Stellick, Milan Panet-Gigon.

On le sait, les arts de la scène sont de nature éphémère. C'est un des nombreux aspects qui les rendent si uniques. Cela dit, c'est également une des raisons pour lesquelles on peut se réjouir quand une pièce ayant marquée les mémoires est revisitée, voire actualisée, par ses créateurs une génération plus tard. C'est exactement ce que Danse Danse nous propose cette semaine avec l'oeuvre *Bagne*, récréation célébrant les 25 années d'existence de la compagnie PPS Danse. D'abord interprétée en 1993 par ses créateurs Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie, la pièce a été adaptée pour une distribution féminine composée de Sarah Williams et Carole Courtois en 1998. En tout, ces deux versions auront été présentées plus de 100 fois. Avouons-le, rares sont les spectacles qui ont la chance d'être vu par autant de gens !

Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie sont des collaborateurs artistiques de longue date. Leur parcours multidisciplinaire est déjà imprégné dans *Bagne*, leur 2e œuvre commune, qui allie danse-théâtre et acrobatie. Confinés dans un endroit clos, les bagnards en quête d'amour et de liberté oscillent entre rage et désespoir. Tendresse et férocité se côtoient dans la gestuelle nerveuse et acrobatique des interprètes Lael Stellick et Milan Panet-Gigon. En plus d'actualiser la pièce avec certaines images « de notre temps » telle que celle de la prison d'Abou Ghraib, Bernard Falaise a créé un nouvel environnement sonore pour renforcer le sentiment d'urgence présent dans l'œuvre originale. Dans ce huis clos, imposante structure métallique pour laquelle le scénographe Bernard Lagacé a reçu un prix Bessie à New York, on « reflète la cruauté du monde et la rigidité de nos prisons intérieures. »

Durant ses 25 ans de création, la compagnie PPS Danse a présenté une vingtaine de spectacles dans une dizaine de pays. Toutes marquées par « l'interdisciplinarité dans leur forme et par l'humanité dans leur contenu », les pièces sont également des prétextes « pour aller à la rencontre des gens et initier des échanges vivants et adaptés aux contextes de vie des différents publics. » C'est ainsi que la compagnie organise des ateliers, conférences et forums de discussion animés par son fondateur, Pierre-Paul Savoie, dans divers milieux scolaire, communautaire et professionnel. Vous souhaitez initier un de vos proches à la danse contemporaine? Il semblerait que *Bagne* soit une œuvre toute indiquée pour ça !

Pour ceux qui souhaitent revoir cette œuvre phare de la compagnie, ou encore pour ceux qui auraient manqué le bateau durant les années 90, la pièce sera présentée à Montréal, Québec, Longueuil, Saguenay et Montmagny au courant des prochains mois.

Pour plus d'information sur le spectacle, visitez le site de Danse Danse.
<http://dansedanse.net/fr/pps-danse-bagne-recreation-jeff-hall-pierre-paul-savoie>

Sara Thibault, « *BAGNE re-création* », *MonThéâtre.qc.ca*, 20 octobre 2015.



Critique



par Sara Thibault



Crédit photo : Rolline Laporte

En 1993, les chorégraphes Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall créaient le spectacle *Bagne*, provoquant une réelle commotion dans le domaine artistique. À cette époque, les deux artistes avaient d'ailleurs remporté le Prix Jacqueline-Lemieux pour cette œuvre. Afin de souligner les 25 ans d'existence de la compagnie PPS Danse, Savoie et Hall ont choisi de recréer le spectacle, en confiant cette fois l'interprétation de ce duo acrobatique à deux jeunes danseurs, Lael Stellick et Milan Panet-Grignon.

Rarement la danse exploite un filon narratif aussi clair que dans *Bagne*, où les artistes comptent essentiellement sur l'expressivité des corps pour raconter une histoire pourtant assez explicite. Dans le décor d'une prison qui rappelle celle d'Abou Ghraib, *Bagne* exploite la thématique de l'emprisonnement pour montrer ce que produit un tel enfermement sur le corps et sur l'esprit.

Grâce à une structure métallique conçue par Bernard Lagacé, le décor évoque l'exiguïté et la froideur de l'établissement pénitencier de manière symbolique, évitant ainsi les clichés ou les effets pervers qui auraient pu ressortir d'une scénographie trop réaliste. La cage de métal agit comme un troisième partenaire de jeu pour Stellick et Panet-Grignon, qui investissent la structure architecturale en y grim pant, en s'y fracassant ou

en s'y collant, dans un rapport à la fois sensuel et violent avec elle. Grâce au travail avec de nouveaux interprètes, Savoie et Hall ont poussé davantage les possibilités physiques et architecturales du décor que lors de la création du spectacle.

L'environnement sonore a aussi été réinventé par Bernard Falaise pour la recreation, notamment par l'ajout de micros dans le décor, faisant davantage résonner l'entrechoquement des corps avec le métal. À la musique martelante déjà présente à la création s'ajoutent des cris étranges, angoissants et suppliants poussés par Lael Stellick.



Crédit photo : Rolline Laporte

L'interprétation de *Bagne* demande aux danseurs une forme physique exemplaire, afin d'être en mesure d'exécuter les nombreux sauts, suspensions et portés que commande le spectacle. Non seulement Lael Stellick et Milan Panet-Grigon ont une force impressionnante, mais ils arrivent à la mettre au service de mouvements excessivement lents et soutenus. Stellick transporte par exemple longuement son partenaire étendu sur une plateforme constituée de métal et de bandes élastiques, restant en parfaite maîtrise tout au long de la scène, et le faisant même tourner dans l'espace dans une transe qui se rapproche du rêve. Les deux interprètes arrivent à rendre la grande sensualité de la chorégraphie qui propose un jeu d'attraction/répulsion poignant où les mouvements furtifs côtoient les contacts prolongés. *Bagne* pousse l'évocation très loin, jusqu'au saut final dans le vide de Panet-Grigon, en laissant toutefois au public le soin de bâtir sa propre histoire.

Dans cette nouvelle mouture, *Bagne* atteint un nouveau degré de raffinement esthétique, tous les éléments du spectacle étant en parfaite cohésion les uns avec les autres. Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall réussissent ici un coup de maître en adaptant leur œuvre pour le public contemporain tout en conservant l'essence de la création. Avec ses scènes intenses, mais jamais lourdes, *Bagne* a l'effet d'un coup de poing en plein visage. Les spectateurs sortent complètement bouleversés à la fin de la représentation.

22-10-2015

Élise Boileau, « Ces prisons qui nous enferment et nous protègent », *DFDanse*, 22 octobre 2015.



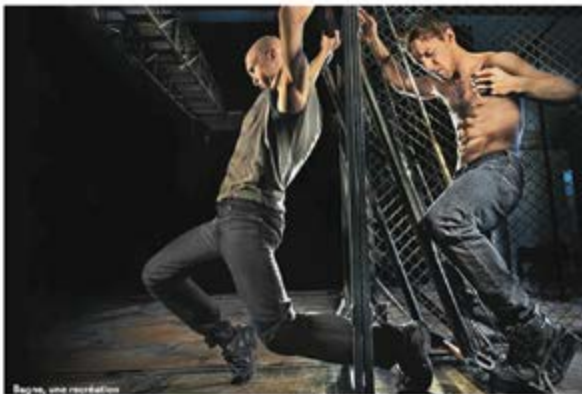
Ces prisons qui nous enferment et nous protègent

Bagne une récréation, de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall

Présenté par Danse Danse

© www.dfdanse.com

22 ans plus tard, on ne s'attend à rien. Le temps a fait son chemin, certains auront vu la première en 1993, d'autres assistaient hier soir pour la première fois à l'univers prenant de Bagne. Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie ont remis le couvert à la 5e salle en recréant leurs rôles avec Lael Stellick et Milan Panet-Gigon, dans une nouvelle version qui mérite d'être applaudie comme c'était le cas hier soir.



Le titre nous prépare, la scénographie sur scène aussi. Une structure métallique imposante encadre l'espace scénique bordé au fond par un haut mur doré entrouvert d'un cadre de porte. Lorsque les lumières s'éteignent dans la salle, une allumette prend feu au fond caché par le premier des bagnards. Le second, torse nu et à quatre pattes se laisse apercevoir en passant le cadre de porte. Les corps sont intenses dans leur présence. Lorsque les portes du bagne se ferment violemment, le spectateur est la liberté, les deux hommes la détention. Un beau jeu avec le grillage métallique donne le ton dès le départ de la gestuelle très physique de la pièce. Les interprètes, de réels acrobates, escaladent la

prison, tentent d'observer le monde extérieur — nous — de tous les angles. La tête en bas, suspendu, accroché par les mains, le corps est solide, vivant et éloquent.

Lorsque la nuit arrive, l'univers bascule tout à coup vers un calme onirique. La sensualité entre les deux êtres émane de la chorégraphie et des interprètes mêmes. Les couchettes sur scène sont métaphoriques et permettent de jouer sur l'espace qui relie les deux protagonistes. Actualisée et adaptée à la récréation, la bande sonore de **Bernard Falaise** est un prolongement de la dramaturgie de chaque moment, elle accompagne très bien l'intensité du voyage sur scène. Parfois omniprésente, parfois plus en retrait, elle partage l'ambiance de la cage déjà mise en valeur par des micros qui exacerbent la violence du grillage. Chapeau.

Bagne est tout à fait d'actualité. Il confronte, empoigne et agit en nous. Sans provocation. La beauté des corps qui se suspendent aux barreaux met en valeur la gravité. Gravité de la Terre, gravité des âmes emprisonnées. La violence de l'un se reflète dans le calme de l'autre, et pourtant les rôles pourraient s'interchanger. On pense même par moment à un dédoublement d'un personnage dans deux corps.

Les corps à corps deviennent de plus en plus réalistes. On oublie la représentation pour se donner pleinement à l'affrontement animal et viscéral, très masculin je dois souligner. Le bain devient arène, dans laquelle les corps sont projetés contre les barreaux hurlants. Ils s'entrechoquent, s'accrochent, se frappent, crachent. En résulte pourtant un certain pouvoir de catharsis d'assister à cette scène, bien réelle et exploitée jusqu'au bout. Rien n'est affleuré ; les danseurs mangent du grillage.

Et quand la lueur d'un sourire intérieur se lit sur les visages, on se surprend à penser que ces bagnards se sentent presque mieux dans la cage qu'en dehors. Une dernière respiration dans le noir enfumé, et c'est la chute. Littérale et celle de la pièce.

Rédigé le 22 octobre par **Elise Boileau**

Information complémentaire

Danse Danse présente :
PPS Danse Bagne,
Jeff Hall, Pierre-Paul Savoie
20 h Durée 1H
du 21 au 30 octobre 2015
Cinquième Salle
Place des Arts
175 rue St-Catherine Est
(514) 842-2112

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

Jocelyne Tourangeau, « *BAGNE*, un chef-d'œuvre troublant », *Planète Québec*, 23 octobre 2015.



BAGNE ***1/2**
un chef-d'oeuvre troublant

Vendredi le 23 octobre, 2015

Les 21. 22. 23. 24. 28. 29. 30. 31 octobre 2015, 20 h



BAGNE Re-création

Conception, mise en scène et chorégraphie:
Jeff Hall, Pierre-Paul Savoie
Interprètes: Lael Stellick et Milan Panet-Gigon
Musique originale: Bernard Falaise
Conception sonore: Larsen Lupin
Scénographie: Bernard Lagacé
Éclairages: Marc Parent
Conception des costumes: Linda Brunlle
Conception des maquillages: Florence Cornet
Direction technique: Valérie Bourque
Régie Lumières: Emmanuel Cognée

Régie son: Hugo Trépanier
 Assistant direction de production: Benjamin Perreault
 Direction administrative: Anouk Leblanc Dominguez

BAGNE

Créée en 1993 par et avec **Jeff Hall** et **Pierre-Paul Savoie**, cet intense duo a été décliné au féminin avec Sarah Williams et Carole Courtois en 1998. Les deux versions ont totalisé plus de 100 représentations.

CRITIQUE

Une immense cage de métal occupe toute la scène de la Cinquième Salle. Le baignoire est là devant nous, plongé dans la pénombre. Un détenu allume une bougie et nous permet d'apprivoiser lentement le lieu. Prisonnier de sa cellule, il est déterminé à rejoindre celui qui occupe la cellule face à la sienne. Il s'acharne et y parvient. Les percussions marquent le rythme.

La structure métallique qu'est le baignoire a été savamment conçue pour permettre aux danseurs de ne pas être confinés à leurs minuscules cellules. Lorsqu'ils se rejoignent, les deux prisonniers s'apprivoisent à la manière d'animaux, à la fois craintifs et curieux.

Les clôtures, les plafonds, les sommiers, tout devient support à la danse. La gestuelle est athlétique, parfois même acrobatique. Les interprètes frappent la clôture métallique, y grimpent en souplesse. Ils expriment des émotions différentes, l'un la violence, l'autre davantage de douceur et de curiosité. La musique magnifie chacun des gestes des interprètes, tout autant que les éclairages bien ciblés. La chorégraphie est magnifique et puissante et les danseurs sont tout simplement extraordinaires.

Baignoire est une création qui nous secoue et nous émeut. Elle met en scène des personnages d'ombre et de lumière et, comme un miroir, nous renvoie à notre propre dualité. Un chef-d'œuvre troublant.



Billets à partir de 37,50 \$

Cinquième Salle de la Place des Arts

Billetterie de la Place des Arts 514-842-2112 ou 1-866-842-2112 ou

www.laplacedesarts.com

PARLONS DANSE

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Vendredi 23 et 30 octobre 2015

dans la salle après la représentation.

Pia Savoie, « *BAGNE* version 3.0 by PPS Danse », *Dance Profiler*, 25 octobre 2015.

Dance Profiler

A CONTEMPORARY WORLD OF DANCE



Main menu

Oct
25

Bagne Version 3.0 by PPS Danse

For its 25th anniversary, **PPS Danse** celebrates its past and present with a recreation of one of its iconic works. *Bagne* debuted in the early 90s, an unconventional dance-theatre focusing on an intense relationship between two men. Homosexuality wasn't a comfortable topic for the general-public then, and even now with the strides we have taken as a society, it is still considered controversial. Today *Bagne* has been updated for the current context and this reworked edition takes the stage as part of the Danse Danse series **at the Cinquième Salle until October 31st**.



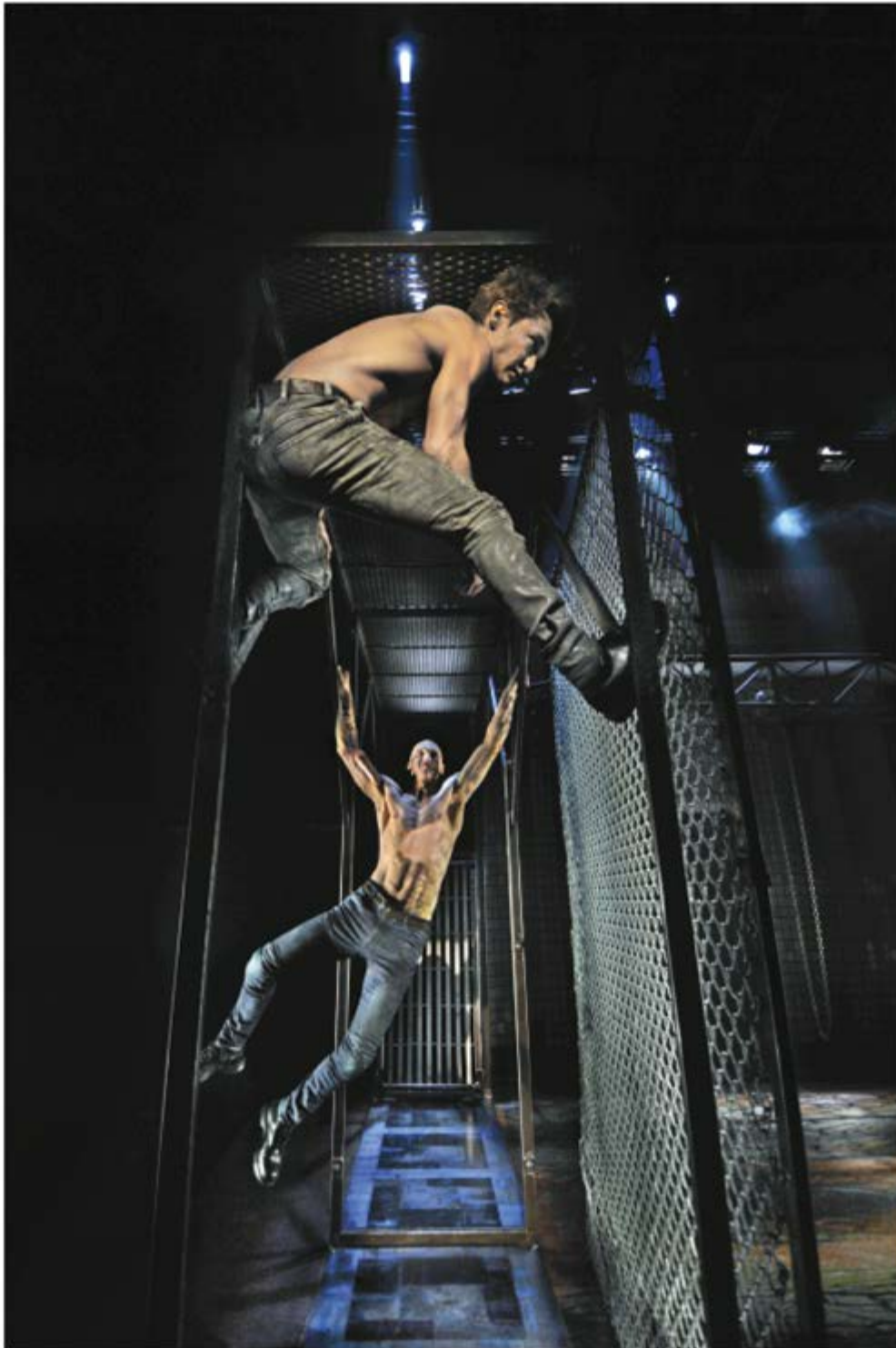
Locked in a massive cage, two men deal with issues of extreme proximity and freedom, violence and tenderness. Though not specifically involved in a romantic relationship, these two men face all the realities of intimately sharing your life with someone. Co-creators Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie both have a background in theatre and circus as well as dance, and all of these elements are present in *Bagne*. The most impressive passage in the choreography comes right at the start, when performers Lael Stellick and Milan Panet-Gigon scale the fence that locks them in. They traverse it like rock climbers on a bouldering wall, never needing to touch the ground. They make hanging from one hand look effortless, as if the air around them was thick and holding them in place. Both slip or miss a grip a couple times, but the success of this piece doesn't rely on this kind of flawless execution so much as on the intensity of the theatrical performance.

The concept of imprisonment is approached both literally and symbolically, making it difficult to know whether the physical prison the men dance in is real in the story of these two characters, or whether it's a larger-than-life projection of the psychological entrapment they struggle with. Taking up the entire depth of the stage and most of its breadth, it stands over two meters tall. The heavy metal frame has two massive doors made of metal fence, and a shining bronze curtain covers the back wall. The industrial materials set the mood for the piece, cold and inflexible. The track is lead by an electric guitar that sounds grating or epic, depending on the moment, but is consistently oppressing, transferring the anxiety the two men feel onto the audience.



Described as acrobatic dance-theatre, *Bagne* is unlike any show I've seen recently. If anything it reminds me of Cirque du Soleil, but with a less fantastical plot. So much is squeezed into the hour-long performance. Lael and Milan fight, share moments of support and appreciation, and also pass through moments of total isolation from one another. Most of the scenes are personally relatable, but sometimes they go beyond individual experience and into events on a larger scale, such as the during the torture scenes where Lael struggles with a bag over his head. Part of updating *Bagne* meant removing some of the homoerotic scenes and adding new scenes about war and conflict, more specifically inspired by images of Abu Ghraib. These are the topics Hall and Savoie found relevant today. It's novel for me to face a work like this that, instead of showing a slice from the time when it was created, can be updated to always reflect the present moment. In 1998 for example *Bagne* was recreated to be danced by two women, because that's what was relevant then.

Some parts of *Bagne* were too strange to understand. When Lael climbs the metal structure and caws like a pterodactyl I have to admit I was lost. Though dancers are, in my opinion, the best type of performers for this show, there isn't much dancing going on. There is a lot of acting and body awareness and connecting with the other person on stage. The visceral nature of the messages *Bagne* proposes is perfectly suited for performers whose main tool are their bodies. A bit of a soap opera, everything about *Bagne* is a little over the top. From the massive set, to the dramatic acting, and over-choreographing, this is definitely more of a blockbuster dance piece than a documentary type. It's different, it's evolutive, and I'm curious to see how it will be adapted again in a couple



Images
Rolline Laporte

Angela Beaupre, « Locked in the slammer with PPS Danse », *Montreal Rampage*, 26 octobre 2015.

montrealrampage.com



Locked in the Slammer with PPS Danse

Posted on October 26, 2015. Written by [Angela Beaupre](#)

PPS Danse. Bagne.

It is pitch black, and from back stage a right a match is struck and a candle is lit, revealing a young man dressed in jeans, an orange tank, and heavy black boots. He wanders through metal bars and eventually makes his way to the front of the stage, peeking through the chain link that separates him from the audience. He is joined by a similarly dressed man who is much taller than him and covered in tattoos. All at once, the lights come up and they begin to slam themselves against the chain link, sometimes clinging, seemingly suspended like a caged animal, a monkey perhaps.



Photo Rolline Laporte. Artistes Lael Stellick, Milan Panet-Gigon.

This is the opening sequence of PPS Danse reworking of their seminal piece Bagne, meaning “slammer” in French, and I could have watched just that for the next sixty minutes of the show, but then I would have missed out on the rest of the amazing feats that were planned for me.

Set in a prison, our two dancers begin in the exercise yard, confronting each other, circling, challenging, like two caged lions, slamming themselves both into the cage and each other, sometimes with sexual overtones. Then, suddenly it is night, and they are separated, and while caged from each other, they are now exposed to us, the audience, and I actually had a moment of “oh shit, they can

get to us”, which is a huge testament to the acting chops of these two very talented actors, performers, and movers.

Bagne is an exploration of what it means to be human and how we react when caged and also how we cage ourselves. The violence of the movement is to be expected in a prison piece, but what I didn't expect were the moments of intimacy. However, every intimate moment was either forced onto or stolen from the other, with each of the dancers changing who was stealing from or forcing onto who. The animalistic predatory qualities displayed by one dancer in particular was particularly unsettling, and rightly so. This is what happens when you put a human in a cage; he becomes an animal.

The theatre and circus training was evident in the powerful performances given by these two men, performing incredible feats of strength on the metal bars and the intricate partner work. There were times that I literally gasped and I could not rip my eyes away. Bagne will slam you in the face, exploring humanity and the cages we build around ourselves, blocking us from true intimacy with others.

Bagne *recreation continues as part of the Danse Danse series at the Cinquieme Salle at Place des Arts from October 28 until October 31. Buy your tickets at <http://www.dansedanse.ca/en/pps-danse-bagne-recreation-jeff-hall-pierre-paul-savoie>*

Sébastien Bouthillier, « Quitter sa prison intérieure », *MatTV.ca*, 27 octobre 2015.



MAGAZINE WEB URBAIN
BRANCHÉ SUR LA CULTURE

Spectacle de danse-théâtre : Bagne

publié le 27.10.2015

Quitter sa prison intérieure



Crédit photos : Rolline Laporte

Par Sébastien Bouthillier

Bagne (nom masculin) : établissement pénitentiaire de travaux forcés, prison.

Captifs, deux hommes recherchent des marges de liberté, si elle peut encore se trouver dans ce lieu. Féroces comme des bêtes dans leur cage, ils s'épient, s'affrontent et s'agitent nerveusement à leurs barreaux.

La structure métallique qui transforme la scène de ce spectacle de danse-théâtre en espace carcéral a valu au scénographe **Bernard Lagacé** le prix Bessie décerné à New York.



Comment pourront-ils trouver tendresse et réconfort quelques brefs instants? La sensualité est si éphémère qu'elle accentue le sentiment d'urgence dans leur désir de fuir la violence. Les mouvements saccadés deviennent doux par moments, alors que le spectacle remet en question l'identité de genre.

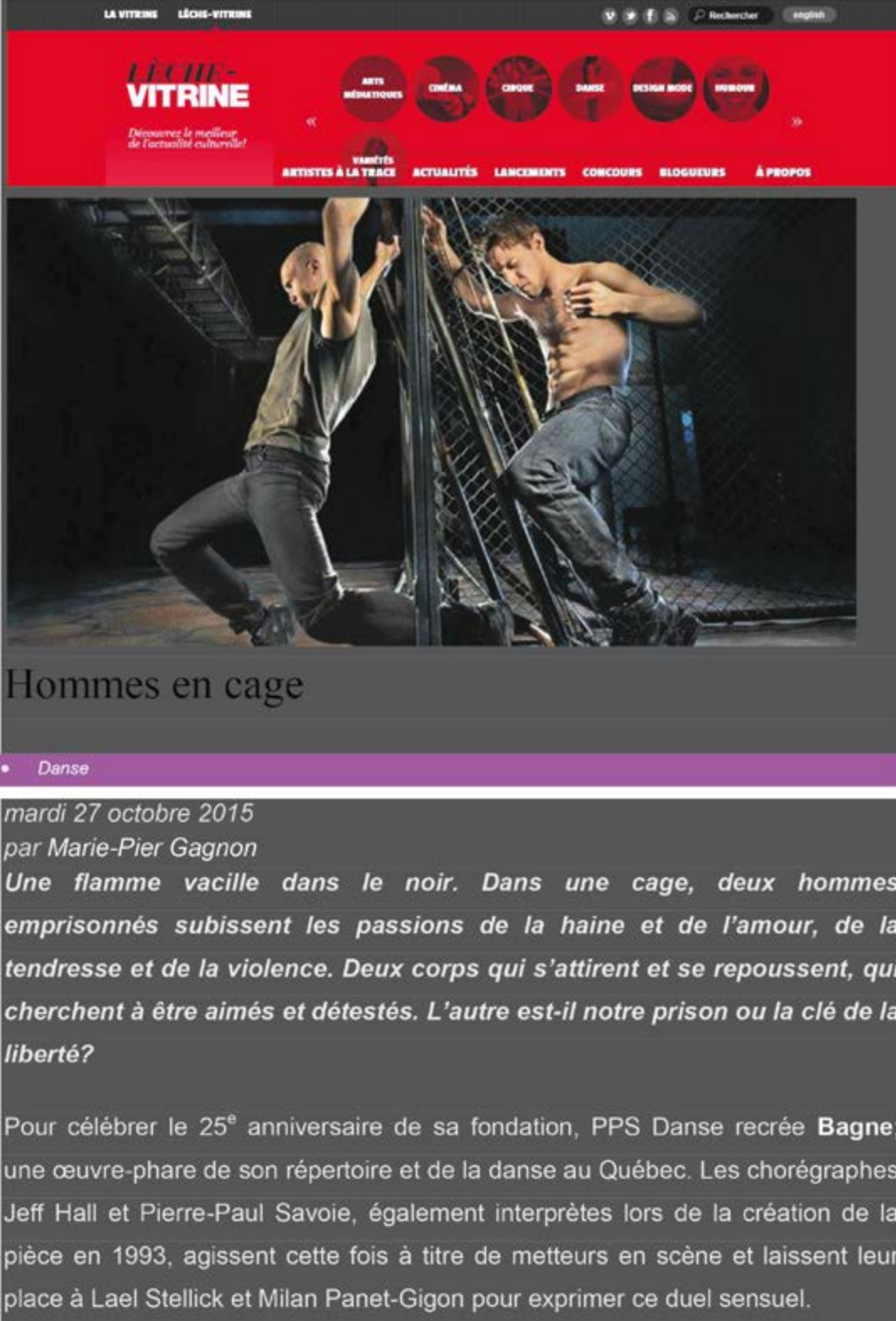
Milan Panet-Gigon et Lael Stellick incarnent les bagnards. Bagne a été créé en 1993 par Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, qui proposent à nouveau leur huis clos à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de la compagnie PPS Danse.



En juin dernier, la Ville de Montréal a décerné à PPS Danse le prix de l'action culturelle pour l'ouverture, l'humanisme et la créativité dont témoigne l'engagement de la compagnie par ses spectacles.

Jusqu'au 31 octobre à la cinquième salle de la Place des Arts.

Crédit photos : Rolline Laporte

Marie-Pier Gagnon, « Hommes en cage », *La Vitrine*, 27 octobre 2015.


The image shows a screenshot of the 'LA VITRINE' website. The header is red with the logo 'LA VITRINE' and the tagline 'Découvrez le meilleur de l'actualité culturelle!'. Navigation links include 'ARTS MÉDIATIQUES', 'CINÉMA', 'CIRQUE', 'DANSE', 'DESIGN MODE', and 'SUVISSE'. Below the header, there are categories: 'VARIÉTÉS', 'ARTISTES À LA TRACE', 'ACTUALITÉS', 'LANCEMENTS', 'CONCOURS', 'BLOGUEURS', and 'À PROPOS'. The main content area features a photograph of two men in a cage, one shirtless and one in a grey shirt, both in dynamic poses. Below the photo is the title 'Hommes en cage' and a purple bar with the category 'Danse'. The article text follows, dated 'mardi 27 octobre 2015' and written by 'Marie-Pier Gagnon'. The text describes a performance piece 'Bagne' by PPS Danse, created for its 25th anniversary, featuring choreographers Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie, and performers Lael Stellick and Milan Panet-Gigon.

LA VITRINE LÉGIS-VITRINE

ARTS MÉDIATIQUES CINÉMA CIRQUE DANSE DESIGN MODE SUVISSE

VARIÉTÉS ARTISTES À LA TRACE ACTUALITÉS LANCEMENTS CONCOURS BLOGUEURS À PROPOS

Hommes en cage

• Danse

mardi 27 octobre 2015
par Marie-Pier Gagnon

Une flamme vacille dans le noir. Dans une cage, deux hommes emprisonnés subissent les passions de la haine et de l'amour, de la tendresse et de la violence. Deux corps qui s'attirent et se repoussent, qui cherchent à être aimés et détestés. L'autre est-il notre prison ou la clé de la liberté?

Pour célébrer le 25^e anniversaire de sa fondation, PPS Danse recrée **Bagne**; une œuvre-phare de son répertoire et de la danse au Québec. Les chorégraphes Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie, également interprètes lors de la création de la pièce en 1993, agissent cette fois à titre de metteurs en scène et laissent leur place à Lael Stellick et Milan Panet-Gigon pour exprimer ce duel sensuel.

Cette promiscuité virile était plutôt avant-gardiste dans les années 1990 où l'on mettait peu en scène des rapprochements aussi intimes entre deux hommes. *Bagne* possède pourtant une portée universelle qui dépasse les frontières de l'homosexualité pour rappeler les démons intérieurs de chacun et notre soif de liberté dans un monde oppressant.

L'œuvre est chargée d'une rage où les personnages n'acceptent pas leur confinement et leur désir. Ceux-ci s'expriment dans des confrontations violentes où les deux prisonniers se battent et se lancent contre les murs. Un féroce corps à corps par lequel s'exprime une hargne envers soi-même. Mais à la nuit tombée, les barrières baissent pour laisser place à une valse onirique et charnelle où les corps sont enfin liés par l'épanchement... pour mieux se déchirer au matin.

La cage représente ici tant de prisons intérieures, mais c'est également un gymnase pour les danseurs : les acrobaties, les suspensions avec les bras et l'escalade des structures métalliques relèvent de l'exploit physique rappelant le cirque.



Le déploiement de la force des interprètes et leurs techniques acrobatiques impressionnent. Par contre, on retrouve une certaine redondance dans les tableaux où s'enchaînent les moments tendres et les instants de lutte; une répétition qui ajoute une longueur à l'œuvre.

Bagne est présenté à la Cinquième salle de la **Place des arts** jusqu'au 31 octobre 2015 et sera en tournée à Québec en décembre 2015, à **Longueuil** et Saguenay en janvier 2016 et à Montmagny en avril 2016.

EC2 espaces
chorégraphiques 2

www.espaceschoregraphiques2.com

